

Dialogue sur la vieillesse,
expliqué littéralement,
traduit en français et annoté,
par MM. Paret et Legouez,...
/ [...]

Cicéron (0106-0043 av. J.-C.). Auteur du texte. Dialogue sur la vieillesse, expliqué littéralement, traduit en français et annoté, par MM. Paret et Legouez,... / Cicéron. 1850.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

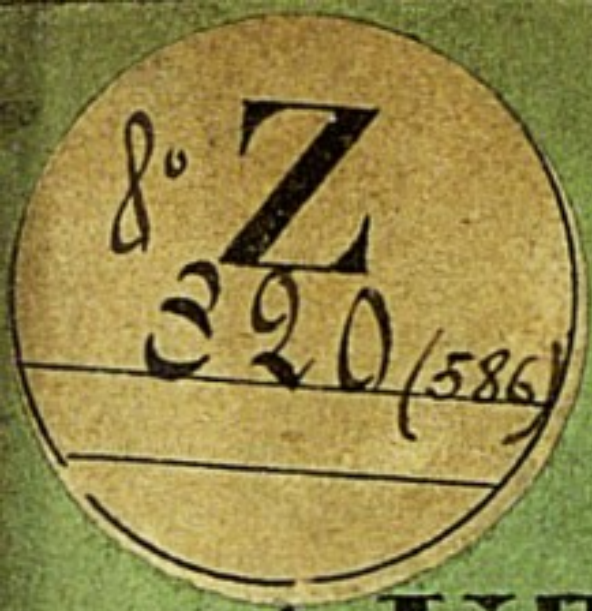
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



Aug 27

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET DE LATINISTES**

CICÉRON

DIALOGUE SUR LA VIEILLESSE

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT
TRADUIT EN FRANÇAIS ET ANNOTÉ
PAR MM. PARET ET LEGOUËZ
Professeurs

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(QUARTIER DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE)

563

1860

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8^e Z

280

(186)

Ce dialogue a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par MM. Paret, professeur au Collège Rollin, et Legouëz, licencié ès lettres.



DE L'IMPRIMERIE DE GRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

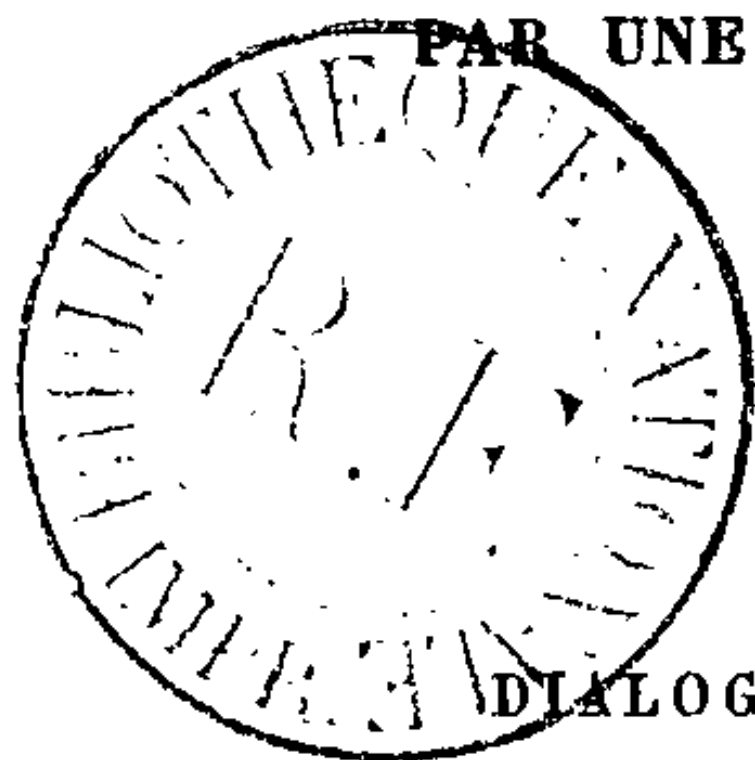
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES



—
CICÉRON

DIALOGUE SUR LA VIEILLESSE

—
PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, No 14

(Quartier de l'École de Médecine)

—
1850

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

On s'accorde à placer la composition du *Dialogue sur la Vieillesse* vers l'an de Rome 709, quelque temps après la mort de César. Brutus et Cassius avaient été forcés de quitter Rome; Cicéron, que les vétérans de César accusaient de s'être réjoui de la mort de leur général, avait à craindre pour sa vie et habitait tour à tour plusieurs de ses maisons de campagne, Tusculum, Formies, Astura, Sinuesse, Pouzzol, etc. C'est au milieu de cette vie inquiète et agitée qu'il écrivit le plus grand nombre de ses ouvrages philosophiques, s'il faut réellement assigner à cette année la *Nature des Dieux*, la *Divination*, la *Vieillesse*, l'*Amitié*, les *Devoirs*, etc., etc.

Cicéron parle à Atticus du *Dialogue sur la Vieillesse*, au mois de mai de l'an 709 (*Lettres à Atticus*, XIV, 21), au mois de juillet (XVI, 3), et au mois de novembre (XVII, 11). Il avait alors soixante-trois ans, et son ami Atticus à qui l'ouvrage est adressé, en avait soixante-six.

L'auteur, dont le but est de faire l'apologie de la vieillesse, suppose une conversation de Caton le Censeur, âgé de quatre-vingt-quatre ans (ch. X), avec le second Scipion surnommé depuis l'Africain, et son ami Lélius, l'an de Rome 603, sous le consulat de T. Quinctius Flaminius et de Manius Acilius Balbus. Outre les titres de Caton au respect et à la confiance de la jeunesse romaine, c'était le vieillard le plus vif, le plus actif, le plus jaloux de son autorité et du triomphe de ses idées, dont Rome ait gardé le souvenir. Comme ses dernières années avaient été consacrées à l'étude des lettres grecques, pour lesquelles il avait jusque-là montré le plus grand mépris, Cicéron pouvait sans invraisemblance lui faire mêler la gravité des mœurs romaines à la sublimité de la philosophie socratique.

Les reproches que les anciens adressaient à la vieillesse, et qu'on lui adressera sans doute éternellement, malgré l'éloquent plaidoyer de Cicéron, se ramenaient à quatre chefs principaux : la vieillesse nous éloigne des affaires (ch. VI), elle nous ôte les forces (IX); elle

nous prive de presque tous les plaisirs (XII); enfin, elle est voisine de la mort (XIX).

Caton démontre que ces griefs sont mal fondés. Il appuie ses réponses de l'autorité et de l'exemple des vieillards qui ont illustré Rome et la Grèce, des Fabius, des Curius, des Fabricius, des Solon, des Platon, des Sophocle.

Au premier chef d'accusation, il répond que si les vieillards ne se mêlent plus des affaires qui concernent les jeunes gens, ils en ont de plus graves à conduire. Le gouvernement des familles et des États réclame la prudence de la vieillesse et les bons conseils qui n'appartiennent qu'à la maturité de l'âge. D'ailleurs, même en dehors des affaires publiques, le vieillard trouve une carrière toujours ouverte, celle de l'étude et des travaux de l'esprit. Solon se félicitait de vieillir en s'instruisant tous les jours.

Caton répond au second reproche que, si en effet la vieillesse diminue les forces du corps, il ne s'est jamais aperçu qu'elle altérât celles de l'esprit. Les exercices du gymnase ne sont plus le fait des vieillards; mais si la débauche n'a point usé leur corps pendant la jeunesse, ils conservent sur le déclin de l'âge assez d'énergie pour servir l'État et surtout pour éclairer et guider les jeunes gens.

On ajoute que la vieillesse prive des jouissances. Si l'on veut parler de la volupté, c'est un heureux privilège qu'on reconnaît à la vieillesse en la déclarant affranchie de la tyrannie des passions qui flétrissent l'âme et aveuglent l'esprit. Il est pour le vieillard d'autres jouissances plus calmes et d'une exquise douceur : ce sont les plaisirs de l'esprit, qui semblent avoir plus de charme à mesure qu'on les goûte davantage. N'oublions pas ceux que nous offre la vie des champs, loin des affaires et du bruit, dans la contemplation des merveilles de la nature.

Enfin, la vieillesse ne doit pas, quoi qu'on dise, s'effrayer de la mort, qui n'est autre chose que le terme d'un pénible voyage, et le port longtemps espéré. La vie n'est pas plus assurée à la fleur de l'âge qu'au déclin des ans. Seulement la mort du vieillard a quelque chose de plus naturel et de plus doux. La vie avancée est comme un fruit

mûr qui se détache sans effort. Mais ce qui donne surtout à l'homme la force d'envisager la mort sans crainte, c'est l'espérance de l'immortalité. Caton montre que toutes les grandes âmes ont pressenti la véritable vie qui commence au delà du tombeau. Il rappelle les arguments des philosophes socratiques et toutes les preuves qui établissent la sublime vérité enseignée par Platon et son divin maître.

Tel est, en substance, le *Dialogue sur la Vieillesse*, bien supérieur au *Dialogue sur l'Amitié*, et l'un des ouvrages les plus parfaits de Cicéron. La division en est claire, la marche facile, les développements ingénieux et quelquefois touchants. Cependant on peut trouver qu'il n'est pas complet. Cicéron ne songe le plus souvent qu'à la vieillesse de l'homme d'État; il n'écrit ni pour tous les rangs ni pour toutes les conditions. Il n'a pas même nommé les femmes, que d'ailleurs il a également oubliées et dans le traité *des Devoirs*, et dans le *Dialogue sur l'Amitié*, et dans ses autres ouvrages de morale. C'est l'effet d'un préjugé commun à tous les siècles qui ont précédé le christianisme.

CATO MAJOR,

SEU

DE SENECTUTE DIALOGUS.

AD T. POMPONIUM ATTICUM.

I. 1.

O Tite, si quid ego ¹ adjuro, curamve levasso,
Quæ nunc te coquit ² et versat, in pectore fixa,
Ecquid erit præmi?

Licet enim mihi versibus eisdem affari te, Attice, quibus affatur Flamininum ³

Ille vir, haud magna cum re ⁴, sed plenu' fidei :

quanquam certo scio, non, ut Flamininum,

Sollicitari te, Tite, sic noctesque diesque.

Novi enim modérationem animi tui et æquitatem, teque non cognomen solum Athenis deportasse, sed humanitatem et prudentiam intelligo. Et tamen te suspicor eisdem rebus ⁵, quibus me ipsum, interdum gravius commoveri : quarum consolatio et major est, et in aliud tempus differenda. Nunc autem visum est mihi de senectute aliquid ad te conscribere.

I.. 1. « O Titus, si je viens à ton aide, si j'adoucis le cuisant chagrin qui en ce moment remplit ton cœur et l'agite, quelle sera ma récompense? » Je puis en effet, ô Atticus, vous adresser les vers qu'adresse à Flamininus « cet homme sans richesse, mais plein d'honneur : » pourtant je suis loin d'ignorer que vous n'êtes pas, comme Flamininus, « assiégé de soucis nuit et jour, » car je connais la modération et l'égalité de votre âme, et je sais que vous n'avez pas rapporté seulement d'Athènes le surnom d'Atticus, mais aussi la douceur et la sagesse. Toutefois, je soupçonne que les préoccupations qui me troublent moi-même vous tourmentent souvent bien fort aussi : de telles douleurs réclament des consolations d'un ordre plus élevé et qu'il faut remettre à un autre temps. Aujourd'hui j'ai seulement l'intention de vous entretenir de la vieillesse.

CATON L'ANCIEN,

OU

DIALOGUE SUR LA VIEILLESSE.

A T. POMPONIUS ATTICUS.

I. 1. « O Tite,
si ego adjuro quid,
levassove curam,
quæ, fixa in pectore,
nunc coquit et versat te,
ecquid præmi
erit? »
Licet enim mihi, Attice,
affari te eisdem versibus,
quibus « ille vir,
haud cum re magna,
sed plenus fidei, »
affatur Flamininum :
quanquam scio certo,
« Tite, te non sollicitari
noctesque diesque »
sicut Flamininum.
Novi enim moderationem
et æquitatem tui animi,
et intelligo
te deportasse Athenis
non solum cognomen,
sed humanitatem
et prudentiam.
Et tamen suspicor
te commoveri interdum
gravius eisdem rebus
quibus me ipsum :
quarum consolatio est
et major [pus.
et differenda in aliud tem-
Nunc autem visum est mihi
conscribere aliquid ad te
de senectute.

I. 1. « O Titus,
si moi je vous ai aidé en quelque chose,
ou (et) que j'aie allégé le souci.
qui, enfoncé dans votre cœur, [agite,
en-ce-moment vous tourmente et vous
est-ce-que-quelque-chose de (quelque) ré-
sera à moi? » [compense
En effet il m'est permis. Atticus,
de vous parler en ces-mêmes vers,
dans lesquels « cet homme,
non avec une fortune grande,
mais plein d'honneur, »
parle à Flamininus :
pourtant je sais positivement.
« Titus, vous n'êtes point tourmenté
et les nuits et les jours »
ainsi que Flamininus.
Car je connais la modération
et l'égalité de votre âme,
et je sais
vous avoir rapporté d'Athènes
non-seulement un surnom,
mais la douceur
et la sagesse.
Et cependant je soupçonne
vous être agité quelquefois
profondément des mêmes choses
dont je sais l'être moi-même :
desquelles la consolation est
et plus grande (difficile)
et devant être remise à un autre temps.
Mais aujourd'hui il m'a paru bon
d'écrire quelque chose à vous
sur la vieillesse.

2. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune est, aut jam urgentis, aut certe adventantis, senectutis et te et me ipsum levare volo : etsi te quidem id modice ac sapienter, sicut omnia, et ferre et latum esse certo scio. Sed mihi, quum de senectute aliquid vellem scribere, tu occurrebas dignus eo munere, quo uterque nostrum communiter uteretur. Mihi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ut non modo omnes absterserit senectutis molestias, sed effecerit mollem etiam et jucundam senectutem. Nunquam igitur satis laudari digne poterit philosophia, cui qui pareat, omne tempus ætatis sine molestia possit degere.

3. Sed de ceteris et diximus multa, et sæpe dicemus : hunc librum de senectute ad te misimus. Omnem autem sermonem tribuimus non Tithono ¹, ut Aristo Chius ²; parum enim esset auctoritatis in fabula; sed M. Catoni seni, quo majorem auctoritatem haberet oratio. Apud quem Lælium ³ et Scipionem ⁴

2. Ce fardeau qui nous est commun à tous les deux, cette vieillesse qui déjà nous presse ou au moins nous menace, je veux l'alléger pour vous et pour moi, quoique je sache bien que vous supportez ce mal et que vous le supporterez toujours, comme toutes choses, avec modération et sagesse. Mais dès que j'ai songé à écrire sur la vieillesse, votre souvenir s'est présenté à moi comme celui d'un homme bien digne d'un présent qui serait entre nous d'un commun usage. J'ai eu tant de plaisir à composer cet ouvrage, que non-seulement il a effacé à mes yeux tous les inconvénients de la vieillesse, mais encore me l'a rendue agréable et douce. Aussi l'on ne pourra jamais faire un assez bel éloge de la philosophie, qui donne à ceux qui suivent ses lois une vie sans amertume à tout âge.

3. J'ai déjà parlé bien des fois de ses bienfaits envers tout autre âge, et j'en parlerai souvent encore; la vieillesse seule est le sujet du livre que je vous envoie. J'ai fait parler dans tout le cours de l'ouvrage non pas Tithon, comme a fait Ariston de Chio : la fable a peu d'autorité; mais le vieux Caton, afin que ma parole eût plus de poids. Je suppose que Lélius et Scipion lui témoignent leur admiration de

2. Volo enim
 et te et me ipsum
 levare hoc onere senectutis,
 aut jam urgentis,
 aut certe adventantis,
 quod est commune mihi
 tecum,
 etsi scio certo
 te et ferre et laturum esse id
 modice ac sapienter,
 sicut omnia.
 Sed quum vellem
 scribere aliquid
 de senectute,
 tu occurrebas mihi
 dignus eo munere,
 quo uterque nostrum
 uteretur communiter.
 Confectio quidem
 hujus libri
 fuit mihi ita jucunda
 ut non modo absterserit
 omnes molestias senectutis,
 sed effecerit senectutem
 mollem etiam et jucundam.
 Philosophia
 poterit igitur nunquam
 laudari satis digne,
 cui qui pareat,
 possit degere sine molestia
 omne tempus ætatis.

3. Sed et diximus,
 et dicemus sæpe multa
 de ceteris :
 misimus ad te hunc librum
 de senectute.
 Tribuimus autem
 omnem sermonem
 non Tithono,
 ut Aristo Chius;
 parum enim auctoritatis
 esset in fabula;
 sed M. Catoni seni,
 quo oratio haberet
 auctoritatem majorem.
 Facimus Lælium
 et Scipionem

2. Je veux en effet
 et vous et moi-même
 être soulagés de ce fardeau de la vieillesse,
 ou déjà nous pressant,
 ou du moins s'avancant,
 lequel m'est commun
 avec vous,
 bien que je sache positivement
 vous et le supporter et devoir le supporter
 modérément et sagement,
 ainsi que tout.
 Mais comme je voulais
 écrire quelque chose
 sur la vieillesse,
 vous vous présentiez à moi (à mon esprit)
 comme digne de ce présent,
 dont l'un-et-l'autre de nous
 userait en commun.
 Vraiment la composition
 de ce livre
 m'a été si agréable
 que non-seulement elle a effacé
 tous les ennuis de la vieillesse,
 mais qu'elle m'a rendu la vieillesse
 douce même et agréable.
 La philosophie
 ne pourra donc jamais
 être louée assez convenablement,
 à laquelle celui qui obéit
 peut passer sans chagrin
 tout le temps de sa vie.

3. Mais et nous avons dit,
 et nous dirons souvent beaucoup de choses
 sur les autres parties de la vie :
 nous avons (j'ai) envoyé à vous ce livre
 sur la vieillesse.
 Or nous attribuons
 tout le discours
 non à Tithon,
 comme Ariston de-Chio;
 en effet peu d'autorité
 serait dans la fable;
 mais à M. Caton le vieux,
 afin que le discours eût
 une autorité plus grande.
 Nous supposons Lélius
 et Scipion

facimus admirantes, quod is tam facile senectutem ferat, iisque eum respondentem. Qui si eruditius videbitur disputare, quam consuevit ipse in suis libris, attribuito Græcis literis, quarum constat eum perstudiosum fuisse in senectute. Sed quid opus est plura? Jam enim ipsius Catonis sermo explicabit nostram omnem de senectute sententiam.

II. 4. SCIPIO. Sæpenumero admirari soleo cum hoc C. Lælio tum ceterarum rerum tuam excellentem, M. Cato, perfectamque sapientiam, tum vel maxime, quod nunquam senectutem tibi gravem esse senserim; quæ plerisque senibus sic odiosa est, ut onus se *Ætna*¹ gravius dicant sustinere. CATO. Rem haud sane difficilem, Scipio et Læli, admirari videmini. Quibus enim nihil est in ipsis opis ad bene beateque vivendum, iis omnis ætas gravis est : qui autem omnia bona a se ipsis petunt, iis nihil potest malum videri, quod naturæ necessitas afferat. Quo in genere in primis est senectus, quam ut adipis-

ce qu'il supporte si aisément la vieillesse, et que Caton leur répond. Si son langage vous paraît avoir plus d'élégance que le style de ses ouvrages, vous en ferez honneur aux lettres grecques pour lesquelles on sait qu'il se passionna dans ses vieux jours. Mais je m'arrête. Caton va vous exposer lui-même tout ce que je pense de la vieillesse.

II. 4. SCIPION. Lélius et moi nous admirons bien souvent, Caton, votre sagesse éminente et parfaite en toutes choses; mais ce qui nous étonne le plus, c'est que la vieillesse ne paraît jamais vous être à charge, la vieillesse, ce fardeau si pénible à la plupart des hommes qu'ils le trouvent plus pesant que l'*Etna*. CATON. Ce que vous admirez là, Scipion et Lélius, est pourtant bien simple. Ceux qui n'ont en eux-mêmes aucune ressource pour bien vivre et être heureux, trouvent insupportables tous les âges de la vie; mais ceux qui cherchent tous leurs biens en eux-mêmes, ne peuvent regarder comme un mal ce qui est une nécessité de la nature. Telle est surtout la

admirantes apud quem,
quod is ferat senectutem
tam facile,
eumque respondentem iis.
Si qui videbitur disputare
eruditius
quam ipse consuevit
in suis libris,
attribuito litteris Græcis,
quarum constat
eum fuisse perstudiosum
in senectute.
Sed quid est opus plura?
Jam enim
sermo Catonis ipsius
explicabit
omnem nostram sententiam
de senectute.

II. 4. SCIPIO. Soleo
admirari sæpenumero
cum hoc C. Lælio,
tuam sapientiam, M. Cato,
excellentem perfectamque
tum ceterarum rerum,
tum vel maxime,
quod nunquam senserim
senectutem
esse gravem tibi;
quæ est sic odiosa
plerisque senibus
ut dicant se sustinere onus
gravius Ætna.

CATO. Scipio et Læli,
videmini admirari rem
sane haud difficilem.
Omnis ætas est gravis
iis quibus nihil opis
est in ipsis
ad vivendum bene beateque:
nihil autem,
quod necessitas naturæ
afferat,
potest videri malum
iis qui petunt omnia bona
a se ipsis.
Senectus est in primis
in quo genere,

s'étonnant auprès de lui,
de ce qu'il supporte la vieillesse
si aisément,
et lui leur répondant.
S'il semblera (semble) parler
avec-plus-d'art
que lui-même n'a eu-coutume
dans ses livres,
attribuez-le aux lettres grecques,
dont il est connu
lui avoir été très-épris
dans sa vieillesse.
Mais qu'est-il besoin de dire davantage?
Bientôt en effet
le discours de Caton lui-même
exposera
tout notre (mon) sentiment
sur la vieillesse.

II. 4. SCIPION. J'ai-l'habitude
d'admirer souvent
avec ce C. Lélius ici présent,
votre sagesse, M. Caton,
supérieure et parfaite
soit de (pour) toutes-les-autres choses,
soit même surtout,
parce que jamais je n'ai remarqué
la vieillesse
être lourde pour vous;
elle qui est si odieuse
à la plupart des vieillards
qu'ils disent eux soutenir un poids
plus lourd que l'Étna.

CATON. Scipion et Lélius,
vous me paraissent admirer une chose
assurément non difficile.
Tout âge est lourd
à ceux à qui rien de (aucune) ressource
n'est en eux-mêmes
pour vivre bien et heureusement:
rien au contraire,
de ce que la nécessité de la nature
apporte,
ne peut paraître un mal
à ceux qui tirent tous leurs biens
d'eux-mêmes.
La vieillesse est dans les premiers objets
en ce genre,

cantur, omnes optant, eandem accusant adeptam : tanta est stultitiæ inconstantia atque perversitas ! Obrepere aiunt eam citius, quam putavissent. Primum, quis coegit eos falsum putare ? Quid enim ? citius adolescentiæ senectus, quam pueritiæ adolescentia obrepit ? Deinde, qui minus gravis esset iis senectus, si octingentesimum annum agerent, quam octogesimum ? Præterita enim ætas, quamvis longa, quum effluxisset, nulla consolatione permulcere posset stultam senectutem.

5. Quocirca si sapientiam meam admirari soletis, (quæ utinam digna esset opinione vestra nostroque cognomine !) in hoc sumus sapientes, quod naturam optimam ducem, tanquam Deum, sequimur, eique paremus : a qua non verisimile est, quum ceteræ partes ætatis bene descriptæ sint, extremum actum, tanquam ab inerti poeta, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit, esse aliquid extremum, et, tanquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestiva

vieillesse, à laquelle tout le monde veut arriver et qu'on accuse quand on y est parvenu : tant est grande l'inconstance des hommes et leur folle injustice ! C'est, vous diront-ils, qu'elle arrive furtivement et plus vite qu'on n'avait pensé. Mais d'abord qui les a forcés de faire un faux calcul ? Eh quoi ! la vieillesse se glisse-t-elle à la place de la jeunesse, plus vite que la jeunesse à celle de l'enfance ? Et puis la vieillesse leur serait-elle moins à charge à l'âge de huit cents ans qu'à celui de quatre-vingts ? Le temps passé, quelle qu'en soit la durée, ne peut, une fois écoulé, donner aucune consolation à un vieillard insensé.

5. Si donc vous admirez ma sagesse, (et plutôt aux Dieux qu'elle méritât l'estime que vous en faites et le surnom qu'on nous donne !) sachez qu'elle consiste à suivre la nature, le meilleur des guides, et à lui obéir comme à un Dieu : car il n'est pas vraisemblable qu'après avoir si bien réglé les autres actes de la vie, elle en ait, comme un mauvais poëte, négligé le dernier. Il fallait bien pourtant que la vie eût son terme et que parvenue à sa maturité, comme les fruits et les autres productions de la terre, elle s'amollît et se détachât de l'arbre,

quam omnes optant
ut adipiscantur,
accusant eamdem adeptam:
tanta est inconstantia
atque perversitas stultitiæ!
Aiunt eam obrepere
citius quam putavissent.
Primum quis coegit eos
putare falsum?
Quid enim?

Senectus
obrepat adolescentiæ
citius quam adolescentia
pueritiæ?

Deinde, qui senectus
esset minus gravis iis,
si agerent annum
octingentesimum,
quam octogesimum?
Ætas enim præterita,
quamvis longa,
quum effluxisset,
posset permulcere
nulla consolatione
senectutem stultam.

5. Quocirca, si soletis
admirari meam sapientiam,
(utinam quæ esset digna
vestra opinione
nostroque cognomine!)
sumus sapientes in hoc
quod sequimur naturam,
optimam ducem,
tanquam Deum,
paremusque ei:
a qua non est verisimile,
quum ceteræ partes ætatis
descriptæ sint bene,
extremum actum
neglectum esse,
tanquam a poeta inertis.
Sed tamen fuit necesse
aliquid extremum esse,
et quæsi vietum et caducum
maturitate tempestiva,
tanquam in baccis arborum
frugibusque terræ:

laquelle tous souhaitent
qu'ils puissent atteindre,
et accusent la même *une fois* atteinte:
si-grande est l'inconstance
et le travers de *leur* sottise!
Ils disent elle se glisser
plus vite qu'ils n'avaient cru.
D'abord qui les a forcés
de penser une chose fausse?
Quoi donc?

La vieillesse
se glisse-t-elle après la jeunesse
plus vite que la jeunesse
après l'enfance?
Ensuite, comment la vieillesse
serait-elle moins lourde pour eux,
s'ils passaient (vivaient) l'année
huit-centième,
que *s'ils passaient la* quatre-vingtième?
En effet l'âge écoulé,
quoique long,
lorsqu'il serait passé,
ne pourrait adoucir
par aucune consolation
une vieillesse insensée.

5. Aussi, si vous avez-coutume
d'admirer ma sagesse,
(*et plutôt-aux-Dieux* qu'elle fût digne
de votre opinion
et de notre (mon) surnom!)
nous sommes sages en cela
que nous suivons la nature,
le meilleur guide,
comme un Dieu,
et que nous lui obéissons:
par laquelle il n'est pas vraisemblable,
lorsque toutes-les-autres parties de l'âge
ont été réglées bien,
le dernier acte
avoir été négligé.
comme par un poète sans art.
Mais cependant il a été nécessaire
quelque chose de final être,
et comme mou et prêt-à-tomber
par une maturité de-saison,
comme dans les baies des arbres
et les productions de la terre:

quasi vietum et caducum : quod ferendum est molliter sapienti. Quid est enim aliud Gigantum modo bellare cum Diis, nisi naturæ repugnare?

6. LÆLIUS. Atqui, Cato, gratissimum nobis, ut etiam pro Scipione pollicear, feceris, si, quoniam speramus, volumus quidem certe, senes fieri, ante multo a te didicerimus, quibus facillime rationibus ingravescentem ætatem ferre possimus. CATO. Faciam vero, Læli; præsertim si utrique vestrum, ut dicis, gratum futurum est. LÆLIUS. Volumus sane, nisi molestum est, Cato, tanquam longam aliquam viam confeceris, quam nobis quoque ingrediendum sit, istuc, quo pervenisti, videre, quale sit.

III. 7. CATO. Faciam ut potero, Læli. Sæpe enim interfui querelis meorum æqualium (*pares autem* ¹, veteri proverbio, *cum paribus facillime congregantur*), quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus ², homines consulares, nostri fere æquales, deplorare solebant: tum quod voluptatibus carerent, sine quibus

pour ainsi dire. Le sage doit supporter cette nécessité sans résistance. Combattre les lois de la nature, n'est-ce pas, comme les Géants, faire la guerre aux Dieux?

6. LÉLIUS. Eh bien, Caton, vous pouvez nous faire un très-grand plaisir, à Scipion et à moi, car je m'engage sans crainte pour lui : comme nous avons l'espoir ou du moins le désir de parvenir à la vieillesse, enseignez-nous, longtemps à l'avance, les moyens de supporter le plus facilement possible le poids des années. CATON. Je le ferai volontiers, Lélius, surtout si, comme vous le dites, vous devez y trouver tous deux du plaisir. LÉLIUS. Si ce n'est point trop exiger de vous, Caton, nous souhaitons vivement que vous, qui avez parcouru, en quelque sorte, une longue route, dans laquelle nous devons aussi entrer, vous nous fassiez connaître les lieux où vous êtes arrivé.

III. 7. CATON. Je le ferai, Lélius, du mieux que je le pourrai. J'ai souvent entendu les plaintes de ceux de mon âge (car, selon un vieux proverbe, qui se ressemble s'assemble); j'ai entendu C. Salinator, Sp. Albinus, personnages consulaires, gémir, tantôt de ce qu'ils étaient privés des plaisirs, sans lesquels, disaient-ils, la vie

quod est ferendum molliter sapienti.

Bellare enim cum Diis modo Gigantum, quid est aliud, nisi repugnare naturæ?

6. LÆLIUS. Atqui, Cato, feceris gratissimum nobis, ut pollicear etiam pro Scipione, si, quoniam speramus, volumus quidem certe fieri senes, didicerimus a te multo ante quibus rationibus possimus ferre facillime ætatem ingravescentem.

CATO. Faciam vero, Læli; præsertim si futurum est gratum utrique vestrum, ut dicis.

LÆLIUS. Volumus sane, Cato, nisi est molestum, tanquam confeceris aliquam longam viam, quam ingrediendum sit nobis quoque, videre quale sit istuc, quo pervenisti.

III. 7. CATO.

Faciam ut potero, Læli. Sæpe enim interfui querelis meorum æqualium (pares autem, veteri proverbio, congregantur facillime cum paribus), quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, homines consulares, fere nostri æquales, solebant deplorare : tum quod carerent voluptatibus,

ce qui doit être supporté sans-résistance par le sage.

En effet lutter contre les Dieux à la manière des Géants, qu'est-ce autre chose, sinon résister à la nature ?

6. LÉLIUS. Eh bien ! Caton, vous aurez fait une chose très-agréable à afin que je promette [nous, aussi pour Scipion, si, puisque nous espérons, que nous voulons du moins certes devenir vieux, nous avons appris de vous beaucoup par quels moyens [d'avance nous pourrions supporter le plus aisément l'âge qui s'appesantit.

CATON. Je le ferai vraiment, Lélius ; surtout si cela doit être agréable à l'un-et-à-l'autre de vous, comme vous dites.

LÉLIUS. Nous voulons assurément, Caton, si la chose ne vous est pas désagréable, comme si vous aviez fait une longue route, qu'il nous faille entreprendre à nous aussi, voir de-quelle-nature est cet endroit, où vous êtes parvenu.

III. 7. CATON.

Je le ferai comme je pourrai, Lélius. Souvent en effet j'ai assisté aux plaintes de mes égaux-en-âge (car les pareils, d'après un vieux proverbe, s'assemblent très-aisément avec leurs pareils), entendant ce que C. Salinator, ce que Sp. Albinus, personnages consulaires, presque nos contemporains, avaient-coutume de déplorer : et qu'ils manquaient (étaient privés) de plaisirs,

vitam nullam putarent; tum quod spernerentur ab iis, a quibus essent coli soliti. Qui mihi non id videbantur accusare, quod esset accusandum. Nam, si id culpa senectutis accideret, eadem mihi usu venirent, reliquisque omnibus majoribus natu; quorum ego multorum cognovi senectutem sine querela: qui se et libidinum vinculis laxatos esse non moleste ferrent, nec a suis despicerentur. Sed omnium istiusmodi querelarum in moribus est culpa, non in ætate. Moderati enim, et nec difficiles, nec inhumani senes tolerabilem senectutem agunt: importunitas autem et inhumanitas omni ætati molesta est.

8. LÆLIUS. Est, ut dicis, Cato. Sed fortasse dixerit quispiam, tibi propter opes et copias et dignitatem tuam tolerabiliorem senectutem videri; id autem non posse multis contingere. CATO. Est istuc quidem, Læli, aliquid; sed nequaquam

n'est rien; tantôt de ce qu'ils se voyaient dédaignés par ceux dont ils étaient accoutumés à recevoir les hommages. Mais il me semble que leurs accusations portaient à faux. Car s'il fallait imputer leurs peines à la vieillesse, l'âge me les aurait apportées aussi bien qu'aux autres vieillards: or j'en ai connu beaucoup qui ne se plaignaient pas, qui ne souffraient pas de se voir délivrés du joug des passions, et qui n'étaient point méprisés par leurs amis. La véritable cause de toutes ces plaintes, c'est le caractère et non l'âge. Les vieillards modérés, dont le caractère est facile et doux, supportent sans peine la vieillesse; mais un esprit difficile et chagrin est malheureux à tout âge.

8. LÉLIUS. C'est vrai, Caton. Mais on dira peut-être que ce qui vous rend la vieillesse supportable, c'est votre crédit, ce sont vos richesses, les honneurs dont vous jouissez, avantages qui ne peuvent appartenir à tout le monde. CATON. Oui, Lélius, ce que vous dites est bien quelque chose, mais ce n'est pas tout: témoin cette ré-

sine quibus
putarent vitam nullam;
tum quod spernerentur
ab iis

a quibus soliti essent
coli.

Qui videbantur mihi
non accusare
id quod esset accusandum.

Nam, si id accideret
culpa senectutis,
eadem usu venirent
mihi omnibusque reliquis
majoribus natu;
quorum multorum
ego cognovi senectutem
sine querela :

qui et ferrent non moleste
se laxatos

vinculis libidinum,
nec despicerentur a suis.

Sed culpa
omnium querelarum
istiusmodi

est in moribus,
non in ætate.

Senes enim moderati
et nec difficiles

nec inhumani
agunt senectutem
tolerabilem :

importunitas autem
et inhumanitas
est molesta omni ætati.

8. LÆLIUS. Est,
ut dicis, Cato.

Sed fortasse quispiam
dixerit senectutem
videri tibi tolerabiliorem
propter opes et copias
et tuam dignitatem;
id autem non posse
contingere multis.

CATO. Istuc
est quidem aliquid,
Læli, sed omnia
sunt nequaquam in isto :

sans lesquels
ils trouvaient la vie nulle ;
et qu'ils étaient dédaignés
par ceux

par lesquels ils avaient eu-coutume
d'être honorés.

Lesquels me semblaient
ne pas accuser

ce qui était à-accuser.

Car, si cela arrivait
par la faute de la vieillesse,
les mêmes choses arriveraient
à moi et à tous les autres
plus anciens par l'âge ;
desquels en-grand-nombre
moi j'ai connu la vieillesse
sans plainte :

qui et supportaient non avec (sans) peine
eux-mêmes être détachés

des liens des passions,
et n'étaient pas dédaignés des leurs.

Mais la faute
de toutes les plaintes
de ce genre

est dans les mœurs,
non dans l'âge.

En effet les vieillards modérés
et ni difficiles

ni sans-aménité
passent une vieillesse
supportable :

mais le caractère-difficile
et l'humeur-chagrine
est à-charge à tout âge.

8. LÉLIUS. *Cela est,*
comme vous dites, Caton.

Mais peut-être quelqu'un
pourrait-dire la vieillesse
vous sembler plus facile-à-supporter,
à cause de *votre* crédit et de vos richesses
et de votre rang ;
mais cela ne pas pouvoir
échoir à beaucoup.

CATON. Cela
est bien quelque chose,
Lélius, mais tout
n'est nullement en cela :

in isto sunt omnia : ut Themistocles fertur Seriphio ¹ cuidam in jurgio respondisse, quum ille dixisset, non eum sua, sed patriæ gloria splendorem assecutum : *Nec hercule*, inquit, *si ego Seriphius essem, nobilis, nec tu, si Atheniensis esses, clarus unquam fuisses*. Quod eodem modo de senectute dici potest. Nec enim in summa inopia levis esse senectus potest, ne sapienti quidem : nec insipienti etiam in summa copia non gravis.

9. Aptissima omnino sunt, Scipio et Læli, arma senectutis artes exercitationesque virtutum, quæ, in omni ætate cultæ, quum multum diuque vixeris, mirificos efferunt fructus, non solum quia nunquam deserunt, ne extremo quidem tempore ætatis (quanquam id maximum est), verum etiam, quia conscientia bene actæ vitæ multorumque bene factorum recordatio jucundissima est.

IV. 10. Ego Q. Maximum ² (eum, qui Tarentum recepit), adolescens ita dilexi senem, ut æqualem. Erat enim in illo viro comitate condita gravitas, nec senectus mores mutaverat :

ponse que Thémistocle fit, dit-on, à un habitant de l'île de Sérîphe qui, dans une querelle, lui avait dit que c'était à la gloire de sa patrie, et non à la sienne, qu'il devait sa célébrité : « Oui certes, si j'étais de l'île de Sérîphe, je serais resté inconnu ; mais toi, si tu étais d'Athènes, tu n'en serais pas pour cela devenu plus illustre. » On peut en dire autant de la vieillesse. Dans une extrême pauvreté, la vieillesse ne peut être légère, même pour le sage ; elle est toujours pénible, même au sein de l'opulence, pour celui qui ne l'est pas.

9. Les armes les plus convenables pour la vieillesse, Scipion et Lélius, ce sont les lettres et la pratique des vertus : cultivées à tout âge, elles produisent, sur la fin d'une vie longue et bien remplie, des fruits merveilleux, non-seulement parce qu'elles ne nous font jamais défaut, même à nos derniers jours (ce qui est déjà une grande consolation), mais aussi parce que la plus douce des jouissances est la conscience d'une vie honorablement passée et le souvenir de nos bonnes actions.

IV. 10. Dans ma jeunesse, j'aimai, comme s'il avait mon âge, le vieux Q. Fabius Maximus, celui qui reprit Tarente. Il y avait dans ce grand homme un heureux mélange de gravité et de douceur, et les

ut Themistocles
fertur respondisse
cuidam Seripbio,
in iurgio,
quum ille dixisset
eum assecutum splendorem
non sua gloria, sed patriæ :
« Hercule, inquit, nec ego
si essem Seriphius,
nobilis,
nec tu, si esses Atheniensis,
fuisses unquam clarus. »
Quod potest dici eodem mo-
de senectute. [do

Nec enim senectus
in summa inopia
potest esse levis,
ne sapienti quidem :
nec non gravis insipienti
etiam in summa copia.

9. Scipio et Læli,
arma senectutis
omnino aptissima
sunt artes
exercitationesque virtutum,
quæ, cultæ in omni ætate,
quum vixeris
multum diuque,
efferunt fructus mirificos,
non solum
quia deserunt nunquam,
ne extremo quidem tempore
ætatis
(quanquam id est
maximum),
verum etiam quia
conscientia vitæ bene actæ
recordatioque
multorum bene factorum
est jucundissima.

IV. 10. Ego adolescens
dilexi Q. Maximum senem
(eum qui recepit Tarentum),
ita ut æqualem.
Gravitas enim
condita comitate
erat in illo viro,

comme Thémistocle
est rapporté avoir répondu
à un *homme* de Sériphe,
dans une querelle,
lorsque celui-ci eut dit [tration
lui (Thémistocle) avoir acquis de l'illus-
non par sa gloire, mais *par celle* de sa patrie :
« Par Hercule, dit-il, ni moi,
si j'étais Sériphien,
je n'aurais été connu,
ni toi, si tu étais Athénien,
tu n'aurais jamais été illustre. »
Ce qui peut se dire de la même façon
de la vieillesse.

En effet ni la vieillesse
dans une extrême indigence
ne peut être légère,
pas même pour le sage :
ni *ne* pas être lourde pour le sot
même dans la plus grande abondance.

9. Scipion et Lélius,
les armes de la vieillesse
tout-à-fait les plus convenables
sont les lettres
et la pratique des vertus,
lesquelles, cultivées à tout âge,
lorsque vous aurez vécu
beaucoup et longtemps,
produisent des fruits merveilleux,
non-seulement [mais,
parce qu'elles *ne* nous abandonnent ja-
pas même au dernier temps
de l'âge (de la vie)
(quoique ce soit
une bien-grande *consolation*),
mais encore parce que
la conscience d'une vie bien passée
et le souvenir
de beaucoup de choses bien faites (de
est très-agréable. [bonnes actions)

IV. 10. Moi, étant jeune homme,
j'ai aimé Q. Maximus vieillard
(celui qui reprit Tarente),
comme un de-mon-âge.
En effet une gravité
assaisonnée d'aménité
était en cet homme,

quanquam eum colere cœpi non admodum grandem natu, sed tamen jam ætate proVectum. Anno enim post consul primum fuerat, quam ego natus sum : cumque eo quartum consule adolescentulus miles ad Capuam profectus sum, quintoque anno post ad Tarentum. Quæstor deinde quadriennio post factus sum, quem magistratum gessi consulibus Tuditano et Cethego¹; quum quidem ille, admodum senex, suasor legis Cinciae² de donis et muneribus fuit. Hic et bella gerebat, ut adolescens, quum plane grandis esset, et Annibalem juveniliter exultantem patientia sua mollebat : de quo præclare familiaris noster Ennius :

Unus homo nobis cunctando restituit rem :

Non enim rumores ponebat ante salutem.

Ergo postque magisque viri nunc gloria claret.

11. Tarentum vero qua vigilantia, quo consilio recepit ! quum quidem, me audiente, Salinatori³, qui, amisso oppido,

années n'avaient point changé son caractère. Quand je commençai à le cultiver, il n'avait pas encore atteint l'extrême vieillesse, mais il était déjà avancé en âge. Il avait été consul pour la première fois un an après ma naissance, et lors de son quatrième consulat j'allai, presque enfant, faire sous lui mes premières armes au siège de Capoue ; cinq ans après je le suivis à celui de Tarente. Quatre ans plus tard je fus nommé questeur et j'exerçai cette magistrature sous le consulat de Tuditanus et de Céthégus, alors que Fabius, déjà extrêmement vieux, parla en faveur de la loi Cincia sur les dons et les présents. Malgré son grand âge, il faisait encore la guerre comme un jeune homme, et par sa patience amortissait la fougue juvénile d'Annibal. C'est de lui que notre Ennius a si bien dit : « Un seul homme, en temporisant, a rétabli nos affaires ; car il ne sacrifiait point aux rumeurs du vulgaire le salut de l'État. Aussi sa gloire brille après lui et grandit tous les jours. »

11. Et de quelle activité, de quelle prudence il fit preuve lorsqu'il reprit Tarente ! Un jour, en ma présence, Salinator, qui, après avoir perdu la ville, s'était réfugié dans la citadelle, disait, d'un air

nec senectus
mutaverat mores :
quanquam
coepi colere eum
non admodum grandem
sed tamen [natu,
jam provectum ætate.
Fuerat enim consul primum
anno postquam
ego natus sum :
et adolescentulus miles
profectus sum ad Capuam
cùm eo consule quartum,
et quinto anno post
ad Tarentum.
Deinde factus sum quæstor
quadriennio post,
magistratum quem gessi,
Tuditano et Cethego
consulibus ;
quum quidem
ille admodum senex
fuit suasor legis Cinciae
de donis et muneribus.
Hic et gerebat bella
ut adolescens,
quum esset plane grandis,
et molliebat sua patientia
Annibalem exultantem
juveniliter :
noster familiaris Ennius
præclare de quo :
« Unus homo
restituit rem nobis
cunctando :
non enim ponebat rumores
ante salutem.
Ergo nunc
gloria viri claret
postque magisque. »

II. Qua vero vigilantia,
quo consilio
recepit Tarentum !
Quum quidem,
me audiente,
Salinatori,
qui, oppido amisso,

et la vieillesse
n'avait pas changé son caractère :
toutefois
je commençai à le cultiver
non tout à fait grand par l'âge (vieux),
mais cependant
déjà avancé en âge. [fois
Car il avait été consul pour-la-première-
un an après que
moi je fus né :
et tout-jeune soldat
je partis pour Capoue
avec lui consul pour-la-quatrième-fois,
et la cinquième année après
pour Tarente.
Ensuite je fus fait questeur
quatre-ans après,
magistrature que je gèrai,
Tuditani et Céthégus
étant consuls ;
lorsque même
lui très-âgé
fut conseiller de (appuya) la loi Cincia
sur les dons et les présents.
Celui-ci et faisait les guerres
comme un jeune homme,
quoiqu'il fût tout à fait vieux,
et amollissait (domptait) par sa patience
Annibal qui se livrait-à-sa-fougue
en-jeune-homme :
notre ami Ennius
a dit très-bien de lui :
« Un seul homme
a rétabli les affaires pour nous
en temporisant : [peuple
en effet il ne mettait pas les rumeurs du
avant le salut de Rome.
Aussi maintenant
la gloire du héros brille
et après lui et de plus en plus. »

II. Vraiment avec quelle vigilance,
avec quelle sagesse
il reprit Tarente !
Lorsque même,
moi entendant,
il dit à Salinator,
qui, la ville perdue,

fugerat in arcem, glorianti atque ita dicenti : *Mea opera, Q. Fabi, Tarentum recepisti.* — *Certe*, inquit ridens, *nam nisi tu amisisses, nunquam recepissem.* Nec vero in armis præstantior, quam in toga ; qui consul iterum, Sp. Carvilio collega quiescente, C. Flaminio tribuno plebis, quoad potuit, restitit, agrum Picenum et Gallicum ¹ viritim contra senatus auctoritatem dividendi : augurque quum esset, dicere ausus est, optimis auspiciis ea geri, quæ pro reipublicæ salute gererentur ; quæ contra rempublicam ferrentur, contra auspicia ferri.

12. Multa in eo viro præclara cognovi ; sed nihil est admirabilius, quam quomodo ille mortem filii tulit, clari viri et consularis. Est in manibus laudatio ² : quam quum legimus, quem philosophum non contemnimus ? Nec vero ille in luce modo atque in oculis civium magnus, sed intus domique præstantior. Qui sermo ! quæ præcepta ! quanta notitia antiqui-

glorieux : « C'est à moi, Fabius, que vous devez d'avoir repris Tarente. — Oui, certes, reprit celui-ci en souriant, si vous ne l'aviez perdue, je ne l'aurais pas reprise. » Et il ne se distingua pas moins sous la toga que sous les armes. Consul pour la seconde fois, tandis que Sp. Carvilius, son collègue, gardait le silence, il résista de toutes ses forces au tribun du peuple C. Flaminius, qui, au mépris de l'autorité du sénat, partageait par tête, aux citoyens, le territoire de la Gaule et celui du Picénum ; étant augure, il osa dire que les auspices étaient toujours favorables, quand on agissait dans l'intérêt de la république, et toujours contraires, quand on agissait contre elle.

12. Je pourrais citer de cet homme bien des traits remarquables, mais je ne sais rien de plus admirable que le courage avec lequel il supporta la mort de son fils, homme déjà illustre et personnage consulaire. L'éloge qu'il en fit est entre vos mains : quand on le lit, comme on trouve misérables les discours des philosophes ! Ce n'était pas seulement en public et sous les yeux de ses concitoyens que Fabius était grand ; il l'était plus encore dans son intérieur, dans sa propre maison. Quelle conversation ! quelles maximes ! quelle connaissance de l'antiquité ! quelle science du droit augural ! Il avait

fugerat in arcem,
glorianti atque dicenti ita :
« Q. Fabi,
recepisti Tarentum
mea opera.

— Certe, inquit ridens,
nam nisi tu amisisses,
nunquam recepissem. »
Nec vero præstantior
in armis quam in toga;
qui consul iterum,
Sp. Carvilio collega
quiescente,
restitit, quoad potuit,
C. Flaminius,
tribuno plebis,
dividenti viritim
contra auctoritatem
senatus
agrum Picenum
et Gallicum :
quumque esset augur,
ausus est dicere,
ea quæ gererentur
pro salute reipublicæ,
geri auspiciis optimis;
quæ ferrentur
contra rempublicam,
ferri contra auspicia.

12. Cognovi
multa præclara
in eo viro;
sed nihil est admirabilius
quam quomodo ille tulit
mortem filii,
viri clari et consularis.
Laudatio est in manibus :
quum legimus quam,
quem philosophum
non contemnimus?
Nec vero
ille magnus modo in luce
atque in oculis civium,
sed præstantior
intus et domi.

Qui sermo ! quæ præcepta !
quanta notitia antiquitatis !

avait fui dans la citadelle,
se glorifiant et disant ainsi :

« Q. Fabius,
vous avez repris Tarente
par mon fait.

— Assurément, dit-il en riant,
car si vous ne l'aviez perdue,
jamais je ne l'aurais reprise. »
Et vraiment il n'était pas plus remarquable
sous les armes que sous la toge;
lui qui consul pour-la-seconde-fois,
Sp. Carvilius, son collègue,
restant-inactif,
résista, autant qu'il put,
à C. Flaminius,
tribun du peuple,
partageant par-tête
contre la volonté
du sénat
le territoire du-Picénum
et de-la-Gaule :
et lorsqu'il était augure,
il osa dire
les choses qui se faisaient
pour le salut de la république,
se faire sous les auspices les meilleurs;
celles qui se décidaient
contre la république,
se décider contre les auspices.

12. J'ai connu
beaucoup de beaux traits
dans cet homme;
mais rien n'est plus admirable
que comment il supporta
la mort de son fils,
personnage illustre et consulaire.
L'éloge qu'il prononça est dans nos mains :
quand nous le lisons,
quel philosophe
ne méprisons-nous pas ?
Et vraiment
il n'était pas grand seulement au jour
et sous les yeux de ses concitoyens,
mais plus remarquable
à l'intérieur et chez lui.

Quel langage ! quels préceptes !
quelle connaissance de l'antiquité !

tatis ! quæ scientia juris augurii ! Multæ etiam, ut in homine Romano, litteræ. Omnia memoria tenebat, non domestica solum, sed etiam externa bella. Cujus sermone ita tum cupide fruebar, quasi jam divinarem, id quod evenit, illo extincto, fore, unde discerem, neminem.

V. 13. Quorsum igitur hæc tam multa de Maximo ? Quia profecto videtis, nefas esse dictu, miseram fuisse talem senectutem. Nec tamen omnes possunt esse Scipiones aut Maximi, ut urbium expugnationes, ut pedestres navalesve pugnas, ut bella a se gesta, ut triumphos recordentur. Est etiam quiete et pure et eleganter actæ ætatis placida ac lenis senectus : qualem accepimus Platonis, qui uno et octogesimo anno scribens est mortuus ¹ ; qualem Isocratis, qui eum librum, qui Panathenæicus ² inscribitur, quarto et nonagesimo anno scripsisse se dicit, vixitque quinquennium postea : cujus magister Leonti-

même beaucoup de littérature pour un Romain. Il savait par cœur toutes les guerres, domestiques et étrangères. Je jouissais de sa conversation avec autant d'avidité que si j'avais déjà pressenti ce qui est arrivé, qu'après lui, je n'aurais plus personne auprès de qui je pusse m'instruire.

V. 13. Mais pourquoi vous ai-je tant parlé de Fabius ? c'est pour vous faire bien comprendre que ce serait une impiété d'appeler malheureuse une telle vieillesse. Je sais bien que tous les hommes ne peuvent pas être des Scipion et des Maximus, pour avoir à se rappeler des prises de villes, des victoires sur terre et sur mer, des guerres et des triomphes ; mais une vie calme, digne et pure, est suivie d'une vieillesse paisible et douce : telle fut, à ce qu'on nous apprend, celle de Platon, qui mourut en écrivant, à quatre-vingt et un ans ; telle fut celle d'Isocrate, qui nous dit avoir composé le livre intitulé *Panathénaique* à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans et vécut cinq ans encore ; le maître de ce dernier, Gorgias de Léontium, atteignit sa cent sep-

quæ scientia juris augurii!
 Multæ etiam litteræ,
 ut in homine Romano.
 Tenebat memoria
 omnia bella
 non solum domestica,
 sed etiam externa.
 Fruebartum sermone cujus
 ita cupide,
 quasi jam divinarem,
 id quod evenit,
 neminem fore,
 unde discerem,
 illo extincto.

V. 13. Quorsum igitur
 hæc tam multa de Maximo?
 Quia videtis profecto
 esse nefas dictu,
 talem senectutem
 fuisse miseram.
 Nec tamen omnes possunt
 esse Scipiones aut Maximi,
 ut recordentur
 expugnationes urbium,
 ut
 pugnas pedestres
 navalesve,
 ut
 bella gesta a se;
 ut
 triumphos.
 Senectus ætatis actæ quiete
 et pure et eleganter,
 est etiam placida ac lenis:
 qualem accepimus
 Platonis,
 qui mortuus est scribens
 octogesimo et uno anno;
 qualem Isocratis,
 qui dicit se scripsisse
 eum librum, qui inscribitur
 Panathenæicus,
 nonagesimo et quarto anno,
 vixitque postea
 quinquennium:
 cujus magister
 Gorgias Leontinus

quelle science du droit augural!
 Beaucoup même de littérature,
 en-tant que chez un homme romain.
 Il possédait par la mémoire (savait par
 toutes les guerres [cœur])
 non-seulement nationales,
 mais encore étrangères.
 Je jouissais alors de la conversation de lui
 si avidement
 que-si déjà je devinais,
 ce qui est arrivé,
 personne ne devoir être,
 d'où (de qui) j'apprisse,
 lui étant (quand il serait) mort.

V. 13. Mais dans-quel-but donc
 ces *détails* si nombreux sur Maximus?
 Parce que vous voyez *par là* sans doute
 n'être pas-permis de dire
 une telle vieillesse
 avoir été malheureuse.
 Et cependant tous ne peuvent pas
 être des Scipion ou des Maximus,
 pour qu'ils aient-à-se-rappeler
 des prises de villes,
 pour qu'ils aient à se rappeler
 des combats de-pied (de terre)
 ou de-vaisseaux (de mer),
 pour qu'ils aient à se rappeler
 des guerres faites par eux,
 pour qu'ils aient à se rappeler
 des triomphes. [lement
 La vieillesse d'une vie passée tranquil-
 et avec-pureté et avec-dignité,
 est aussi paisible et douce:
 telle que nous avons appris
 avoir été celle de Platon,
 qui mourut en composant
 dans sa quatre-vingt et unième année;
 telle que celle d'Isocrate,
 qui dit lui-même avoir composé
 cet ouvrage, qui est-intitulé
 Panathénaique,
 dans sa quatre-vingt-quatorzième année,
 et vécut après-cela
 un espace-de-cinq-ans:
 lui dont le maître
 Gorgias de-Léontium

nus Gorgias ¹ centum et septem complevit annos; neque unquam in suo studio atque opere cessavit. Qui, quum ex eo quæreretur, cur tandiu vellet esse in vita: *Nihil habeo*, inquit, *quod accusem senectutem*. Præclarum responsum et docto homine dignum!

14. Sua enim vitia insipientes et suam culpam in senectutem conferunt. Quod non faciebat is, cujus modo mentionem feci, Ennius :

Sicut fortis equus, spatio qui sæpe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectu' quiescit.

Equi fortis et victoris senectuti comparat suam : quem quidem probe meminisse potestis. Anno enim undevicesimo post ejus mortem hi consules, T. Flamininus et M'. Acilius, facti sunt : ille autem Cæpione, et Philippo iterum, consulibus, mortuus est : quum ego quidem, v et LX annos natus, legem Voconiam ² voce magna et bonis lateribus suasissem. Annos LXX natus (tot enim vixit Ennius) ita ferebat duo, quæ maxima putantur

tième année, sans avoir un seul instant cessé d'étudier et de travailler. Comme on lui demandait quel plaisir il trouvait à vivre si longtemps : « Je n'ai, dit-il, aucun motif de me plaindre de la vieillesse. » Belle réponse et bien digne d'un homme éclairé.

14. Les insensés rejettent sur la vieillesse leurs défauts et leurs vices. Ce n'est pas ainsi qu'agissait cet Ennius, dont j'ai parlé tout à l'heure, « semblable au coursier généreux qui souvent triompha dans les plaines d'Olympie, et maintenant, chargé d'années, achève en repos ses derniers jours. » Ennius compare sa vieillesse à celle du coursier généreux et vainqueur : et vous pouvez très-bien vous la rappeler, car c'est seulement dix-neuf ans après sa mort que les consuls actuels T. Flamininus et Man. Acilius furent nommés. Pour lui, il est mort sous le consulat de Cépion et de Philippe, celui-ci étant consul pour la seconde fois : moi j'avais alors soixante-cinq ans et je venais de soutenir la loi Voconia d'une voix encore assez forte et avec d'assez bons poumons. A l'âge de soixante-dix ans (car il en vécut tout autant), Ennius supportait si facilement, qu'on eût

complevit
centum et septem annos;
neque cessavit unquam
in suo studio atque opere.

Qui,
quum quæreretur ex eo,
cur vellet
esse tandiu in vita :
« Habeo nihil, inquit,
quod accusem senectutem. »
Responsum præclarum
et dignum homine docto !

14. Insipientes enim
conferunt in senectutem
sua vitia et suam culpam.
Quod non faciebat
is Ennius,
cujus feci mentionem
modo :

« sicut fortis equus,
qui sæpe vicit Olympiæ
spatio supremo,
nunc quiescit
confectus senio. »
Comparat suam
senectuti equi
fortis et victoris :
quem potestis quidem probe
meminisse.

Unde vicesimo enim anno
post mortem ejus,
hi consules facti sunt,
T. Flamininus
et M'. Acilius :
ille autem mortuus est,
Cæpione,
et Philippo iterum,
consulibus :
quum ego quidem,
natus
sexaginta et quinque annos,
suasissem legem Voconiam
voce magna
et bonis lateribus.

Natus septuaginta annos
(Ennius enim vixit tot),
ferebat duo,

accomplit
cent et sept ans;
et ne s'interrompt jamais
dans ses études et ses travaux.

Gorgias qui,
comme on demandait à lui,
pourquoi il voulait
être si longtemps en vie :
« Je n'ai rien, dit-il,
dont je puisse accuser la vieillesse. »

Réponse belle
et digne d'un homme éclairé !

14. Les sots en effet
attribuent à la vieillesse
leurs défauts et leur faute.
Ce que ne faisait point
cet Ennius,
dont j'ai fait mention
à l'instant :

« comme le généreux coursier,
qui souvent a gagné les prix-olympiques
à l'espace (au stade) extrême,
aujourd'hui se repose
accablé de vieillesse. »
Il compare sa *vieillesse*
à la vieillesse du coursier
généreux et vainqueur :
lui dont vous pouvez vraiment très-bien
vous souvenir.

La dix-neuvième année en effet
après sa mort,
ces consuls *que nous avons* ont été créés,
T. Flamininus
et Manius Acilius :
pour lui il mourut,
Cépion,
et Philippe pour-la-seconde-fois,
étant consuls ;
à-l'époque-où moi-même,
âgé

de soixante et cinq ans,
je venais-de-soutenir la loi Voconia
avec une voix forte
et de bons poumons.

Âgé de soixante-dix ans
(car Ennius *en* vécut tout-autant),
il supportait deux choses ;

onera, paupertatem et senectutem, ut eis pæne delectari videretur.

15. Etenim, quum contempler animo, reperio quatuor causas, cur senectus misera videatur : unam, quod avocet a rebus gerendis; alteram, quod corpus faciat infirmius; tertiam, quod privet omnibus fere voluptatibus; quartam, quod haud procul absit a morte. Earum, si placet, causarum quanta quamque sit justa unaquæque, videamus.

VI. A rebus gerendis senectus abstrahit? — Quibus? An iis, quæ geruntur juventute et viribus? Nullæne igitur res sunt seniles, quæ, vel infirmis corporibus, animo tamen administrantur? Nihil ergo agebat Q. Maximus? nihil L. Paullus ¹, pater tuus, Scipio, socer optimi viri, filii mei ²? Ceteri senes, Fabricii, Curii, Coruncanii ³, quum rempublicam consilio et auctoritate defendebant, nihil agebant?

dit qu'il en était heureux, deux choses qui, pourtant, sont regardées comme très-lourdes, la vieillesse et la pauvreté.

15. En y réfléchissant, je trouve qu'il y a quatre causes qui font paraître la vieillesse misérable : la première, qu'elle nous éloigne des affaires; la seconde, qu'elle affaiblit le corps; la troisième, qu'elle nous prive de presque tous les plaisirs; la quatrième, qu'elle est voisine de la mort. Examinons, s'il vous plaît, chacune de ces causes, et voyons si elle a quelque importance ou quelque fondement.

VI. La vieillesse nous éloigne des affaires? — Desquelles? de celles qui demandent de la jeunesse et des forces? Mais n'est-il pas des affaires qui sont le propre de la vieillesse et que l'esprit seul dirige, malgré la faiblesse du corps? Fabius Maximus ne faisait-il rien, non plus que Paul Émile, votre père, Scipion, et le beau-père de Marcus, mon excellent fils? Et tous les autres vieillards, les Fabricius, les Curius, les Coruncanius, ne faisaient-ils rien quand ils soutenaient la république de leur sagesse et de leur autorité?

quæ putantur
maxima onera,
paupertatem et senectutem,
ita ut videretur
pæne delectari eis.

15. Etenim,
quum contemplor animo,
reperio quatuor causas,
cur senectus
videatur misera :
unam , quod avocet
a rebus gerendis ;
alteram,
quod faciat corpus
infirmius ;
tertiam, quod privet
fere omnibus voluptatibus ;
quartam, quod absit
haud procul a morte.
Videamus, si placet,
quanta quamque justa
sit unaquæque
earum causarum.

VI. Senectus abstrahit
a rebus gerendis ?

— Quibus ?

An iis quæ geruntur
juventute et viribus ?
Suntne igitur nullæ res
seniles, quæ,
vel corporibus infirmis,
administrentur tamen
animo ?

Ergo Q. Maximus
agebat nihil ?

L. Paullus,
tuus pater, Scipio,
socer viri optimi,
mei filii,
nihil ?

Ceteri senes,
Fabricii, Curii,
Coruncanii,
agebant nihil,
quum defendebant
republicam
consilio et auctoritate ?

qui sont regardées-comme
les plus grands fardeaux,
la pauvreté et la vieillesse,
de-façon qu'il semblait
presque être charmé d'elles.

15. En effet,
quand j'examine par la pensée,
je trouve quatre motifs,
pour-lesquels la vieillesse
semble malheureuse :
l'un, qu'elle écarte
des affaires devant être administrées ;
le second,
qu'elle rend le corps
plus faible ;
le troisième, qu'elle prive
de presque tous les plaisirs ;
le quatrième, qu'elle est-distante
non de loin de la mort.
Voyons, si *cela vous plaît*,
combien-grand et combien juste
est chacun
de ces motifs.

VI. La vieillesse écarte
des affaires devant être administrées ?

— Desquelles ?

Est-ce de celles qui se font
avec de la jeunesse et des forces ?
N'est-il donc point d'affaires
propres-aux-vieillards, lesquelles
même les corps *étant* faibles,
soient administrées cependant
par l'esprit ?

Ainsi Q. Maximus
ne faisait rien ?

L. Paulus,
votre père, *ô* Scipion,
beau-père de l'homme le meilleur,
de mon fils,
ne *faisait* rien ?

Tous-les-autres vieillards
les Fabricius, les Curius,
les Coruncanus,
ne *faisaient* rien,
quand ils défendaient
la république
par *leur* sagesse et *leur* autorité ?

46. Ad Appii Claudii ¹ senectutem accedebat etiam, ut cæcus esset : tamen is, quum sententia senatus inclinaret ad pacem cum Pyrrho fœdusque faciendum, non dubitavit dicere illa, quæ versibus persecutus est Ennius :

Quo vobis mentes, rectæ quæ stare solebant
Antehac, dementes sese flexere viai?

ceteraque gravissime : notum enim vobis carmen est; et tamen ipsius Appii exstat oratio. Atque hæc ille egit septem et decem annis post alterum consulatum, quum inter duos consulatus anni decem interfuissent : ex quo intelligitur, Pyrrhi bello grandem sane fuisse : et tamen sic a patribus accepimus.

47. Nihil igitur afferunt, qui in re gerenda versari senectutem negant, similesque sunt, ut si qui gubernatorem in navigando nihil agere dicant, quum alii malos scandant, alii per foros cursent, alii sentinam exhaustiant : ille [autem] clavum tenens,

16. Appius Claudius était vieux, et de plus il était aveugle; cependant, comme le sénat inclinait à la paix et voulait traiter avec Pyrrhus, il n'hésita pas à prononcer ces belles paroles qu'Ennius nous a conservées dans ses vers : « Où se sont égarés vos esprits, si fermes autrefois dans le chemin de l'honneur? » Le reste est de la même énergie : vous connaissez tous le poëme, et d'ailleurs nous avons encore le discours d'Appius. Or, il prononça ces paroles dix-sept ans après son second consulat; dix années s'étaient écoulées entre le premier et le second, et avant d'être consul il avait été censeur : d'où l'on doit conclure qu'il était fort âgé du temps de la guerre de Pyrrhus, et c'est en effet ce que nos pères nous ont appris.

17. Ils n'apportent donc aucune bonne raison, ceux qui soutiennent que la vieillesse est impropre aux affaires; ils ressemblent à ceux qui diraient que dans un vaisseau un pilote ne fait rien parce qu'il reste tranquillement assis à la barre, tandis que les uns montent aux mâts, que les autres manœuvrent sur le pont, que d'autres

16. Accedebat etiam
ad senectutem
Appii Claudii,
ut esset cæcus :
is tamen,
quum sententia senatus
inclinaret ad pacem
foedusque faciendum
cum Pyrrho,
non dubitavit dicere
illa quæ Ennius
persecutus est versibus :
« Quo viai mentes,
quæ solebant stare rectæ
antehac,
dementes
flexere sese vobis ? »
ceteraque gravissime.
Carmen enim
notum est vobis ;
et tamen
oratio Appii ipsius exstat.
Atque ille egit hæc
septem et decem annis
post alterum consulatum,
quum decem anni
interfuissent
inter duos consulatus,
et fuisset censor [tum :
ante superiorem consula-
ex quo intelligitur
fuisse sane grandem
bello Pyrrhi :
et tamen
accepimus sic a patribus.

17. Igitur afferunt nihil,
qui negant
senectutem versari
in re gerenda,
et sunt similes
ut si qui dicant
gubernatorem nihil agere
in navigando,
quum alii scandant malos,
alii cursent per foros,
alii exhauriant sentinam :
ille autem tenens clavum,

16. Il se joignait même
à la vieillesse
d'Appius Claudius
cette circonstance, qu'il était aveugle :
celui-ci cependant,
lorsque l'avis du sénat
penchait vers la paix
et vers un traité devant être conclu
avec Pyrrhus,
n'hésita pas à dire
ces *paroles* qu'Ennius
a exprimées en vers : [esprits,
« Où du chemin (dans quel chemin) vos
qui avaient coutume de rester droits
auparavant,
tombés en démence
se sont-ils égarés à vous ? »
et tout le reste avec-la-plus-grande-force.
Le poëme en effet
vous est connu ;
et d'ailleurs
le discours d'Appius lui-même existe.
Et il fit ces choses
sept et dix (dix-sept) ans
après son second consulat,
lorsque dix années
avaient été-dans-l'intervalle
entre ses deux consulats,
et qu'il avait été censeur
avant son premier consulat :
d'où il se comprend
lui avoir été assurément très-âgé
lors de la guerre de Pyrrhus :
et d'ailleurs
nous l'avons appris ainsi de nos pères.

17. Ils n'apportent donc rien de con-
ceux qui nient [cluant
la vieillesse s'occuper
aux affaires devant être administrées,
et ils sont semblables [diraient)
comme si des gens disaient (à des gens qui
le pilote ne rien faire
en naviguant,
puisque les uns grimpent aux mâts,
que les autres courent-ça-et-là sur le pont,
que d'autres vident la sentine :
mais que lui tenant la barre

quietus sedeat in puppi. Non facit ea, quæ juvenes : at vero multo majora et meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus, aut celeritate corporum res magnæ geruntur, sed consilio, auctoritate, sententia : quibus non modo non orbari, sed etiam augeri senectus solet.

48. Nisi forte ego vobis, qui et miles et tribunus et legatus et consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare nunc videor, quum bella non gero. At senatui, quæ sint gerenda, præscribo, et quomodo : Carthagini, male jamdiu cogitanti, bellum multo ante denuntio¹ : de qua vereri non ante desinam, quam illam excisam esse cognovero.

49. Quam palmam utinam Dii immortales tibi, Scipio, reservent², ut avi reliquias persequare ! Cujus a morte hic tertius et tricesimus est annus : sed memoriam illius viri excipient omnes anni consequentes. Anno ante me censorem mortuus est, novem annis post meum consulatum, quum consul iterum,

enfin vident la sentine. Le vieillard ne fait point ce que font les jeunes gens ; mais il fait des choses bien plus grandes et meilleures. Ce n'est point par la force, la vitesse ou l'agilité du corps que se traitent les grandes affaires ; mais par la sagesse, l'autorité, les bons conseils, toutes choses dont les vieillards, loin d'en être privés, sont au contraire plus abondamment pourvus.

18. Moi par exemple, qui comme soldat, tribun militaire, lieutenant et consul, ai fait toutes sortes de guerres, me trouvez-vous inactif, aujourd'hui que je n'en fais plus ? Mais j'indique au sénat quand il faut faire la guerre, et comment il faut la faire. Depuis longtemps Carthage médite de sinistres projets : je lui ai déclaré la guerre longtemps à l'avance ; car je ne cesserai de la craindre que quand je saurai qu'elle est détruite.

19. Puissent les Dieux immortels vous réserver cette palme, mon cher Scipion ; puissiez vous achever l'ouvrage commencé par votre aïeul ! Voici trente-trois ans qu'il est mort, mais sa mémoire vivra dans tous les siècles à venir. Il est mort l'année qui a précédé ma censure, neuf ans après mon consulat, et il avait été, cette année-

sedeat quietus in puppi.

Non facit ea quæ juvenes :

at vero

facit multo majora
et meliora.

Res magnæ geruntur

non viribus ,

aut velocitatibus ,

aut celeritate corporum ,

sed consilio, auctoritate,
sententia :

quibus senectus solet

non modo non orbari ,

sed etiam augeri.

18. Nisi forte ego

qui et miles et tribunus

et legatus et consul

versatus sum

in vario genere bellorum ,

videor vobis cessare nunc ,

quum non gero bella.

At præscribo senatui

quæ gerenda sint ,

et quomodo :

denuntio multo ante

bellum Carthagini

cogitanti male

jamdiu :

de qua

non desinam vereri

antequam cognovero

illam excisam. [tales

19. Utinam Dii immor-

reservent quam palmam

tibi, Scipio,

ut persequare

reliquias avi !

A morte cujus

hic annus

est tertius et tricesimus :

sed omnes anni consequen-

excipient memoriam [tes

illius viri.

Mortuus est

anno ante me censorem ,

novem annis

post meum consulatum ,

est assis tranquille à la poupe.

Il ne fait pas ce que *font* les jeunes :

mais vraiment

il fait des choses beaucoup plus impor-
et meilleures. [tantes

Les grandes choses se font

non par la force ,

ou la vitesse ,

ou l'agilité du corps ,

mais par la sagesse, l'autorité,

les bons avis :

toutes choses dont la vieillesse a coutume

non-seulement de ne pas être privée,

maisencored'être pourvue-plus-abondam-

18. A moins que peut-être moi [ment.

qui et *comme* soldat et *comme* tribun

et *comme* lieutenant et *comme* consul

me suis trouvé

dans divers genres de guerres,

je vous semble être-oisif aujourd'hui

que je ne fais pas de guerres.

Mais je prescris au sénat

ce qui doit être fait,

et comment *il faut le faire* :

je déclare beaucoup à l'avance

la guerre à Carthage

méditant mal (mal intentionnée)

déjà-depuis-longtemps :

Carthage au sujet de laquelle

je ne cesserai pas de craindre,

avant que j'aie su

elle détruite.

19. *Je souhaite* que les Dieux immortels

réservent cette palme

à vous, Scipion,

que vous poursuiviez

les restes de (échappés à) *votre* aïeul !

Depuis la mort duquel

cette année [sième) :

est la troisième et trentième (trente-troi-

mais toutes les années suivantes

recueilleront le souvenir

de ce-grand homme.

Il est mort

une année avant moi censeur,

neuf ans

après mon consulat,

me consule, creatus esset. Num igitur, si ad centesimum annum vixisset, senectutis eum suæ poeniteret? Nec enim excursionem, nec saltu, nec eminus hastis aut cominus gladiis uteretur, sed consilio, ratione, sententia. Quæ nisi essent in senibus, non summum consilium majores nostri appellassent senatum.

20. Apud Lacedæmonios quidem ii, qui amplissimum magistratum gerunt, ut sunt, sic etiam nominantur senes¹. Quod si legere aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefactas, a senibus sustentatas et restitutas reperietis.

Cedo, qui vestram rempublicam tantam amisistis tam cito?

Sic enim percontantur, ut est in Nævii Ludo². Respondentur et alia, et hæc in primis :

Proveniebant oratores novi, stulti, adolescentuli.

Temeritas est videlicet florentis ætatis, prudentia senescentis.

VII. 24. At memoria minuitur. — Credo, nisi eam exerceas,

là même, nommé consul pour la seconde fois. S'il avait vécu jusqu'à l'âge de cent ans, se serait-il plaint de sa vieillesse? Il n'aurait pu, sans doute, ni courir, ni sauter, ni combattre de loin avec le javelot ou de près avec l'épée, mais il aurait pu se servir de sa prudence, de sa sagesse, de son autorité. Si ces qualités n'existaient pas chez les vieillards, nos ancêtres auraient-ils appelé *sénat* le conseil suprême?

20. Chez les Lacédémoniens, les premiers magistrats sont appelés les *Anciens*, comme ils le sont en effet. Si vous voulez lire ou vous faire raconter les histoires étrangères, vous trouverez que les plus grands États ont été ruinés par les jeunes gens, soutenus et relevés par les vieillards. « Dites-moi, comment votre république si puissante, a-t-elle été sitôt détruite? » A cette question du *Ludus* de Nævius, on fait, entr'autres réponses, celle-ci surtout : « Il se trouvait de nouveaux harangueurs, ignorants, et tout jeunes. » L'imprudence en effet est le caractère du jeune âge; la prudence, celui des vieillards.

VII. 21. Mais la mémoire s'affaiblit. — Oui, si vous ne l'exercez

quum creatus esset consul
iterum ,
me consule.
Num igitur,
si vixisset
ad centesimum annum,
eum poeniteret
sue senectutis?
Uteretur enim
nec excursionem, nec saltu,
nec eminus hastis
aut cominus gladiis,
sed consilio,
ratione, sententia.
Nisi quæ essent
in senibus,
nostri majores
non appellassent senatum
consilium summum.

20. Apud Lacedæmonios
ii quidem qui gerunt
magistratum amplissimum
nominantur etiam senes
sic ut sunt.
Quod si voletis
legere aut audire externa,
reperietis
maximas respublicas
labefactas
ab adolescentibus,
sustentatas et restitutas
a senibus. [cito

« Cedo, qui amisistis tam
vestram rempublicam
tantam? »

Sic enim percontantur,
ut est in Ludo Nævii.
Et alia respondentur,
et hæc in primis :

« Oratores novi,
stulti, adolescentuli,
proveniebant. »

Videlicet temeritas
est ætatis florentis,
prudentia senescentis.

VII. 21. At memoria
minuitur.

lorsqu'il avait été créé consul
pour-la-seconde-fois,
moi *étant* consul.
Est-ce que donc,
s'il avait vécu
jusqu'à la centième année,
il se repentirait (se plaindrait)
de sa vieillesse?

Il n'userait en effet
ni de la course, ni du saut,
ni de loin de la pique
ou de près du glaive,
mais de la sagesse,
de la raison, des *bons* avis.
Si ces *qualités* n'étaient point
dans les vieillards,
nos ancêtres
n'auraient point appelé sénat
le conseil suprême.

20. Chez les Lacédémoniens
ceux-là précisément qui gèrent
la magistrature la plus considérable
sont nommés aussi vieillards (les anciens)
ainsi qu'ils le sont.

Que si vous voudrez (voulez)
lire ou écouter les *histoires* étrangères,
vous trouverez
les plus grands États
ébranlés
par des jeunes-gens,
soutenus et rétablis
par des vieillards.

« Dites ! comment avez-vous perdu si vite
votre république
si-grande ? »

Car c'est ainsi qu'on interroge,
comme il y a dans le *Ludus* de Névius.
Et d'autres *motifs* sont donnés-dans-la-
et ceux-ci parmi les premiers : [réponse
« Des harangueurs nouveaux,
insensés, tout-jeunes,
se produisaient. »

C'est-qu'en-effet la témérité
est de (appartient à) l'âge en-sa-fleur,
la prudence de (à) l'âge vieillissant.

VII. 21. Mais la mémoire
diminue.

aut si sis naturâ tardior. Themistocles omnium civium perceperat nomina : num igitur censetis, eum, quum ætate præcessisset, qui Aristides esset, Lysimachum salutare solitum ? Equidem non modo eos novi, qui sunt, sed eorum patres etiam et avos. Nec, sepulcra legens ¹, vereor, quod aiunt, ne memoriam perdam : his enim ipsis legendis redeo in memoriam mortuorum. Nec vero quemquam senum audivi oblitum, quo loco thesaurum obruisset ². Omnia, quæ curant, meminerunt : vadamonia constituta ; qui sibi, quibus ipsi debeant.

22. Quid jurisconsulti ? quid pontifices ? quid augures ? quid philosophi senes ? quam multa meminerunt ! Manent ingenia senibus, modo permaneat studium et industria : nec ea solum in claris et honoratis viris, sed in vita etiam privata et quieta. Sophocles ad summam senectutem ³ tragœdias fecit. Quod propter studium quum rem familiarem negligere videretur, a filiis in iudicium vocatus est, ut, quemadmodum nostro more

pas, ou si elle est naturellement paresseuse. Thémistocle savait le nom de tous ses concitoyens. Croyez-vous donc que parvenu à la vieillesse, il lui soit arrivé souvent de saluer Aristide du nom de Lysimaque ? Moi-même je connais non-seulement ceux de vos concitoyens qui sont aujourd'hui vivants, mais aussi leurs pères et leurs grands-pères. Et je ne crains pas, malgré le proverbe, de perdre la mémoire en lisant leurs épitaphes : cette lecture, au contraire, me rappelle le souvenir de ceux qui ne sont plus. Jamais je n'ai entendu dire qu'un vieillard ait oublié l'endroit où il avait enfoui son trésor. Ils se souviennent en effet de tout ce qui les intéresse, des jours de comparution en justice, des noms de leurs débiteurs et de leurs créanciers.

22. Et les jurisconsultes, les pontifes, les augures, les philosophes, que de choses retient leur mémoire, même dans un âge avancé ! Les vieillards conservent donc leur esprit, pourvu qu'ils conservent le goût de l'étude et du travail, et cela est vrai, non-seulement dans l'éclat de la gloire et des honneurs, mais aussi dans le calme de la vie privée. Sophocle composa des tragédies jusque dans une extrême vieillesse. Comme son goût pour la poésie paraissait lui faire négliger son patrimoine, ses fils le citèrent en justice et demandèrent aux

—Credo, nisi exerceam, aut si sis tardior natura. Themistocles perceperat nomina omnium civium : num igitur censetis, quum processisset ætate, solitum salutare Lysimachum eum qui esset Aristides? Equidem novi non modo eos qui sunt, sed etiam patres et avos eorum. Nec vereor legens sepulcra ne perdam memoriam, quod aiunt : redeo enim in memoriam mortuorum legendis his ipsis. Nec vero audivi quemquam senum oblitum quo loco obruisset thesaurum. Meminerunt omnia quæ curant : vadimonia constituta : qui debeant sibi, quibus ipsi.

22. Quid jurisconsulti? quid pontifices? quid augures? quid philosophi senes? quam multa meminerunt! Ingenia manent senibus, modo studium et industria permaneat : nec ea solum in viris claris et honoratis, sed etiam in vita privata et quieta. Sophocles fecit tragoedias ad summam senectutem. Quum videretur negligere rem familiarem propter quod studium, vocatus est in jus a filiis,

— Je *le* crois, si vous ne l'exercez point, ou si vous êtes trop lent de nature.

Thémistocle avait appris les noms de tous les citoyens : est-ce que vous pensez donc, lorsqu'il eut avancé en âge, lui avoir eu-l'habitude de saluer du nom de Lysimaque celui qui était Aristide?

Pour moi je connais non-seulement ceux qui sont *vivants*, mais encore les pères et les aïeuls d'eux.

Et je ne crains pas en lisant les épitaphes que je perde la mémoire, ce que (mot que) l'on dit : je reviens en effet au souvenir des morts en lisant ces mêmes *épitaphes*.

Et vraiment je n'ai pas entendu-dire personne des gens-âgés avoir oublié *ja* en quel lieu [mais il avait enfoui son trésor.

Ils se souviennent de toutes les choses dont ils s'occupent-avec-soin : des jours-de-comparution fixés : quelles *personnes* leur doivent, à qui *ils* doivent eux-mêmes.

22. Et les jurisconsultes? et les pontifes? et les augures? et les philosophes âgés? que de choses ils se rappellent! L'intelligence reste aux vieillards, pourvu que l'étude et l'application *leur* reste : et cela n'a pas *lieu* seulement chez les hommes illustres et honorés-de-charges, mais aussi dans la vie privée et paisible.

Sophocle composa des tragédies jusqu'à son extrême vieillesse.

Comme il paraissait négliger son bien de-famille à cause de cette étude, il fut appelé en justice par ses fils,

male rem gerentibus patribus bonis interdici solet, sic illum, quasi desipientem, a re familiari removerent iudices. Tum senex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat et proxime scripserat, *OEdipum Coloneum*¹, recitasse iudicibus, quæsisseque, num illud carmen desipientis videretur. Quo recitato, sententiis iudicum est liberatus.

23. Num igitur hunc, num Homerum, num Hesiodum, num Simonidem, num Stesichorum, num, quos ante dixi, Isocratem, Gorgiam, num philosophorum principes, Pythagoram, Democritum, num Platonem, num Xenocratem, num postea Zenonem, Cleanthem, aut eum, quem vos etiam Romæ vidistis, Diogenem Stoicum², coegit in suis studiis obmutescere senectus? an in omnibus his studiorum agitatio vitæ æqualis fuit?

24. Age, ut ista divina studia omittamus, possum nominare ex agro Sabino rusticos Romanos, vicinos et familiares meos,

juges qu'on lui ôtât l'administration de ses biens, comme chez nous on interdit les pères qui gouvernent mal leurs affaires; on dit qu'alors le vieillard lut aux juges cette belle pièce d'*OEdipe à Colone* qu'il venait de composer et à laquelle il travaillait encore, puis il leur demanda si ce poëme leur semblait être l'œuvre d'un fou: la lecture achevée, les juges le renvoyèrent absous.

23. Est-ce donc Sophocle, est-ce Homère, Hésiode, Simonide, Stésichore, ou bien ceux que j'ai déjà cités, Isocrate, Gorgias, ou les princes des philosophes, Pythagore, Démocrite, Platon, Xénocrate, et après eux Zénon, Cléanthe, ou enfin celui que vous-mêmes avez pu voir à Rome, Diogène le Stoïcien, que la vieillesse a forcés de mettre un terme à leurs études? Chez tous ces hommes remarquables l'ardeur pour l'étude n'a-t-elle pas duré au contraire autant que leur vie?

24. Mais sans parler de ces études divines, je puis nommer dans notre Sabine des agriculteurs romains, mes voisins et mes amis, qui

ut, quemadmodum solet
nostro more
interdici bonis
patribus
gerentibus rem male,
sic iudices
removerent illum
quasi desipientem
a re familiari.
Tum senex dicitur
recitasse iudicibus
eam fabulam
quam habebat in manibus
et scripserat proxime,
OEdipum Coloneum,
quæsisseque
num illud carmen
videretur desipientis.
Quo recitato,
liberatus est
sententiis iudicum.

23. Num igitur senectus
coegit hunc,
num Homerum,
num Hesiodum,
num Simonidem,
num Stesichorum,
num Isocratem, Gorgiam,
quos dixi ante,
num
principes philosophorum,
Pythagoram, Democritum,
num Platonem,
num Xenocratem,
num postea Zenonem,
Cleanthem,
auteum Diogenem Stoicum,
quem vos etiam
vidistis Romæ,
obmutescere in suis studiis?
an in omnibus his
agitatio studiorum
fuit æqualis vitæ?

24. Age, ut omittamus
ista studia divina,
possum nominare
rusticos Romanos

afin que, comme il est-d'usage
dans notre droit
l'interdiction-être-faite des biens
aux pères
qui gèrent mal *leur* fortune,
de même les juges
l'éloignassent
comme dépourvu-de-sens
de *la gestion de son bien de-famille*.
Alors le vieillard est dit
avoir lu aux juges
cette (la) pièce
qu'il avait entre les mains
et qu'il avait écrite depuis-peu,
OEdipe à-Colone,
et avoir demandé
si ce poème
semblait d'un *homme* dépourvu de-sens.
Lequel poème lu,
il fut absous
par la sentence des juges.

23. Est-ce donc que la vieillesse
a forcé celui-ci (Sophocle),
est-ce qu'elle a forcé Homère,
est-ce qu'elle a forcé Hésiode,
est-ce qu'elle a forcé Simonide,
est-ce qu'elle a forcé Stésichore,
est-ce qu'elle a forcé Isocrate, Gorgias,
que j'ai nommés auparavant,
est-ce qu'elle a forcé
les princes des philosophes,
Pythagore, Démocrite,
est-ce qu'elle a forcé Platon,
est-ce qu'elle a forcé Xénocrate,
est-ce qu'elle a forcé plus tard Zénon,
Cléanthe,
ou ce Diogène le stoïcien,
que vous aussi
vous avez vu à Rome,
à rester-muets dans leurs études?
ou bien chez tous ces *hommes*
la pratique des études
a-t-elle été égale à *leur* vie? [de-côté

24. Eh bien! pour que nous laissions
ces études divines,
je puis nommer
des agriculteurs romains

quibus absentibus, nunquam fere ulla in agro majora opera fiunt, non serendis, non percipiendis, non condendis fructibus. Quanquam in illis minus hoc mirum; nemo enim est tam senex, qui se annum non putet posse vivere : sed iidem in eis elaborant, quæ sciunt nihil omnino ad se pertinere :

Serit arbores, quæ alteri sæculo prosient ¹,

ut ait Statius ² noster in *Synephebis*.

25. Nec vero dubitet agricola, quamvis senex, quærenti, cui serat, respondere : « Diis immortalibus, qui me non accipere modo hæc a majoribus voluerunt, sed etiam posteris prodere. »

VIII. Melius Cæcilius de sene alteri sæculo prospiciente, quam illud idem :

Ædepol, senectus, si nihil quidquam aliud viti
Apportes tecum, quum advenis; unum id sat est,
Quod, diu vivendo, multa, quæ non vult, videt.

Et multa fortasse, quæ vult! atque in ea quidem, quæ non

ne souffrent jamais qu'en leur absence aucun travail important se fasse sur leurs terres, qu'on s'occupe soit de faire les semailles, soit de récolter ou de serrer les grains. Ceci peut-être n'a rien d'étonnant : car il n'est personne, si vieux qu'il soit, qui ne pense pouvoir vivre encore un an; mais ces mêmes vieillards s'occupent de choses dont ils savent parfaitement qu'ils ne recueilleront point les fruits : tel est le vieillard dont notre ami Cécilius parle dans les *Synéphebes* : « Il plante des arbres, mais pour ceux d'un autre âge. »

25. Aussi un laboureur, quelque vieux qu'il soit, n'hésite point à répondre, si on lui demande pour qui il plante : « Pour les Dieux immortels, qui ont voulu non-seulement que je reçusse ces biens de mes ancêtres, mais encore que je les transmise à mes descendants. »

VIII. Quand Cécilius parlait de ce vieillard qui songe à un autre âge, il avait bien plus raison que dans cet autre endroit où il dit : « Par les Dieux, ô vieillesse, quand même aucun autre inconvénient ne viendrait à ta suite, c'en est un bien grand, qu'en nous faisant vivre longtemps, tu nous fasses voir bien des choses qui nous attristent. » Et peut-être aussi bien des choses qui nous réjouissent ! D'ailleurs la jeunesse elle-même court souvent la chance

ex agro Sabino,
meos vicinos et familiares,
quibus absentibus,
fere nunquam
ulla opera majora
fiunt in agro,
non fructibus serendis
non percipiendis,
non condendis.

Quamquam
hoc minus mirum in illis;
nemo enim est tam senex,
qui non putet
se posse vivere annum:
sed iidem elaborant in eis,
quæ sciunt pertinere ad se
nihil omnino:

« Serit arbores
quæ prosint sæculo alteri, »
ut ait noster Statius
in Synephebis.

25. Nec vero agricola
dubitet
quamvis senex, respondere
quærenti cui serat:
« Diis immortalibus,
qui voluerunt
me non modo accipere hæc
a maioribus,
sed etiam prodere
posteris. »

VIII. Cæcilius melius
de sene prospiciente
sæculo alteri,
quam idem illud:
« Ædepol, senectus,
si apportes tecum
nihil quidquam aliud viti,
quum advenis,
id unum est sat,
quod vivendo diu
videt multa
quæ non vult. »
Et fortasse
multa quæ vult!
atque sæpe
etiam adolescentia

du territoire de-la-Sabine,
mes voisins et *mes* amis,
lesquels étant-absents,
presque jamais
aucuns travaux importants
ne se font dans les champs,
ni pour *les* fruits à-semer
ni pour les fruits à-recueillir,
ni pour *les* fruits à-serrer.

Toutefois
cela *est* moins surprenant chez eux;
aucun-homme en effet n'est si vieux,
qui ne pense
lui pouvoir vivre une année:
mais les mêmes travaillent à ces choses,
qu'ils savent *n'*avoir-rapport à eux
en rien absolument:

« Il sème des arbres [vante, »
qui puissent servir à la *génération* sui-
comme dit notre Cécilius Statius
dans les Synéphèbes.

25. Et vraiment l'agriculteur
n'hésiterait (n'hésitera) point,
quoique vieux, à répondre
à qui *lui* demande pour qui il sème:
« Pour les Dieux immortels,
qui ont voulu
moi non-seulement recevoir ces *biens*
de *mes* ancêtres,
mais encore *les* transmettre
à *mes* descendants. »

VIII. Cécilius *a mieux parlé*
d'un vieillard prévoyant
pour la génération suivante
que le même *poète quand il a dit* ceci:
« Par-Pollux, ô vieillesse,
si tu *n'*apportais avec toi
rien autre chose de mal,
quand tu arrives,
cela seul est assez,
qu'en vivant longtemps
le vieillard voit beaucoup de choses
qu'il ne veut pas. »
Et peut-être *il voit aussi*
bien des choses qu'il désire!
et souvent
même la jeunesse

vult, sæpe etiam adolescentia incurrit. Illud vero idem Cæcilius vitiosius :

Tum equidem in senecta hoc deputo miserrimum,
Sentire, ea ætate esse se odiosum alteri.

26. Jucundum potius, quam odiosum. Ut enim adolescentibus bona indole præditis sapientes senes delectantur, leviorque fit eorum senectus, qui a juventute coluntur et diliguntur, sic adolescentes senum præceptis gaudent, quibus ad virtutum studia ducuntur. Nec minus intelligo me vobis, quam vos mihi esse jucundos. Sed videtis, ut senectus non modo languida atque iners non sit, verum etiam sit operosa et semper agens aliquid et moliens ; tale scilicet, quale cujusque studium in superiore vita fuit. Quid, quod etiam addiscunt aliquid ? ut Solonem versibus gloriantem videmus, qui se, *quotidie aliquid addiscentem*¹, dicit senem fieri : ut ego feci, qui Græcas litteras senex didici ; quas quidem sic avide arripui, quasi diu-

de voir des choses qui ne lui plaisent guère. Mais Cécilius a encore bien plus tort dans cet autre passage : « Ce que je trouve de plus déplorable dans la vieillesse, c'est de sentir qu'à cet âge on déplaît à tout le monde. »

26. Mais la vieillesse est bien plutôt aimable que déplaisante. Et de même que les sages vieillards recherchent la société des jeunes gens doués d'un bon naturel, et que l'amitié et les respects de la jeunesse rendent leur vieillesse plus légère, de même les jeunes gens recherchent avec plaisir les conseils des vieillards qui leur inspirent le goût de la vertu. Je sens bien, par exemple, que je ne vous suis pas moins agréable que vous ne l'êtes à moi-même. Vous voyez donc que la vieillesse, loin d'être inactive et languissante, est au contraire laborieuse, agissant toujours et revenant avec plaisir aux occupations de sa vie passée. Bien plus, elle peut encore s'instruire ; ainsi nous voyons Solon se glorifier dans ses vers de vieillir en apprenant tous les jours quelque chose ; ainsi moi-même j'ai appris, dans ma vieillesse, les lettres grecques, et je me suis livré à cette étude avec toute l'ardeur d'un homme qui cherche à étancher une

incurrit in ea quidem
quæ non vult.
Idem vero Cæcilius
illud vitiosius :
« Tum equidem deputo
hoc miserrimum
in senecta ,
sentire
se esse odiosum alteri
ea ætate. »

26. Jucundum
potius quam odiosum.
Ut enim sapientes senes
delectantur adolescentibus
præditis bona indole,
et senectus eorum,
qui coluntur
et diliguntur a juventute ,
fit levior,
sic adolescentes
gaudent præceptis senum ,
quibus ducuntur
ad studia virtutum.
Et intelligo
me non esse minus vobis
quam vos jucundos mihi.
Sed videtis ut senectus
non modo non sit languida
atque iners,
verum etiam sit operosa
et semper agens
et moliens aliquid ;
tale scilicet
quale fuit studium cujusque
in vitâ superiore.
Quid, quod
addiscunt etiam aliquid ?
ut videmus Solonem
gloriantem versibus,
qui dicit se fieri senem
addiscentem aliquid
quotidie :
ut ego feci, qui senex
didici litteras Græcas ;
quas quidem
arripui sic avide,
quasi cupiens explere

tombe sur (rencontre) ces choses précisé-
qu'elle ne désire pas. [ment
Vraiment le même Cécilius [fausse :
a dit ce-qui-suit d'une-manière-plus-
« Alors de plus moi je pense
ceci être le plus malheureux
dans la vieillesse,
de sentir
soi être désagréable à autrui
dans cet âge. »

26. Agréable
plutôt que désagréable.
De même en effet que les sages vieillards
sont charmés par (aiment) les jeunes-
doués d'un bon naturel, [gens
et que la vieillesse de ceux
qui sont honorés
et qui sont chéris par la jeunesse,
devient plus légère,
de même les jeunes-gens [des vieillards,
se réjouissent des (aiment les) préceptes
par lesquels ils sont conduits
au goût des vertus.
Et je comprends
moi ne pas être moins agréable à vous
que vous agréables à moi.
Mais vous voyez comme la vieillesse
non-seulement n'est pas languissante
et (ni) inerte,
mais même est active
et toujours faisant
et préparant quelque chose ;
chose telle sans doute
que fut l'occupation de chacun
dans la vie antérieure.
Que dire de ceci que (bien plus)
ils apprennent encore quelque chose ?
comme nous voyons Solon
se glorifiant dans ses vers,
Solon qui dit lui devenir vieux
en apprenant quelque chose de plus
tous-les-jours :
comme moi j'ai fait, qui étant vieux
ai appris les lettres grecques ;
lesquelles vraiment
j'ai dévorées si avidement,
que si désirant (je désirais) étancher

turnam sitim explere cupiens, ut ea ipsa mihi nota essent, quibus me nunc exemplis uti videtis. Quod quum fecisse Socratem in fidibus audirem, vellem equidem etiam illud (discebant enim fidibus antiqui) : sed in litteris certe elaboravi.

IX. 27. Nec nunc quidem vires desidero adolescentis (is enim erat locus alter de vitiis senectutis), non plus, quam adolescens tauri aut elephanti desiderabam. Quod est, eo decet uti, et, quidquid agas, agere pro viribus. Quæ enim vox potest esse contemptior, quam Milonis Crotoniatæ? qui, quum jam senex esset, athletasque se exercentes in curriculo videret, adspexisse lacertos suos dicitur, illacrimansque dixisse : *At hi quidem mortui jam sunt.* Non vero tam isti, quam tu ipse, nugator! Neque enim ex te unquam es nobilitatus, sed ex lateribus et lacertis tuis. Nihil Sex. Ælius ¹ tale, nihil multis annis ante Tib. Coruncanius, nihil modo P. Crassus ², a quibus jura civi-

longue soif, tant j'étais impatient de connaître ces belles maximes que je vous cite aujourd'hui en exemple. Quand j'ai su que Socrate avait de même appris à jouer de la lyre, j'aurais voulu le faire aussi à l'imitation des anciens; mais du moins, je me suis appliqué tout entier à l'étude des lettres.

IX. 27. Pour en venir au second reproche qu'on fait à la vieillesse, je vous assure qu'aujourd'hui je ne désire pas plus les forces d'un jeune homme, que dans ma jeunesse je ne désirais celles d'un taureau ou d'un éléphant. Le plus sage est d'user de ce qu'on a, et d'agir en tout selon ses forces. Qu'y a-t-il en effet de plus méprisable que cette parole de Milon de Crotone, qui, déjà avancé en âge et voyant un jour des athlètes s'exercer au milieu de la carrière, se mit à regarder ses bras et s'écria tout en larmes : « Hélas! ceux-ci sont déjà morts! » Ils le sont moins que toi-même, fou que tu es! car ce n'est pas à toi que tu dois ta célébrité, c'est à tes muscles et à tes reins. Ce n'était point là le langage de Sex. Elius, ni celui de Tib. Coruncanius, qui vivait longtemps avant Elius, ou de P. Crassus notre contemporain : ces hommes, que leurs concitoyens regardaient

diuturnam sitim,
ut ea ipsa quibus videtis
me uti nunc
exemplis
nota essent mihi.
Quum audirem
Socratem fecisse quod
in fidibus,
equidem vellem illud etiam
(antiqui enim
discebant fidibus) :
sed certe
elaboravi in litteris.

IX. 27. Nec nunc quidem
desidero vires adolescentis
(is enim erat alter locus
de vitiis senectutis),
non plus, quam adolescens
desiderabam tauri
aut elephanti.

Decet
uti eo quod est,
et quidquid agas,
agere pro viribus.
Quæ vox enim
potest esse contemptior
quam Milonis Crotoniatæ?
qui, quum esset jam senex,
et videret athletas
se exercentes in curriculo,
dicitur
adspexisse suos lacertos,
illacrimansque dixisse :
« At hi jam mortui sunt. »
Non vero tam isti
quam tu ipse,
nugator !

Neque unquam enim
nobilitatus es ex te,
sed ex tuis lateribus
et lacertis.

Sex. Ælius nihil tale,
Tib. Coruncanius nihil tale
multis annis ante,
modo P. Crassus
nihil,
a quibus jura

une longue soif,
afin que ces *traits* même dont vous voyez
moi me servir aujourd'hui
comme d'exemples
me fussent connus.
Comme j'entendais-dire
Socrate avoir fait cela
pour la lyre,
moi j'aurais *bien* voulu le *faire* aussi
(les anciens en effet
apprenaient la lyre) :
mais du moins
j'ai bien-travaillé dans la littérature.

IX. 27. Ni maintenant en vérité
je ne désire les forces de jeune-homme
(tel était en effet le second point
touchant les défauts de la vieillesse),
pas plus qu'*étant* jeune-homme
je ne désirais les forces d'un taureau
ou d'un éléphant.

Il convient
d'user de ce qui est (de ce qu'on a),
et quoi que vous fassiez,
d'agir selon vos forces.
Quelle parole en effet
peut être plus méprisable
que celle de Milon de-Crotone?
qui, comme il était déjà vieux,
et voyait les athlètes
s'exerçant dans la carrière,
est dit
avoir regardé ses bras,
et pleurant avoir dit :
« Mais ceux-ci déjà sont morts. »
Non vraiment pas tant ces (tes) bras
que toi-même,
homme-frivole !
Et jamais en effet
tu n'as été rendu-fameux par toi-même,
mais par tes flancs
et tes bras.

Sex. Elius *n'a dit* rien de tel,
Tib. Coruncanius *n'a dit* rien de tel
lui qui a vécu beaucoup d'années aupara-
tout-récemment P. Crassus [vant,
n'a rien dit de tel,
ces hommes par qui les règles-du-droit

bus præscribebantur : quorum usque ad extremum spiritum est provecta prudentia.

28. Orator, metuo, ne languescat senectute. Est enim munus ejus non ingenii solum, sed laterum etiam et virium. Omnino canorum illud in voce splendescit etiam, nescio quo pacto, in senectute : quod equidem adhuc non amisi ; et videtis annos. Sed tamen decorus est sermo senis, quietus et remissus ; facitque persæpe ipsa sibi audientiam disertis senis compta et mitis oratio. Quam si ipse exsequi nequeas, possis tamen Scipioni præcipere et Lælio. Quid enim jucundius senectute, stipata studiis juventutis ?

29. An ne eas quidem vires senectuti relinquemus, ut adolescentulos doceat, instituat, ad omne officii munus instruat ? Quo quidem opere quid potest esse præclarius ? Mihi vero Cn. et P. Scipiones et avi tui duo, L. Æmilius et P. Africanus, comitatu nobilium juvenum fortunati videbantur. Nec ulli bona-

comme les oracles du droit, se distinguèrent par leur sagesse jusqu'à leur dernier jour.

28. Quant à l'orateur, je crains qu'il ne faiblisse en vieillissant : car l'éloquence ne demande pas seulement du génie, il lui faut encore des poumons et des forces. Quelquefois cependant, je ne sais par quel privilège, la voix conserve tout son éclat jusque dans la vieillesse : moi-même je ne l'ai pas encore perdue, et vous savez mon âge. Il y a d'ailleurs quelque chose d'imposant dans la voix calme et grave d'un vieillard, et s'il sait manier la parole, sa diction douce et polie le fait facilement écouter. Et quand même il ne pourrait obtenir ce succès, il peut du moins instruire Scipion et Lélius. Quoi de plus aimable qu'un vieillard entouré de jeunes gens empressés et studieux !

29. Refuserait-on aussi à la vieillesse les forces nécessaires pour élever et instruire les jeunes gens, pour les former à leurs devoirs ? Or, qu'y a-t-il de plus noble que de telles fonctions ? J'enviais le bonheur des deux Scipions, de Cnéius et de Publius, et de vos deux aïeux, Paul Émile et l'Africain, lorsque je les voyais suivis du cor-

præscribebantur civibus :
quorum prudentia
provecta est [tum.
usque ad extremum spiri-

28. Orator, metuo
ne languescat senectute.
Munus enim ejus
non est solum ingenii,
sed etiam laterum
et virium.
Illud omnino canorum
in voce
splendescit etiam,
nescio quo pacto,
in senectute :
quod equidem
non amisi adhuc ;
et videtis annos.
Sed tamen sermo senis,
quietus et remissus,
est decorus ;
et oratio compta et mitis
senis disertis,
persæpe
facit ipsa sibi audientiam.
Quam si ipse
nequeas exsequi,
possis tamen
præcipere Scipioni et Lælio.
Quid enim jucundius
senectute
stipata studiis juventutis ?

29. An ne relinquemus
senectuti [quidem
eas vires
ut doceat adolescentulos,
instituat, instruat
ad omne munus officii ?
Quo opere
quid potest esse
præclarius ?
Cn. vero et P. Scipiones
et tui duo avi,
L. Æmilius et P. Africanus,
videbantur mihi fortunati
comitatu
juvenum nobilium.

étaient données aux citoyens :
eux dont la sagesse
a été prolongée
jusqu'à *leur* dernier soupir.

28. Pour l'orateur, je crains
qu'il ne faiblisse dans la vieillesse.
Son office en effet
n'est pas seulement *l'office* du génie,
mais aussi de la poitrine
et des forces.
Cette *qualité* tout à fait sonore
dans la voix
a-son-éclat aussi,
je ne sais de quelle manière,
dans la vieillesse :
qualité que pour moi
je n'ai pas perdue encore ;
et vous voyez *mes* années.
Mais cependant la parole d'un vieillard,
calme et posée,
est bienséante ;
et le discours poli et doux,
d'un vieillard qui-parle-bien,
très-souvent
se fait lui-même *prêter* attention.
Auquel *discours* si vous-même
ne-pouvez atteindre,
vous pourriez cependant
donner-des-préceptes à Scipion et à Lélius.
Quoi en effet de plus agréable
que la vieillesse [nesse ?
entourée de l'empressement de la jeu-

29. N'accorderons-nous pas même
à la vieillesse
de telles forces (des forces suffisantes)
pour-qu'elle enseigne les jeunes-gens,
les dresse, *les* forme
à toute charge du devoir ?
Au prix de laquelle tâche vraiment
que peut-il y avoir
de plus beau ?
Mais Cn. et P. Scipion
et vos deux aïeuls,
L. Emilius et P. l'Africain,
me paraissaient heureux
du cortège
des jeunes-gens nobles.

rum artium magistri non beati putandi, quamvis consenuerint virēs atque defecerint. Etsi ista ipsa defectio virium adolescentiæ vitiis efficitur sæpius, quam senectutis : libidinosa enim et intemperans adolescentia effectum corpus tradit senectuti.

30. Cyrus quidem apud Xenophontem ¹ eo sermone, quem moriens habuit, quum admodum senex esset, negat se unquam sensisse, senectutem suam imbecilliores factam, quàm adolescentia fuisset. Ego L. Metellum ² memini puer (qui quum quadriennio post alterum consulatum pontifex maximus factus esset, viginti et duos annos ei sacerdotio præfuit) ita bonis esse viribus extremo tempore ætatis ut adolescentiam non requireret. Nihil necesse est mihi, de me ipso dicere : quanquam est id quidem senile ætatique nostræ conceditur.

X. 34. Videtisne, ut apud Homerum sæpissime Nestor de virtutibus suis prædicet? Tertiam enim jam ætatem hominum ³ vivebat; nec erat ei verendum, ne, vera de se prædi-

tége de la jeune noblesse. De même, je ne saurais m'empêcher de regarder comme heureux tous ceux qui ont le bonheur d'enseigner la sagesse, quelle que soit d'ailleurs leur vieillesse et l'affaiblissement de leurs forces. Cet affaiblissement même vient plus souvent des vices de la jeunesse, qu'il n'est l'effet du temps : une jeunesse intempérante et débauchée ne transmet à la vieillesse qu'un corps épuisé.

30. On lit dans Xénophon un discours où Cyrus, mourant à un âge très-avancé, déclare qu'il ne s'est jamais aperçu qu'il eût moins de forces dans sa vieillesse que dans sa jeunesse. Je me souviens d'avoir vu, dans mon enfance, L. Métellus, celui qui, quatre ans après son second consulat, fut nommé grand pontife, et exerça ce sacerdoce pendant vingt-deux ans : au dernier temps de sa vie il avait si bien conservé ses forces, qu'il ne regrettait pas sa jeunesse. Il n'est pas nécessaire que je parle ici de moi-même, bien que ce soit l'habitude des vieillards et qu'on le pardonne à notre âge.

X. 31. Voyez-vous comme dans Homère Nestor vante souvent ses vertus? C'est qu'il avait déjà vécu pendant trois générations, et qu'il pouvait faire de lui-même un éloge véritable, sans crainte de passer pour

Nec ulli magistri
bonarum artium
putandi non beati,
quamvis vires consenuerint
atque defecerint.

Etsi
ista defectio ipsa virium
efficitur sæpius
vitiis adolescentiæ
quam senectutis.
Adolescentia enim
libidinosa et intemperans
tradit senectuti
corpus effectum.

30. Cyrus quidem
apud Xenophontem
eo sermone
quem habuit moriens, [nec,
quum esset admodum se-
negat se sensisse unquam
suam senectutem
factam imbecillio-
rem quam adolescentia
fuisset.

Ego puer
memini L. Metellum
(qui, quum factus esset
maximus pontifex
quadriennio
post alterum consulatum,
præfuit ei sacerdotio
viginti et duos annos)
esse extremo tempore ætatis
viribus ita bonis,
ut non requireret
adolescentiam.

Est necesse nihil mihi
dicere de me ipso :
quanquam id quidem
est senile,
et conceditur nostræ ætati.

X. 31. Videtisne,
ut apud Homerum
Nestor prædicet sæpissime
de suis virtutibus?
Jam enim vivebat
tertiam ætatem hominum;
nec erat verendum ei,

Et nuls maîtres
de bonnes pratiques (de vertus)
ne doivent être pensés non heureux,
quoique leurs forces aient vieilli
et aient fait-défection.

D'ailleurs
cet affaiblissement même des forces
est produit plus souvent
par les vices de l'adolescence
que *par ceux* de la vieillesse.
En effet, une jeunesse
débauchée et intempérante
transmet à la vieillesse
un corps épuisé.

30. Cyrus même
chez (dans) Xénophon
dans ce discours
qu'il tint mourant,
lorsqu'il était tout-à-fait vieux,
nie lui avoir senti jamais
sa vieillesse

être devenue plus faible
que *sa* jeunesse n'avait été.

Moi *quand j'étais* enfant
je me souviens L. Métellus
(qui, lorsqu'il eut été créé
grand pontife
quatre-ans

après *son* second consulat,
présida à ce sacerdoce
pendant vingt-deux années)
avoir été dans le dernier temps de *sa* vie
de forces si bonnes,
qu'il ne réclamait (regrettait) pas
sa jeunesse.

Il n'est nécessaire en rien pour moi
de parler de moi-même :
quoique cette *faiblesse* vraiment
soit *faiblesse* de-vieillard,
et qu'elle soit permise à notre âge.

X. 31. Voyez-vous
comme chez (dans) Homère
Nestor parle bien-souvent
de ses vertus?
Déjà en effet il vivait
une troisième génération d'hommes;
et il n'était pas à-craindre à lui,

cans, nimis videretur aut insolens aut loquax. Etenim, ut ait Homerus, *ex ejus lingua melle dulcior fluebat oratio* ¹ : quam ad suavitatem nullis egebat corporis viribus : et tamen dux ille Græciæ nusquam optat, ut Ajacis similes habeat decem, at ut Nestoris ² ; quod si acciderit, non dubitat quin brevi sit Troja peritura.

32. Sed redeo ad me. Quartum annum ago et octogesimum : vellem equidem idem posse gloriari, quod Cyrus ; sed tamen hoc queo dicere, non me quidem iis esse viribus, quibus aut miles bello Punico, aut quæstor eodem bello, aut consul in Hispania fuerim, aut quadriennio post, quum tribunus militaris depugnavi apud Thermopylas ³, M'. Acilio Glabrione consule : sed tamen, ut vos videtis, non plane me enervavit nec afflixit senectus : non curia vires meas desiderat, non rostra, non amici, non clientes, non hospites. Nec enim unquam sum

un homme vain ou bavard. Car, selon l'expression d'Homère, « les paroles coulaient de sa bouche plus douces que le miel, » et pour cette douceur de langage, il n'avait pas besoin des forces du corps. Cependant le puissant chef des Grecs, Agamemnon, ne souhaite nulle part d'avoir dix guerriers semblables à Ajax ; il en voudrait dix comme Nestor, persuadé que, si son vœu était rempli, Troie périrait bientôt !

32. Mais j'en reviens à moi. Je suis maintenant dans ma quatre-vingt-quatrième année, et je voudrais vraiment pouvoir me vanter du même avantage que Cyrus ; cependant ce que je peux dire, c'est que si je n'ai plus les mêmes forces qu'autrefois, quand je servais comme soldat dans la guerre Punique et comme questeur dans la même guerre, quand j'étais consul en Espagne, ou que je combattais aux Thermopyles comme tribun militaire sous le consul Man. Acilius Glabrion, du moins la vieillesse, comme vous le voyez, ne m'a ni épuisé, ni abattu : mes forces ne me font encore défaut ni au sénat, ni au barreau ; elles peuvent encore servir mes amis, mes clients et mes hôtes. Je n'ai jamais approuvé, en effet, cet ancien proverbe

ne prædicans de se vera
videretur

aut nimis insolens

aut loquax.

Etenim, ut ait Homerus,

oratio fluebat

ex lingua ejus

dulcior melle :

ad quam suavitatem

egebat

nullis viribus corporis :

et tamen

ille dux Græciæ

optat nusquam

ut habeat decem

similes Ajacis,

at ut Nestoris;

si quod acciderit,

non dubitat quin Troja

peritura sit brevi.

32. Sed redeo ad me.

Ago annum

quartum et octogesimum :

equidem vellem posse

gloriarî idem quod Cyrus;

sed tamen queo dicere hoc,

me quidem

non esse iis viribus,

quibus fuerim

aut miles bello Punico,

aut quæstor eodem bello,

aut consul in Hispania,

aut quadriennio post,

quum tribunus militaris

depugnavi

apud Thermopylas,

M'. Acilio Glabrione

consule :

sed tamen, ut vos videtis,

senectus non enervavit me

nec afflixit plane :

non curia

desiderat meas vires,

non rostra, non amici,

non clientes, non hospites.

Nec enim unquam

assensus sum illi proverbio

que disant de lui la vérité

il parût

ou trop vain

ou *trop* bavard.

En effet, comme dit Homère,

les paroles coulaient

de sa langue

plus douces que le miel :

pour laquelle douceur

il n'avait-besoin

d'aucune force du corps :

et cependant

ce-célèbre chef de la Grèce (Agamemnon)

ne souhaite nulle part

qu'il ait (d'avoir) dix *capitaines*

semblables à Ajax,

mais qu'il en ait dix semblables à Nestor;

si cela arrivait,

il ne doute pas que Troie

ne doive périr bientôt.

32. Mais je reviens à moi.

Je passe (je suis dans) *mon* année

quatrième et quatre-vingtième (84^e) :

je voudrais bien pouvoir [rîre Cyrus;

me glorifier du même *avantage* dont *se glo-*

mais cependant je puis dire ceci,

moi à la vérité

n'être pas *doué* de ces forces,

dont j'ai été *doué*

[nique,

quand j'étais ou soldat dans la guerre pu-

ou questeur dans la même guerre,

ou consul en Espagne,

ou quatre-ans après,

lorsqu'en *qualité de* tribun militaire

j'ai combattu

aux Thermopyles,

Manius Acilius Glabrion

étant consul :

mais cependant, comme vous voyez,

la vieillesse ne m'a pas énervé

et ne m'a pas abattu tout-à-fait :

ni le sénat

ne regrette mes forces,

ni la tribune, ni *mes* amis,

ni *mes* clients, ni *mes* hôtes.

Et jamais en effet

je n'ai donné-assentiment à ce proverbe

assensus veteri illi laudatoque proverbio, quod monet, *mature fieri senem, si diu velis esse senex*. Ego vero me minus diu senem esse mallet, quam esse senem ante, quam essem ¹. Itaque nemo adhuc convenire me voluit, cui fuerim occupatus.

33. At minus habeo virium, quam vestrum utervis. — Ne vos quidem T. Pontii centurionis vires habetis : num idcirco est ille præstantior ? Moderatio modo virium adsit, et tantum, quantum potest, quisque nitatur : næ ille non magno desiderio tenebitur virium. Olympiæ per stadium ² ingressus esse Milo dicitur, quum humeris sustineret bovem vivum. Utrum igitur has corporis, an Pythagoræ tibi malis vires ingenii dari ? Denique isto bono utare, dum adsit ; quum absit, ne requiras : nisi forte adolescentes pueritiam, paulum ætate progressi adolescentiam debent requirere. Cursus est certus ætatis, et una via naturæ, eaque simplex : suaque cuique parti ætatis tempestivitas est data ; ut et infirmitas puerorum, et ferocitas juvenum, et gravitas jam constantis ætatis, et senectutis ma-

tant vanté : Sois vieux de bonne heure, si tu veux l'être longtemps. Pour moi j'aimerais mieux l'être moins longtemps que d'être vieux avant l'âge. Aussi il n'est personne qui ayant voulu m'entretenir, m'ait trouvé trop occupé pour l'entendre.

33. Mais j'ai moins de forces que l'un ou l'autre de vous. — Mais vous-mêmes vous n'avez point les forces du centurion T. Pontius : vaut-il pour cela mieux que vous ? Quand nous n'aurions que des forces médiocres, si nous n'allons jamais au delà de ce que nous pouvons faire, nous n'aurons certes pas lieu de désirer des forces plus grandes. On dit que Milon parcourut le stade à Olympie, en portant sur ses épaules un bœuf vivant. Aimeriez-vous mieux qu'on vous donnât une telle force de corps, ou la force du génie de Pythagore ? Tant que vous possédez cet avantage, usez-en ; si vous l'avez perdu, ne le regrettez pas : ou bien alors les jeunes gens devront regretter leur enfance, et les hommes un peu plus âgés leur jeunesse. Le cours de la vie est réglé ; la nature n'a qu'une voie, et cette voie est simple : chaque âge est comme une saison qui a son caractère particulier : la faiblesse convient à l'enfance ; la fierté à la jeunesse, la gravité à l'âge mûr ; la

veteri laudatoque,
quod monet,
fieri senem mature,
si velis esse diu senex.
Ego vero mallem
me esse senem minus diu
quam esse senem
antequam essem.
Itaque nemo adhuc
voluit convenire me,
cui occupatus fuerim.

33. Athabeo minus virium
quam utervis vestrum.
— Ne vos quidem habetis
vires T. Pontii centurionis :
num idcirco

ille est præstantior ?
Modo moderatio virium
adsit,
et quisque nitatur
tantum quantum potest,
næ ille non tenebitur
magno desiderio virium.
Milo dicitur ingressus esse
Olympiæ per stadium,
quum sustineret humeris
bovem vivum.

Utrum igitur malis,
has vires corporis dari tibi
an ingenii Pythagoræ ?
Denique utare isto bono,
dum adsit ;
ne requiras, quum absit :
nisi forte adolescentes
debent requirere pueritiam,
paulum progressi ætate,
adolescenciam.

Est cursus certus ætatis,
et una via naturæ,
eaque simplex :
et sua tempestivitas
data est cuique parti
ætatis ;
ut et infirmitas puerorum,
et ferocitas juvenum,
et gravitas
ætatis jam constantis,

ancien et vanté,
qui avertit
de devenir vieux de-bonne-heure,
si vous voulez être longtemps vieux.
Moi vraiment j'aimerais-mieux
moi être vieux moins longtemps
que d'être vieux
avant que je *le* fusse.

Aussi personne jusqu'ici
n'a voulu s'adresser-à moi,
pour qui j'aie été occupé.

33. Mais j'ai moins de forces
que l'un-ou-l'autre de vous.

— Et pas même vous vous n'avez
les forces de T. Pontius le centurion :
est-ce que pour-ce-motif
celui-là vous est supérieur ? [forces
Que seulement une somme-moderée de
soit à nous,

et que chacun fasse-effort
autant qu'il peut,
assurément il ne sera pas possédé
d'un grand regret de *plus de* forces.
Milon est raconté avoir marché
à Olympie à travers le stade,
pendant qu'il soutenait sur ses épaules
un bœuf vivant.

Lequel donc aimeriez-vous-mieux,
de telles forces de corps vous être données
ou la force du génie de Pythagore ?
Enfin, usez de ce bien,
tant qu'il est-présent ;
ne *le* regrettez point, quand il est-absent :
à moins que peut-être les jeunes gens
ne doivent regretter l'enfance,
ceux un peu avancés en âge,
la jeunesse.

Il est un cours immuable de la vie,
et une-seule marche de la nature,
et celle-ci (et une marche) simple :
et sa saison-propre
a été donnée à chaque partie
de l'âge (de la vie) ;
de sorte que et la faiblesse des enfants,
et la fougue des jeunes-gens ,
et la gravité
de l'âge déjà fait,

turitas naturale quiddam habeat; quod suo tempore percipi debeat.

34. Arbitror te audire, Scipio, hospes tuus avitus, Masinissa ¹, quæ faciat hodie, nonaginta natus annos : quum ingressus iter pedibus sit, in equum omnino non ascendere; quum equo, ex equo non descendere; nullo imbree, nullo frigore adduci, ut capite operto sit : summam esse in eo corporis siccitatem ² : itaque omnia exsequi regis officia et munera. Potest igitur exercitatio et temperantia etiam in senectute conservare aliquid pristini roboris.

XI. Non sunt in senectute vires? — Ne postulantur quidem vires a senectute. Ergo et legibus et institutis yacat ætas nostra muneribus iis, quæ non possunt sine viribus sustineri. Itaque non modo, quod non possumus, sed ne quantum possumus quidem, cogimur.

35. At ita multi sunt imbecilli senes, ut nullum officii aut

maturité à la vieillesse : ce sont autant de fruits naturels qu'il faut cueillir en leur temps.

34. Je crois, Scipion, que vous avez entendu parler de ce que fait encore aujourd'hui, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Masinissa, l'hôte de votre famille : quand il a commencé un voyage à pied, il l'achève sans monter du tout à cheval; quand il l'a commencé à cheval, il n'en descend pas; ni la pluie ni le froid ne le forcent à se couvrir la tête; il a le corps parfaitement sec : aussi remplit-il exactement tous les devoirs de la royauté. L'exercice et la tempérance peuvent donc nous conserver jusque dans la vieillesse quelque chose de notre ancienne vigueur.

XI. La vieillesse n'a plus de forces? — Mais on ne lui en demande pas. Nos lois et nos usages dispensent cet âge de toutes les fonctions dans lesquelles les forces sont nécessaires. Ainsi donc, bien loin qu'on exige de nous au delà de ce que nous pouvons, on n'exige pas même tout ce que nous pouvons.

35. Mais il y a beaucoup de vieillards tellement infirmes, qu'ils ne sauraient remplir le moindre devoir, la moindre fonction de la vie.

et maturitas senectutis
habeat quiddam naturale,
quod debeat percipi
suo tempore.

34. Arbitror
te audire, Scipio,
quæ faciat hodie
tuus hospes avitus,
Masinissa,
natus nonaginta annos :
quum ingressus sit iter
pedibus,
non ascendere omnino
in equum ;
quum equo,
non descendere ex equo ;
adduci nullo imbree,
nullo frigore,
ut sit capite operto : [ris
summam siccitatem corpo-
esse in eo :
itaque exsequi
omnia officia
et munera regis.
Igitur exercitatio
et temperantia
potest conservare
etiam in senectute
aliquid pristini roboris.

XI. Vires
non sunt in senectute ?
— Vires ne postulantur qui-
a senectute. [dem
Ergo et legibus
et institutis,
nostra ætas vacat
iis muneribus,
quæ non possunt sustineri
sine viribus.
Itaque non modo cogimur
quod non possumus,
sed ne quidem
quantum possumus.

35. At multi sene-
sunt ita imbecilli,
ut possint exsequi
nullum munus officii

et la maturité de la vieillesse
ont quelque chose de naturel,
qui doit être recueilli
en son temps.

34. Je pense [Scipion,
vous entendre (que vous entendez dire),
ce que fait aujourd'hui
votre hôte de-vos-ancêtres,
Masinissa,
âgé de quatre-vingt-dix ans :
quand il a commencé une marche
à pied,
ne pas monter du tout
sur un cheval ;
quand il l'a commencée à cheval,
ne pas descendre de cheval ;
n'être déterminé par aucune pluie,
par aucun froid,
à ce qu'il soit la tête couverte :
une très-grande sécheresse de corps
être en lui :
aussi lui accomplir
tous les devoirs
et toutes les fonctions de roi.
Ainsi l'exercice
et la tempérance
peuvent conserver
même dans la vieillesse
quelque chose de l'ancienne vigueur.

XI. Des forces
ne sont plus dans la vieillesse ?
— Mais des forces ne sont même pas exi-
de la vieillesse. [gées
Ainsi et d'après nos lois
et d'après nos usages,
notre âge est dispensé
de ces charges,
qui ne peuvent être soutenues
sans forces. [contraints
Aussi non-seulement nous ne sommes pas
à faire ce que nous ne pouvons pas,
mais nous ne le sommes pas même
à faire autant que nous pouvons.

35. Mais beaucoup de vieillards
sont tellement faibles,
qu'ils ne peuvent accomplir
aucune fonction du devoir

omnino vitæ munus exsequi possint. — At id quidem non proprium senectutis est vitium, sed commune valetudinis. Quam fuit imbecillus P. Africani filius¹ is, qui te adoptavit! Quam tenui aut nulla potius valetudine! Quod ni ita fuisset, alterum ille exstisset lumen civitatis; ad paternam enim magnitudinem animi doctrina uberius accesserat. Quid mirum igitur in senibus, si infirmi sunt aliquando, quum id ne adolescentes quidem effugere possint? Resistendum, Læli et Scipio, senectuti est, ejusque vitia diligentia compensanda sunt; pugnandum, tanquam contra morbum, sic contra senectutem.

36. Habenda ratio valetudinis; utendum exercitationibus modicis; tantum cibi et potionis adhibendum, ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec vero corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo multo magis. Nam hæc quoque, nisi tanquam lumini oleum instilles, exstinguuntur senectute.

— Ce n'est point là un défaut particulier à la vieillesse : c'est l'effet ordinaire de la mauvaise santé. Quelle était la faiblesse de votre père adoptif, du fils de Scipion l'Africain ! Sa santé était bien délicate, ou plutôt il n'avait point de santé. Sans cela, il eût été comme son père la lumière de Rome : car il joignait à la grandeur d'âme paternelle des connaissances plus étendues. Faut-il donc s'étonner si les vieillards ont quelquefois des infirmités, puisque les jeunes gens eux-mêmes n'en sont pas exempts ? Il faut lutter contre la vieillesse, mes chers amis ; il faut réparer, à force d'activité, les pertes qu'elle nous fait subir, et la combattre comme on combat une maladie.

36. Un vieillard doit soigner sa santé, user d'exercices modérés, ne boire et ne manger qu'autant qu'il est nécessaire pour soutenir les forces sans charger le corps. Et ce n'est pas seulement le corps dont il faut prendre soin ; il faut aussi s'occuper de l'esprit, et surtout de l'âme : car cette double lumière de notre être s'éteint facilement dans un vieillard, si on ne l'entretient en y versant de l'huile. Trop

aut omnino vitæ.

— At id quidem vitium
non est proprium
senectutis,
sed commune valetudinis.
Quam fuit imbecillus
filius P. Africani
is, qui adoptavit te!
valetudine quam tenui,
aut potius nulla!
Ni quod fuisset ita,
ille exstitisset
alterum lumen civitatis;
doctrina enim uberior
accesserat
ad magnitudinem animi
paternam.

Quid igitur mirum
in senibus,
si sunt aliquando infirmi,
quum ne adolescentes qui-
possint effugere id? [dem
Resistendum est senectuti,
Læli et Scipio,
et vitia ejus
compensanda sunt
diligentia;
pugnandum
contra senectutem [bum.
sic tanquam contra mor-

36. Ratio valetudinis
habenda;
utendum
exercitationibus modicis;
tantum cibi et potionis
adhibendum,
ut vires reficiantur,
non opprimantur,
nec vero subveniendum est
corpori soli.
sed multo magis
menti atque animo.
Nam hæc quoque,
nisi instilles oleum
tanquam lumini,
extinguuntur senectute.
Et corpora quidem

ou absolument de la vie.

— Mais vraiment ce défaut
n'est point particulier
à la vieillesse,
mais commun à la mauvaise-santé.
Combien fut faible
le fils de P. Scipion l'Africain
celui qui vous a adopté!
d'une santé à-quel-point faible,
ou plutôt nulle!
Si cela n'eût été ainsi,
il aurait été
la seconde lumière de l'Etat;
en effet une science plus considérable
s'était jointe *en lui*
à la grandeur d'âme
de-son-père.

Quoi donc d'étonnant
chez les vieillards,
s'ils sont quelquefois faibles,
puisque pas même les jeunes-gens
ne peuvent éviter cela?
Il faut résister à la vieillesse,
Lélius et Scipion,
et les défauts d'elle
doivent être contrebalancés
par l'activité;
il faut combattre
contre la vieillesse
ainsi que contre la maladie.

36. Compte de la santé
doit être-tenu;
il faut user
d'exercices modérés;
autant de nourriture et de boisson
doit être employé, [parées,
qu'il en faut pour que les forces soient ré-
non pour qu'elles soient accablées,
et vraiment il ne faut pas venir-en-aide
au corps seul,
mais beaucoup plus
à l'intelligence et à l'âme.
Car celles-ci aussi.
si vous ne versez de l'huile
comme à une lumière (lampe),
s'éteignent par la vieillesse.
Et les corps, il-est-vrai,

Et corpora quidem exercitatione ingravescent; animi autem [se] exercendo levantur. Nam quos ait Cæcilius comicos stultos senes¹, hos significat credulos, obliviosos, dissolutos; quæ vitia sunt non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ senectutis. Ut petulantia, ut libido magis est adolescentium, quam senum; nec tamen omnium adolescentium, sed non proborum: sic ista senilis stultitia, quæ deliratio appellari solet, senum levium est, non omnium.

37. Quatuor robustos filios, quinque filias, tantam domum, tantas clientelas Appius regebat, et cæcus et senex. Intentum enim animum, tanquam arcum, habebat, nec languescens succumbebat senectuti. Tenebat non modo auctoritatem, sed etiam imperium in suos: metuebant servi, verebantur liberi, carum omnes habebant: vigeat in illa domo patrius mos et disciplina.

38. Ita enim senectus honesta est, si se ipsa defendit, si jus d'exercice alourdit le corps; l'âme n'en devient que plus légère. Quand Cécilius parle de « ces stupides vieillards de comédie, » il désigne ces vieillards crédules, oublieux, indifférents à tout: et ces défauts ne sont point ceux de la vieillesse, mais d'une vieillesse inerte, lâche et engourdie. Comme l'insolence et le libertinage se rencontrent plutôt chez les jeunes gens que chez les vieillards, non pas pourtant chez tous les jeunes gens, mais chez ceux qui ne sont pas honnêtes, de même cette imbécillité sénile, à laquelle on a donné le nom d'enfance, se trouve chez les vieillards d'un esprit faible et non chez tous.

37. Appius Claudius était vieux et aveugle, et pourtant il gouvernait très-bien quatre fils robustes, cinq filles, une grande maison et une foule de clients. En effet, son esprit était tendu comme un arc, et, toujours actif, soutenait sans fléchir le fardeau de la vieillesse. Aussi maintenait-il, non-seulement son autorité, mais même son empire sur les siens: ses esclaves le craignaient, ses enfants le révéraient, tous le chérissaient; dans sa maison, les mœurs et la discipline antique avaient conservé toute leur vigueur.

38. La vieillesse est donc honorée, toutes les fois qu'elle se défend elle-même, qu'elle maintient son droit, qu'elle ne se fait l'esclave de personne et que jusqu'au dernier soupir elle garde son empire

ingravescent ex exercitatione;
animi autem levantur
se exercendo.

Nam quos Cæcilius ait
stultos senes comicos,
significat hos credulos,
obliviosos, dissolutos;
quæ vitia sunt
non senectutis.

sed senectutis inertis,
ignavæ, somniculosæ.

Ut petulantia,
ut libido
est magis adolescentium,
quam senum;
nec tamen
omnium adolescentium,
sed non proborum :
sic ista stultitia senilis,
quæ solet
appellari deliratio,
est senum levium,
non omnium.

37. Appius,
et cæcus et senex,
regebat
quatuor filios robustos,
quinque filias,
tantam domum,
tantas clientelas.
Habebat enim animum
intentum tanquam arcum,
nec succumbebat senectuti
languescens.

Tenebat
non modo auctoritatem,
sed etiam imperium in suos:
servi metuebant,
liberi verebantur,
omnes habebant carum :
mos patrius
et disciplina
vigeat in illa domo.

38. Senectus enim
est honesta ita,
si ipsa se defendit,
si retinet jus suum,

s'appesantissent par l'exercice ;
mais l'esprit s'allège
en s'exerçant.

Car ceux que Cécilius dit (appelle)
de sots vieillards de-comédie,
il désigne ces *vieillards* crédules,
oublieux, négligents ;
lesquels défauts sont
non *ceux* de la vieillesse,
mais d'une vieillesse inerte,
lâche, endormie.

De même que l'insolence,
de même que la débauche
est plus *le propre* des jeunes-gens
que des vieillards ;
et non cependant
de tous les jeunes-gens,
mais de *ceux* non honnêtes :
ainsi cette imbécillité sénile,
qui a-coutume
d'être appelée radotage,
est *le propre* des vieillards légers,
et non de tous.

37. Appius,
et aveugle et vieux,
gouvernait
quatre fils vigoureux,
cinq filles,
une si-grande maison,
une si-nombreuse clientèle.
Il avait en effet l'âme
tendue comme un arc,
et il ne succombait pas à la vieillesse
de manière à être languissant.

Il maintenait
non-seulement *son* autorité,
mais encore *son* empire sur les siens :
ses esclaves *le* craignaient,
ses enfants *le* révéraient, [saient) :
tous *le* tenaient-pour cher (le chéris-
les mœurs de-nos-ancêtres
et *leur* discipline
régnaient dans cette maison.

38. La vieillesse en effet
est honorable ainsi (à cette condition),
si elle-même se défend,
si elle maintient son droit,

suum retinet, si nemini mancipata est, si usque ad extremum spiritum dominatur in suos. Ut enim adolescentem, in quo senile aliquid; sic senem, in quo est adolescentis aliquid, probō : quod qui sequitur, corpore senex esse poterit, animo nunquam erit. Septimus mihi Originum¹ liber est in manibus : omnia antiquitatis monumenta colligo : causarum illustrium, quascumque defendi, nunc quum maxime conficio orationes; jus augurium, pontificium, civile tracto; multum etiam Græcis litteris utor, Pythagoreorumque more exercendæ memoriæ gratia, quid quoque die dixerim, audierim, egerim, commemoro vesperi. Hæ sunt exercitationes ingenii; hæc curricula mentis; in his desudans atque elaborans, corporis vires non magnopere desidero. Adsum amicis; venio in senatum frequens, ultroque afferō res multum et diu cogitatas, easque tueor animi, non corporis, viribus. Quæ si exsequi nequirem, tamen me lectulus oblectaret meus, ea ipsa cogitantem, quæ

sur tout ce qui l'entoure; comme j'estime un jeune homme en qui l'on trouve quelque chose du vieillard, j'estime aussi un vieillard qui a quelque chose du jeune homme. De cette manière, le corps peut vieillir, mais l'âme ne vieillira jamais. Je suis en train d'écrire le septième livre de mes *Origines*; je recueille tous les monuments de l'antiquité; je rédige maintenant même les plus remarquables des causes que j'ai défendues; j'écris un traité sur le droit augural, sur le droit pontifical, sur le droit civil; je travaille beaucoup aussi les lettres grecques; enfin, à l'imitation des Pythagoriciens, et dans le but d'exercer ma mémoire, je repasse tous les soirs ce que j'ai dit, entendu ou fait pendant le jour. Tels sont les exercices de mon esprit, la carrière où se déploie mon intelligence; au milieu de ces travaux, de ces occupations, je ne pense guère à regretter les forces du corps. Je viens en aide à mes amis; je me rends assidûment au sénat, j'y apporte de mon chef des propositions longtemps et mûrement méditées et je les soutiens par les forces de l'esprit et non par celles du corps. Si je ne pouvais remplir tous ces devoirs, mon lit de travail lui-même aurait du charme pour moi :

si mancipata est nemini,
 si dominatur in suos [tum.
 usque ad extremum spiri-
 Ut enim probo
 adolescentem,
 in quo aliquid senile,
 sic senem,
 in-quo est aliquid
 adolescentis :
 qui sequitur hoc
 poterit esse senex corpore,
 erit nunquam animo.
 Liber septimus Originum
 est mihi in manibus :
 colligo omnia monumenta
 antiquitatis :
 conficio nunc
 quum maxime
 orationes
 causarum illustrium
 quascumque defendi ;
 tracto jus augurium,
 pontificium, civile ;
 utor etiam multum
 litteris Græcis,
 moreque Pythagoreorum
 gratia exercendæ memoriæ
 commemoro vesperi
 quid dixerim quoque die,
 audierim, egerim.
 Hæ sunt exercitationes
 ingenii ;
 hæc curricula mentis ;
 desudans
 atque elaborans in his,
 non desidero magnopere
 vires corporis.
 Adsum amicis ;
 venio frequens in senatum,
 afferoque ultro
 res cogitatas multum et diu,
 tueorque eas
 viribus animi,
 non corporis.
 Si nequirem exsequi quæ,
 tamen meus lectulus
 oblectaret me,

si elle n'est asservie à personne,
 si elle domine sur les siens
 jusqu'au dernier soupir.
 De même en effet que j'estime
 un jeune homme, [lard,
 en qui se trouve quelque chose du-vieil-
 de même j'estime un vieillard,
 en qui se trouve quelque chose
 du jeune-homme ;
 celui qui suit cette règle
 pourra être vieux de corps,
 il ne le sera jamais d'âme.
 Le livre septième des Origines
 est à moi entre les mains :
 je recueille tous les monuments
 de l'antiquité :
 j'achève (j'écris) maintenant
 mieux que jamais
 les plaidoyers
 des causes illustres
 toutes-celles-que j'ai défendues ;
 je traite le droit augural,
 pontifical, civil ;
 je me sers aussi beaucoup de (j'étudie)
 les lettres grecques,
 et à la façon des Pythagoriciens
 à l'effet d'exercer ma mémoire
 je repasse le soir
 ce que j'ai dit chaque jour,
 ce que j'ai entendu, ce que j'ai fait.
 Ceux-ci (tels) sont les exercices
 de mon esprit ;
 telle la carrière de mon intelligence ;
 suant
 et travaillant sur ces choses,
 je ne regrette pas considérablement
 les forces du corps.
 J'assiste mes amis ;
 je viens assidu (souvent) au sénat,
 et j'y apporte de-mon-initiative
 des projets médités beaucoup et longtemps,
 et je les défends
 par les forces de l'âme,
 et non par celles du corps.
 Si je ne pouvais accomplir ces devoirs,
 cependant mon lit-de-travail
 me charmerait,

jam agere non possem : sed, ut possim, facit acta vita. Semper enim in his studiis laboribusque viventi non intelligitur, quando obrepat senectus. Ita sensim sine sensu ætas senescit; nec subito frangitur, sed diuturnitate exstinguitur.

XII. 39. Sequitur tertia vituperatio senectutis, quod eam carere dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidem id aufert nobis, quod est in adolescentia vitiosissimum! Accipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Archytæ Tarentini¹, magni in primis et præclari viri, quæ mihi tradita est, quum essem adolescens Tarenti cum Q. Maximo. « Nullam capitaliorem pestem, quam corporis voluptatem, hominibus dicebat a natura datam; cujus voluptatis avidæ libidines temere et effrenate ad potiundum incitarentur.

40. « Hinc patriæ prodiones, hinc rerum publicarum ever-
siones, hinc cum hostibus clandestina colloquia nasci; nullum

j'y méditerais sur ce que je ne pourrais plus faire; mais, grâce à ma vie passée, je puis encore agir aujourd'hui. L'homme qui vit sans cesse au milieu de ses études et de ses travaux ne s'aperçoit pas que la vieillesse le gagne. Il vieillit peu à peu sans s'en douter; sa vie ne se rompt pas tout d'un coup, elle se consume et s'éteint lentement.

XII. 39. Nous arrivons au troisième reproche qu'on fait à la vieillesse : elle est, dit-on, privée des plaisirs. O l'admirable privilège de cet âge, s'il est vrai qu'il nous affranchit de ce qu'il y a de plus vicieux dans la jeunesse! Écoutez en effet, ô bons jeunes gens, un ancien discours d'Archytas de Tarente, homme du plus grand mérite et des plus distingués : il me fut rapporté dans ma jeunesse, quand j'étais à Tarente avec Q. Maximus. « La nature, disait-il, n'a pu faire à l'homme de présent plus funeste, que le mortel poison de la volupté; les passions qu'elle allume se précipitent, aveuglément et sans frein, vers l'objet de leurs désirs.

40. « De là les trahisons envers la patrie, le renversement des États, les secrètes intelligences avec l'ennemi; en un mot il n'est

cogitantem ea ipsa,
 quæ non possem jam agere:
 sed vita acta facit ut possim.
 Viventi enim in his studiis
 laboribusque
 non intelligitur
 quando senectus obrepat.
 Ita ætas senescit
 sensim sine sensu;
 nec frangitur subito,
 sed exstinguitur
 diuturnitate.

[ratio]

XII. 39. Tertia vituperationis
 sequitur,
 quod dicunt eam
 carere voluptatibus.
 O munus præclarum
 ætatis,
 si quidem aufert nobis id,
 quod est vitiosissimum
 in adolescentia!
 Accipite enim,
 adolescentes optimi,
 veterem orationem
 Archytæ Tarentini,
 viri magni in primis
 et præclari,
 quæ tradita est mihi,
 quum adolescens
 essem Tarenti
 cum Q. Maximo.
 Dicebat « Nullam pestem
 capitaliorem
 quam voluptatem corporis
 datam hominibus
 a natura;
 cujus voluptatis
 libidines avidæ
 incitarentur temere
 et effrenate
 ad potiundum.

40. « Hinc nasci
 proditioes patriæ,
 hinc eversiones
 rerum publicarum,
 hinc colloquia clandestina

réfléchissant à ces choses mêmes,
 que je ne pourrais plus faire,
 mais *ma* vie passée fait que je *le* puisse.
 Pour celui en effet qui vit dans ces études
 et ces travaux
 il n'est pas aperçu
 quand la vieillesse se glisse.
 Ainsi l'âge vieillit
 peu-à-peu sans sensation (insensiblement);
 et ne se brise pas tout-à-coup,
 mais s'éteint
 par la durée.

XII. 39. Le troisième reproche
 de (fait à) la vieillesse
 suit (vient ensuite),
 à savoir qu'ils disent elle
 être privée des plaisirs.
 O privilège remarquable
 de cet âge,
 si vraiment il nous ôte cela,
 qui est le plus vicieux
 dans la jeunesse!
 Recevez (apprenez) en effet,
 jeunes-gens très-bons,
 un ancien discours
 d'Archytas de-Tarente,
 homme grand parmi les premiers
 et remarquable,
 lequel discours a été transmis à moi,
 lorsque étant jeune-homme
 j'étais à Tarente
 avec Q. Maximus.
 Il (Archytas) disait « Aucun fléau
 plus mortel
 que le plaisir du corps
 n'avoir été donné aux hommes
 par la nature;
 duquel plaisir
 les passions avides
 étaient poussées imprudemment
 et sans-frein
 à le posséder.

40. « De là naître
 les trahisons de la patrie,
 de là le renversement
 des choses publiques (des États),
 de là les entretiens clandestins

denique scelus, nullum malum facinus esse, ad quod suscipiendum non libido voluptatis impelleret; stupra vero et adulteria et omne tale flagitium nullis excitari aliis illecebris, nisi voluptatis. Quumque homini sive natura sive quis Deus nihil mente præstabilius dedisset, huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimicum, quam voluptatem.

44. « Nec enim, libidine dominante, temperantiæ locum esse, neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere. Quod quo magis intelligi posset, fingere animo jubebat, tanta incitatum aliquem voluptate corporis, quanta percipi posset maxima : nemini censebat fore dubium, quin tandiu, dum ita gauderet, nihil agitare mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quocirca nihil esse tam detestabile tamque pestiferum, quam voluptatem : siquidem ea, quum major esset atque longior, omne animi lumen exstingueret. »

point de crime, il n'est point de forfait auquel ne pousse la passion de la volupté. La séduction, l'adultère et tous les désordres de ce genre, n'ont point d'autre source que l'attrait du plaisir. La raison est le don le plus précieux que la nature, ou plutôt quelque Dieu, ait fait à l'homme; or la raison, ce présent divin, n'a point d'ennemi plus redoutable que la volupté.

41. « En effet quand la passion domine, la modération n'est plus possible, et dans l'empire de la volupté, la vertu ne saurait trouver aucune place. Pour s'en convaincre encore davantage, qu'on se représente, disait-il, un homme au moment où il jouit de la volupté la plus vive que le corps puisse goûter; il ne sera douteux pour personne que tant que durera cet excès de jouissance, cet homme ne pourra faire usage de sa raison, qu'il sera incapable de penser et de réfléchir. Il n'y a donc rien de plus détestable, de plus funeste que la volupté, puisque, lorsqu'elle est trop vive ou qu'elle dure trop longtemps, elle éteint toute lumière de l'âme. » Telles furent les

cum hostibus ;
 denique nullum scelus,
 nullum malum facinus esse,
 ad quod suscipiendum
 libido voluptatis
 non impelleret ;
 stupra vero et adulteria
 et omne flagitium tale
 excitari
 nullis aliis illecebris
 quam voluptatis.
 Quumque sive natura
 sive quis Deus
 dedisset homini
 nihil præstabilius mente,
 nihil esse tam inimicum
 huic muneri ac dono divino
 quam voluptatem.

41. « Nec enim locum esse
 temperantiæ,
 libidine dominante,
 neque virtutem
 posse consistere omnino
 in regno voluptatis.
 Quo quod posset
 intelligi magis,
 jubebat
 fingere animo aliquem
 incitatum
 voluptate corporis
 tanta quanta posset
 percipi maxima.
 Censebat
 fore dubium nemini
 quin posset,
 tandiu dum gauderet ita,
 agitare nihil mente,
 consequi nihil ratione,
 nihil cogitatione.
 Quocirca
 nihil esse tam detestabile
 tamque pestiferum
 quam voluptatem :
 siquidem ea, [longior,
 quum esset major atque
 exstingueret
 omne lumen animi. »

avec les ennemis ;
 enfin aucun crime,
 aucune mauvaise action n'exister,
 à laquelle devant être tentée
 la passion du plaisir
 ne poussât ;
 mais les séductions et les adultères
 et toute action-honteuse de-ce-genre
 n'être excitée
 par aucun autre attrait
 que *par l'attrait* du plaisir.
 Et comme soit la nature
 soit quelque Dieu
 n'avait donné à l'homme
 rien de supérieur à l'intelligence,
 rien n'être si ennemi (funeste)
 à ce présent et à ce don divin
 que le plaisir.

41. « Car ni une place exister
 pour la tempérance (modération),
 la passion étant-maîtresse,
 ni la vertu
 pouvoir subsister du tout
 sous le règne du plaisir.
 Afin que ceci pût
 être compris davantage,
 il ordonnait
 d'imaginer en esprit quelqu'un
 excité
 par un plaisir du corps
 aussi-grand qu'il pourrait
 être perçu le plus grand.
 Il pensait
 ne devoir être douteux pour personne
 qu'il ne pourrait,
 aussi longtemps qu'il jouirait ainsi,
 faire rien par l'intelligence,
 poursuivre rien par le raisonnement,
 rien par la pensée.
 Par conséquent
 rien n'être si détestable
 et si pernicieux
 que le plaisir :
 si-vraiment (puisque) celui-ci,
 quand il était trop grand et trop long,
 éteignait
 toute lumière de l'âme. »

Hæc cum C. Pontio ¹ Samnite, patre ejus, a quo Caudino prælio Sp. Postumius, T. Veturius, consules, superati sunt, locutum Archytam, Nearchus Tarentinus, hospes noster, qui in amicitia populi Romani permanserat, se a majoribus natu accepisse dicebat, quum quidem ei sermoni interfuisset Plato ² Atheniensis : quem Tarentum venisse L. Camillo, Appio Claudio consulibus, reperio.

42. Quorsus hæc? Ut intelligatis, si voluptatem aspernari ratione et sapientia non possemus, magnam habendam senectuti gratiam, quæ effecerit, ut id non liberet, quod non oporteret. Impedit enim consilium voluptas; rationi inimica est, ac mentis, ut ita dicam, perstringit oculos, nec habet ullum cum virtute commercium. Invitus feci, ut fortissimi viri T. Flaminii ³ fratrem, L. Flaminium, senatu ejicerem, septem annis postquam consul fuisset : sed notandam putavi libidinem. Ille

paroles d'Archytas dans l'entretien qu'il eut avec C. Pontius, le Samnite, père de ce Pontius qui, à la journée des Fourches Caudines, défit les consuls Sp. Postumius et T. Véturius. Elles nous ont été rapportées par Néarque de Tarente, notre hôte et l'ami fidèle du peuple romain; lui-même les tenait de quelques vieillards, et il ajoutait que Platon d'Athènes avait assisté à cet entretien : je trouve en effet que ce dernier vint à Tarente sous le consulat de L. Camillus et d'Appius Claudius.

42. Mais où tend cette digression? A vous montrer que si la raison et la sagesse ne suffisent pas pour nous faire mépriser la volupté, nous devons de grands remerciements à la vieillesse, qui nous rend insipides des plaisirs qu'il faut fuir. La volupté est l'ennemie de la raison, elle corrompt le jugement, obscurcit, pour ainsi dire, la vue de l'âme et ne peut souffrir le commerce de la vertu. Ce fut avec bien du regret, je l'avoue, que je chassai du sénat, sept ans après son consulat, L. Flamininus, frère du noble et courageux Titus; mais je crus devoir flétrir la débauche. Ce Lucius, étant consul et com-

Nearchus Tarentinus,
 noster hospes,
 qui permanserat
 in amicitia populi Romani,
 dicebat se accepisse
 a majoribus natu
 Archytam locutum hæc
 cum Pontio Samnite,
 patre ejus
 a quo Sp. Postumius,
 T. Veturius, consules,
 superati sunt
 prælio Caudino,
 quum quidem
 Plato Atheniensis
 interfuisset ei sermoni :
 quem reperio
 venisse Tarentum,
 L. Camillo, Appio Claudio,
 consulibus.

42. Quorsus hæc?
 Ut intelligatis,
 si non possemus
 aspernari voluptatem
 ratione et sapientia,
 magnam gratiam
 habendam senectuti,
 quæ effecerit
 ut id quod non oporteret,
 non liberet.
 Voluptas enim
 impedit consilium,
 est inimica rationi,
 ac, ut dicam ita,
 perstringit oculos mentis,
 nec habet ullum commer-
 cum virtute. [cium
 Feci invitus
 ut ejicerem e senatu
 L. Flamininum,
 fratrem T. Flaminini,
 viri fortissimi,
 septem annis
 postquam fuisset consul :
 sed putavi libidinem
 notandam.
 Ille enim,

Néarque de-Tarente,
 notre hôte,
 qui avait persévéré
 dans l'amitié du peuple romain,
 disait lui avoir appris [(plus âgés)
 d'hommes plus grands par la naissance
 Archytas avoir dit ces choses
 avec (à) Pontius le Samnite,
 père de celui
 par qui Sp. Postumius
 et T. Véturius, consuls,
 furent défaits
 dans le combat de-Caudium,
 alors que vraiment
 Platon d'Athènes
 avait assisté à cette conversation :
 lequel (Platon) je trouve
 être venu à Tarente,
 L. Camille, et App. Claudius
 étant consuls.

42. Dans-quel-but ceci ?
 Pour que vous compreniez,
 si nous ne pouvions pas
 mépriser le plaisir
 par la raison et la sagesse,
 une grande reconnaissance
 devoir être eue à la vieillesse,
 qui a fait-en-sortie
 que ce qu'il ne fallait pas *faire*
 ne plût pas.
 Le plaisir en effet
 empêche le jugement,
 est ennemi (funeste) à la raison,
 et, pour que je dise ainsi,
 éblouit les yeux de l'esprit,
 et n'a aucun commerce
 avec la vertu.
 J'ai fait-en-sortie malgré-moi
 que je jetasse-hors du sénat
 L. Flamininus,
 frère de T. Flamininus,
 homme très-courageux,
 sept années
 après qu'il avait été consul :
 mais j'ai pensé sa passion (débauche)
 devoir être notée d'infamie.
 Celui-ci, en effet,

enim quum esset consul, in Gallia exoratus in convivio a scorto est, ut securi feriret aliquem eorum, qui in vinculis essent damnati rei capitalis. Hic, Tito, fratre suo, censore, qui proximus ante me fuerat, elapsus est; mihi vero et Flacco ¹ neutiquam probari potuit tam flagitiosa et tam perditæ libido, quæ cum probro privato conjungeret imperii dedecus.

XIII. 43. Sæpe audiui a majoribus natu, qui se porro pueros a senibus audisse dicebant, mirari solitum C. Fabricium quod, quum apud regem Pyrrhum legatus esset, audisset a Thessalo Cineas ², esse quemdam Athenis, qui se sapientem profiteretur, eumque dicere, omnia, quæ faceremus, ad voluptatem esse referenda : quod ex eo audientes, M'. Curium et Tib. Coruncanium optare solitos, ut id Samnitibus ipsique Pyrrho persuaderetur, quo facilius vinci possent, quum se voluptatibus dedi-

mandant en Gaule, céda aux prières d'une courtisane, qui, au milieu d'un festin, voulait voir frapper de la hache un des condamnés qui étaient dans les fers et attendaient le supplice. Tant que Titus, son frère, fut censeur (et il le fut immédiatement avant moi), Lucius échappa au châtement; mais Flaccus et moi, nous ne pûmes laisser impunie une faiblesse si coupable et si honteuse, surtout lorsque le déshonneur de l'homme privé rejaillissait sur la dignité consulaire.

XIII. 43. Voici un récit que j'ai souvent entendu faire à des vieillards qui disaient l'avoir eux-mêmes appris dans leur enfance de la bouche des vieillards de ce temps. Fabricius, pendant son ambassade auprès du roi Pyrrhus, avait entendu, non sans un grand étonnement, le Thessalien Cinéas dire qu'il y avait à Athènes un homme faisant profession d'être sage et qui prétendait que toutes nos actions ont pour but le plaisir. Et comme il le répétait à Man. Curius et à Tib. Coruncanius, ceux-ci faisaient des vœux pour que les Samnites et Pyrrhus se laissassent prendre à de pareilles doctrines, persuadés que s'ils s'abandonnaient aux plaisirs, ils seraient plus faciles à

quum esset consul,
exoratus est
a scorto
in convivio, in Gallia,
ut feriret securi
aliquem eorum
qui essent in vinculis
damnati rei capitalis.
Hic elapsus est,
Tito, suo fratre, censore,
qui fuerat proximus
ante me;
libido vero tam flagitiosa
et tam perditâ,
quæ conjungeret
dedecus imperii
cum probro privato,
potuit neutiquam probari
mihi et Flacco.

XIII. 43. Sæpe
audivi
a majoribus natu,
qui dicebant
se pueros
audisse porro a senibus,
C. Fabricium
solitum mirari
quod, quum esset legatus
apud regem Pyrrhum,
audisset
a Cineâ Thessalo,
quemdam esse Athenis
qui profiteretur
se sapientem;
eumque dicere
omnia quæ faceremus
referenda ad voluptatem :
quod M'. Curium
et Tib. Coruncanium
audientes ex eo,
solitos optare
ut id persuaderetur
Samnitibus Pyrrhoque ipsi,
quo possent vinci
facilius,
quum dedidissent se
voluptatibus.

comme il était consul,
laissa-obtenir-de-lui-par-prières
par une courtisane,
dans un festin, en Gaule,
qu'il frappât de la hache
quelqu'un de ceux
qui étaient dans les fers
condamnés pour un crime capital.
Il échappa à la punition,
Titus, son frère, étant censeur,
lequel avait été le dernier censeur
avant moi;
mais une indignité si infâme
et si perverse,
qui unissait
le déshonneur du pouvoir
avec (à) l'opprobre privé,
ne put en-aucune-sorte être approuvée
par moi et par Flaccus.

XIII. 43. Souvent
j'ai entendu (appris)
d'hommes plus grands par l'âge,
qui disaient
eux-mêmes étant enfants
l'avoir entendu (appris) jadis de vieillards,
C. Fabricius
avoir-eu-coutume de s'étonner
de ce que, comme il était ambassadeur
auprès du roi Pyrrhus,
il avait entendu (appris)
de Cinéas de-Thessalie,
un certain homme être à Athènes
qui déclarait
lui-même être sage,
et cet homme dire
toutes les choses que nous faisons
devoir être rapportées au plaisir :
ce que Man. Curius
et Tib. Coruncanius
entendant de lui (dit par lui),
eux avoir-eu-coutume de souhaiter
que ceci fût persuadé
aux Samnites et à Pyrrhus lui-même,
afin qu'ils pussent être vaincus
plus facilement,
lorsqu'ils auraient livré eux-mêmes
aux plaisirs.

dissent. Vixerat M'. Curius cum P. Decio ¹, qui quinquennio ante eum consulem se pro republica quarto consulatu devoverat. Norat eundem Fabricius, norat Coruncanius : qui quum ex sua vita, tum ex ejus, quem dico, P. Decii facto, judicabant, esse profecto aliquid natura pulchrum atque præclarum, quod sua sponte peteretur, quodque, sprete et contempta voluptate, optimus quisque sequeretur.

44. Quorsum igitur tam multa de voluptate? Quia non modo vituperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est, quod ea voluptates nullas magnopere desiderat. — At caret epulis exstructisque mensis et frequentibus poculis. — Caret ergo etiam vinolentia et cruditate et insomniis. Sed si aliquid dandum est voluptati, quoniam ejus blanditiis non facile obsistimus (divine enim Plato *escam malorum voluptatem* appellat, quod ea videlicet homines capiantur, ut hamo pisces) : quam immoderatis epulis caret senectus, modicis tamen con-

vaincre. Man. Curius avait vécu avec P. Décius, celui qui, pendant son quatrième consulat, cinq ans avant celui de Curius; se dévoua pour la république. Fabricius, de même que Coruncanius, avait connu ce même Décius, et tous ces hommes jugeaient, soit par l'exemple de leur propre vie, soit par le dévouement héroïque de Décius, qu'il existe quelque chose de beau, de naturellement grand, qu'on recherche pour sa beauté même et à quoi aspirent tous les gens vertueux, au mépris des jouissances de la volupté.

44. Mais pourquoi tant parler de la volupté? Pour montrer que si la vieillesse ne désire vivement aucune espèce de plaisir, elle ne mérite point pour cela des reproches, mais plutôt les plus grands éloges.— Mais, dira-t-on, les festins, les grands repas, les libations fréquentes, voilà des plaisirs dont elle est privée. — Elle est donc aussi privée de l'ivresse, des maux d'estomac et des insomnies. Pourtant, s'il faut donner quelque chose à la volupté, car on résiste difficilement à ses charmes et Platon a bien raison de l'appeler *l'appât du mal*, puisque les hommes s'y laissent prendre comme les poissons à l'hameçon : les vieillards, tout en s'interdisant les trop

M'. Curius vixerat
cum P. Decio, qui,
quinquiennio
ante eum consulem,
se devoverat pro republica
quarto consulatu.
Fabricius norat eundem,
Coruncanius norat :
qui judicabant,
quum ex sua vita,
tum ex facto ejus,
quem dico, P. Decii,
aliquid esse profecto
pulchrum natura
atque præclarum,
quod peteretur sua sponte,
quodque quisque optimus
sequeretur,
voluptate sprete
et contempta.

44. Quorsum igitur
tam multa de voluptate?
Quia non modo [tis,
nulla vituperatio senectutis
sed summa laus est,
quod ea
desiderat nullas voluptates
magnopere.

— At caret epulis,
mensisque exstructis,
et poculis frequentibus.

— Ergo caret etiam
vinolentia et cruditate
et insomniis.

Sed si aliquid
dandum est voluptati,
quoniam non obsistimus
facile
blanditiis ejus
(Plato enim
appellat divine voluptatem
escam malorum,
videlicet quod
homines capiantur ea,
ut pisces hamo) :
quanquam senectus
caret epulis immoderatis,

Man. Curius avait vécu
avec P. Décius, qui,
cinq-ans [Curius),
avant lui consul (avant le consulat de
s'était dévoué pour la république
dans son quatrième consulat.
Fabricius avait connu le même (Décius),
Coruncanius l'avait connu :
lesquels jugeaient,
et par leur vie,
et par l'action de celui-ci,
que je dis (nomme), de P. Décius,
quelque chose exister sans doute
beau par nature
et remarquable,
qui pût-être-recherché de sa nature,
et que tout homme très-bon
pût-suivre,
le plaisir étant dédaigné
et méprisé.

44. Dans-quel-but donc
tant de choses sur le plaisir?
Parce que non-seulement
aucun blâme de la vieillesse,
mais un très-grand éloge existe,
de ce que celle-ci
ne regrette aucuns plaisirs
grandement.

— Mais elle est privée de festins,
et de tables chargées de mets
et de coupes (libations) fréquentes.

— Donc elle est privée aussi
de l'ivresse et de la mauvaise-digestion
et des insomnies.

Mais si quelque chose
doit être donné au plaisir,
puisque nous ne résistons pas
facilement
à ses caresses
(Platon en effet
appelle divinement le plaisir
l'appât des maux,
sans doute parce que
les hommes sont pris par lui,
comme les poissons par l'hameçon) :
quoique la vieillesse
soit privée des festins immodérés,

viviis potest delectari. C. Duilius, M. F., qui Pœnos classe primus devicerat, redeuntem a cœna senem sæpe videbam puer; delectabatur crebro funali et tibicine ¹, quæ sibi nullo exemplo privatus sumpserat : tantum licentiæ dabat gloria !

45. Sed quid ego alios? Ad me ipsum jam revertar. Primum habui semper sodales. Sodalitates autem me quæstore constitutæ sunt, sacris Idæis Magnæ Matris ² acceptis. Epulabar igitur cum sodalibus omnino modice, sed erat quidam fervor ætatis : qua progrediente, omnia fiunt in dies mitiora. Neque enim ipsorum conviviorum delectationem voluptatibus corporis magis, quam cœtu amicorum et sermonibus metiebar. Bene enim majores nostri accubitionem epularem amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, *convivium* ³ nominarunt, melius quam

grands festins, peuvent toutefois trouver du plaisir dans de modestes repas. Que de fois dans mon enfance j'ai vu revenir de souper C. Duilius, fils de Marcus, qui le premier vainquit sur mer les Carthaginois : ce vieillard aimait à se faire précéder de nombreux flambeaux et de joueurs de flûte, appareil jusqu'alors sans exemple chez un particulier ; tant sa gloire lui permettait de licence !

45. Mais pourquoi parler des autres? Revenons encore à nous-même. D'abord j'ai toujours eu des compagnons de table. Ces compagnies se formèrent pendant ma questure, lorsqu'on introduisit à Rome le culte de la Grande-Déesse. Je me régalaïs donc avec mes compagnons ; notre table était tout à fait modeste, mais nous avions alors la chaleur de la jeunesse : tout se tempère avec les années. Et ce qui faisait pour moi le charme de ces repas, ce n'était pas tant le plaisir de la table que la société et la conversation de mes amis. Nos pères ont eu raison de donner à des amis qui viennent s'asseoir à une même table le nom de *convives*, parce que c'est en quelque sorte *vivre ensemble* ; les Grecs ont pour la même idée des expres-

tamen potest delectari
conviviis modicis.
Puer videbam sæpe
C. Duiliū, filium Marci,
senem,
qui primus
devicerat Pœnos
classe,
redeuntem a cœna ;
delectabatur funali crebro
et tibicine,
quæ privatus
sumpserat sibi
nullo exemplo :
tantum licentiæ
gloria dabat !

45. Sed quid
ego alios ?
Jam revertar ad meipsum.
Primum
habui semper sodales.
Sodalitates autem
constitutæ sunt,
me quæstore,
sacris Idæis Magnæ Matris
acceptis.
Epulabar igitur
omnino modice
cum sodalibus,
sed quidam fervor ætatis
erat :
qua progrediente,
omnia fiunt mitiora
in dies.
Neque enim metiebar
delectationem convivorum
voluptatibus corporis
magis quam cœtu
et sermonibus amicorum.
Nostri enim majores
nominarunt bene
convivium,
accubitionem amicorum
epularem,
quia haberet
conjunctionem vitæ,
melius quam Græci,

cependant elle peut être charmée
par des repas modestes.
Enfant, je voyais souvent
C. Duilius, fils de Marcus,
étant alors vieux,
lui qui le premier
avait battu les Carthaginois
avec une flotte (sur mer),
revenant du souper ; [ses
il se plaisait à *avoir* des torches nombreu-
et des joueurs-de-flûte,
choses que simple-citoyen
il avait prises pour lui (s'était permises)
aucun exemple *ne l'autorisant* :
tant de licence
la gloire *lui* donnait !

45. Mais pourquoi
moi *cité-je* les autres ?
Dès-à-présent je reviendrai à moi-même.
D'abord
j'ai eu toujours des compagnons-de-table.
Or *ces* compagnies
furent formées,
moi *étant* questeur, [Dieux
les sacrifices Idéens de la grande mère *des*
ayant été reçus à Rome.
Donc je faisais-des-repas
tout-à-fait modérément
avec *mes* compagnons,
mais une certaine ardeur d'âge
y existait :
lequel (âge) s'avancant, [(calmes)
toutes choses deviennent plus douces
de jour en jour.
Or en effet je ne mesurais pas
le charme de *ces* banquets
par les plaisirs du corps
plutôt que par la réunion
et la conversation de *mes* amis.
Car nos ancêtres
ont nommé avec-raison
convivium,
une réunion-couchée d'amis
pour-un-festin,
parce qu'elle avait (possédait)
une union de la vie,
mieux que les Grecs ,

Græci, qui hoc idem tum *compolationem*, tum *conccœnationem* vocant : ut, quod in eo genere minimum est, id maxime probare videantur.

XIV. 46. Ego vero propter sermonis delectationem tempetivis quoque conviviiis delector, nec cum æqualibus solum, qui pauci admodum restant, sed cum vestra etiam ætate atque vobiscum : habeoque senectuti magnam gratiam, quæ mihi sermonis aviditatem auxit, potionis et cibi sustulit. Quod si quem etiam ista delectant (ne omnino bellum indixisse videar voluptati, cujus est etiam fortasse quidam naturalis motus) : non intelligo, ne in istis quidem voluptatibus ipsis, carere sensu senectutem. Me vero et magisteria delectant, a majoribus instituta ; et is sermo, qui, more majorum, a summo adhibetur in poculis ; et pocula, sicut in Symposio Xenophontis est, minuta

sions moins heureuses, puisqu'elles n'indiquent que l'action de boire ou de *manger ensemble* : ils semblent ainsi attacher le plus de prix à ce qui dans un festin en mérite le moins.

XIV. 46. Pour moi j'aime ces repas que prolonge le charme de la conversation ; je les aime non-seulement avec les hommes de mon âge, dont il ne reste plus qu'un bien petit nombre, mais avec ceux du vôtre et avec vous : j'ai même une grande obligation à la vieillesse qui m'a donné plus de goût pour la conversation et m'en a ôté pour le boire et le manger. Si cependant on trouve quelque charme aux plaisirs de la table (car je ne veux pas paraître avoir tout à fait déclaré la guerre au plaisir, dont la nature elle-même nous fait peut-être éprouver le besoin), je ne comprends pas pourquoi la vieillesse serait privée de cette sorte de jouissances. J'aime, je l'avoue, ces royautés de table établies par nos ancêtres, et ce discours que le roi du festin prononce à la manière de nos pères, le verre en main ; j'aime, comme dans le *Banquet* de Xénophon, ces petites coupes qu'on vide goutte

qui vocant hoc idem
tum computationem,
tum concœnationem :
ut videantur
probare id maxime,
quod est minimum
in eo genere.

XIV. 46. Ego vero
propter delectationem
sermonis,
delector quoque
conviviis tempestivis,
nec solum cum æqualibus,
qui restant admodum pauci,
sed etiam cum vestra ætate
atque vobiscum ;
habeoque magnam gratiam
senectuti,
quæ auxit mihi
aviditatem sermonis,
sustulit potionis
et cibi.

Quod si etiam ista
delectant quem
(ne videar
indixisse omnino bellum
voluptati,
cujus motus
est fortasse etiam
quidam naturalis) :
non intelligo senectutem
carere sensu [tibus
ne in istis quidem volupta-
ipsis.

Me vero
et magisteria
instituta a majoribus
delectant ;
et is sermo,
qui, more majorum,
adhibetur
a summo
in poculis ;
et pocula minuta
et rorantia,
sicut est
in Symposio Xenophontis ;

qui appellent cette même chose
tantôt réunion-pour-boire,
tantôt réunion-pour-manger :
de sorte qu'ils paraissent
approuver ceci le plus,
qui est le moindre
dans ce genre.

XIV. 46. Pour moi vraiment
à cause du charme
de la conversation,
je suis charmé aussi [heure,
des repas qui - commencent - de - bonne -
et non-seulement avec *mes* égaux-en-âge,
qui restent tout-à-fait en-petit-nombre,
mais aussi avec *ceux* de votre âge
et avec vous ;
et j'ai une grande reconnaissance
à la vieillesse,
qui a augmenté pour moi
l'avidité de la conversation,
et a supprimé *celle* du boire
et du manger.

Que si même ces choses
charment quelqu'un
(pour que je ne paraisse pas
avoir déclaré tout-à-fait la guerre
au plaisir,
dont le mouvement (l'entraînement)
est peut-être aussi
un certain *mouvement* naturel) :
je ne pense pas la vieillesse
être privée de la faculté-de-sentir
pas même dans ces plaisirs
eux-mêmes.

Pour moi vraiment
et les royautés *de table*
instituées par *nos* ancêtres
me charment ;
et ce discours,
qui, à la manière de *nos* ancêtres,
est employé (prononcé)
par celui qui-est-au-haut-bout *de la table*
au milieu des coupes ;
et ces coupes petites
et qui arrosent-légèrement,
comme *cela* est
dans le Banquet de Xénophon ;

atque rorantia ¹; et refrigeratio æstate, et vicissim aut sol aut ignis hibernus. Quæ quidem etiam in Sabinis persequi soleo, conviviumque vicinorum quotidie compleo; quod ad multam noctem, quam maxime possumus, vario sermone producimus ².

47. At non est voluptatum tanta quasi titillatio in senibus. — Credo : sed ne desideratio quidem. Nihil autem molestum, quod non desideres. Bene Sophocles, quum ex eo quidam jam affecto ætate ³ quæreret, utereturne rebus venereis : « Dii meliora ⁴! inquit : libenter vero istinc, sicut a domino agresti ac furioso, profugi. » Cupidis enim rerum talium odiosum fortasse et molestum est carere; satiatis vero et expletis jucundius est carere, quam frui. Quanquam non caret is, qui non desiderat : ego non desiderare dico esse jucundius.

48. Quod si istis ipsis voluptatibus bona ætas fruitur liben-

à goutte; le frais en été, en hiver le soleil ou le coin du feu. Voilà ma manière de vivre à ma campagne de Sabine; tous les jours je rassemble à ma table autant de mes voisins que j'en puis recevoir, et de propos en propos nous prolongeons notre festin aussi avant dans la nuit que nous le pouvons.

47. Mais, dit-on encore, les plaisirs n'ont plus le même piquant pour les vieillards. — C'est vrai : mais aussi les désirs sont bien moins vifs. Or, où le désir n'est plus, la privation ne saurait être pénible. Sophocle fit une belle réponse à un homme qui lui demandait, lorsque déjà il était avancé en âge, s'il usait encore des plaisirs de l'amour : « Que les dieux m'en préservent ! lui dit-il : j'ai été assez heureux de fuir ce maître sauvage et furieux. » Sans doute, pour ceux qui sont avides de ces plaisirs, la privation a quelque chose de pénible et d'odieux; mais pour ceux qui en ont pleinement joui et qui en sont rassasiés, la privation est préférable à la jouissance; si toutefois on est véritablement privé de ce qu'on ne désire pas. Et je prétends que l'absence du désir vaut mieux que la jouissance.

48. Que si, dans le bel âge, on goûte avec plus d'ardeur les plaisirs

et refrigeratio æstate,
et vicissim
aut sol aut ignis hibernus.
Quæ quidem
soleo persequi
etiam in Sabinis,
compleoque quotidie
convivium vicinorum;
quod producimus
sermone vario
ad noctem multam
quam maxime possumus.

47. At
quasi titillatio
voluptatum
non est tanta in senibus.
— Credo :
sed ne desideratio quidem.
Nihil autem
quod non desideres
molestum.
Sophocles inquit bene,
quum quidam
quæreret ex eo
jam affecto ætate
utereturne rebus venereis :
« Dii meliora !
profugi vero istinc
libenter,
sicut a domino
agresti ac furioso. »
Carere enim
est fortasse odiosum
et molestum
cupidis talium rerum ;
satiatis vero
et expletis
carere est jucundius
quam frui.
Quamquam is non caret
qui non desiderat :
ego dico
non desiderare
esse jucundius.

48. Quod si bona ætas
fruitur libentius
istis voluptatibus ipsis,

et le frais pendant l'été,
et à son tour
ou le soleil ou le feu d'hiver.
Lesquelles choses vraiment
j'ai-coutume de rechercher
même dans *ma* campagne-de-Sabine,
et je complète tous les jours
un festin de voisins ;
que nous prolongeons
par une conversation variée
jusqu'à la nuit profonde (avancée)
le plus que nous pouvons.

47. Mais
pour-ainsi-dire le chatouillement
des plaisirs
n'est pas si grand chez les vieillards.
— Je le crois :
mais pas même le désir *n'est aussi grand*.
Or aucune chose
que vous ne désiriez pas
n'est pénible par la privation.
Sophocle a dit bien,
comme quelqu'un
demandait à lui
déjà atteint par l'âge
s'il usait des plaisirs de-Vénus : [choses !
« Que les Dieux *m'accordent* de meilleures
mais je me suis enfui de là
de-bon-cœur,
comme de chez un maître
sauvage et furieux. »
En effet être privé
est peut-être chose fâcheuse
et pénible [ses ;
pour ceux *qui sont* désireux de telles cho-
mais pour ceux qui sont rassasiés
et repus
être privé est plus agréable
que jouir.
Toutefois celui-là n'est pas privé
qui ne désire pas :
et moi je dis
ne pas désirer (l'absence du désir)
être plus agréable.

48. Que si le bon (bel) âge
jouit plus volontiers
de ces plaisirs mêmes ;

tius, primum parvulis fruitur rebus, ut diximus : deinde iis, quibus senectus, si non abunde potitur, non omnino caret. Ut Turpione Ambivio ¹ magis delectatur, qui in prima cavea spectat, delectatur tamen etiam, qui in ultima : sic adolescentia voluptates propter intuens magis fortasse lætatur ; sed delectatur etiam senectus procul eas spectans ; tantum, quantum sat est.

49. At illa quanti sunt, animum, tanquam emeritis stipendiis libidinis, ambitionis, contentionis, inimicitiarum, cupiditatum omnium, secum esse, secumque, ut dicitur, vivere ! Si vero habet aliquod tanquam pabulum studii atque doctrinæ, nihil est otiosa senectute jucundius. Mori pæne videbamus in studio demetiendi cœli atque terræ C. Gallum ², familiarem patris tui, Scipio. Quoties illum lux, noctu aliquid describere ingressum, quoties nox oppressit, quum mane cœpisset ! Quam

de cette sorte, d'abord, je le répète, leur jouissance est peu de chose, ensuite la vieillesse, pour en jouir moins pleinement, n'en est pas absolument privée. Quand Ambivius Turpion est sur la scène, le spectateur assis au premier rang jouit mieux sans doute de l'acteur ; néanmoins, celui qui est au dernier rang en peut jouir encore. Il en est de même de la jeunesse : voyant les plaisirs de plus près, elle en jouit peut-être davantage ; mais la vieillesse, qui les regarde de plus loin, en jouit aussi, et cette jouissance lui suffit.

49. Et de quel prix ne sera point pour vous le bonheur d'avoir pour ainsi dire payé votre dette à l'amour, à l'ambition, aux rivalités, à toutes les passions en un mot ; d'être enfin à vous, et de vivre, comme on dit, avec vous-même ! Si l'on a en outre quelque science, quelque objet d'étude, qui puisse servir d'aliment à l'esprit, je ne sais rien de plus agréable que les loisirs d'une telle vieillesse. C. Gallus, l'ami de votre père, Scipion, ne l'avons-nous pas vu mourir, pour ainsi dire, en travaillant à mesurer le ciel et la terre ? Combien de fois le jour le surprit au milieu d'observations commencées pendant la nuit, et la nuit, sur des calculs entrepris depuis

primum fruitur
 rebus parvulis,
 ut diximus :
 deinde iis,
 quibus senectus
 non caret omnino,
 si non potitur abunde.
 Ut qui spectat
 in prima cavea
 delectatur magis
 Ambivio Turpione;
 tamen qui in ultima
 delectatur etiam :
 sic adolescentia,
 intuens voluptates propter,
 delectatur fortasse magis;
 sed senectus
 delectatur etiam
 spectans eas procul ;
 tantum quantum est sat.

49. At illa,
 animum esse secum,
 vivereque secum,
 ut dicitur,
 tanquam
 stipendiis libidinum,
 ambitionis, contentionis,
 inimicitiarum,
 omnium cupiditatum,
 emeritis,
 quanti sunt !
 Si vero habet
 tanquam aliquod pabulum
 studii atque doctrinæ,
 nihil est jucundius
 senectute
 otiosa.
 Videbamus C. Gallum
 familiarem tui patris,
 Scipio,
 mori pæne in studio cœli
 demetiendi
 atque terræ.
 Quoties lux oppressit illum
 ingressum noctu
 describere aliquid,
 quoties nox,

d'abord il jouit
 de choses bien-petites,
 comme nous avons dit :
 ensuite *il jouit* de ces choses,
 dont la vieillesse
 n'est pas privée tout-à-fait,
 si elle ne *les* possède pas en abondance.
 De même que celui qui regarde
 au premier rang
 est charmé davantage
 par Ambivius Turpion ;
 et *que* cependant celui qui *est* au dernier
 est charmé aussi :
 de même la jeunesse,
 contemplant les plaisirs de près,
 est charmée peut-être davantage ;
 mais la vieillesse
 est charmée aussi
 les regardant de loin ;
 et c'est autant qu'il est suffisant.

49. Mais ces choses,
 l'âme être avec elle-même,
 et vivre avec elle-même,
 comme il est dit,
 pour-ainsi-dire
 le service des désirs (de l'amour),
 de l'ambition, de la rivalité,
 des inimitiés,
 de toutes les passions,
 étant accompli (achevé),
 de quel-grand *prix* sont-elles !
 Mais si *la vieillesse* a
 comme un aliment
 d'étude et d'instruction,
 rien n'est plus agréable
 qu'une vieillesse
 oisive (éloignée des affaires).
 Nous voyions C. Gallus,
 l'ami de votre père,
 Scipion,
 mourir presque dans l'étude du ciel
 devant être mesuré
 et de la terre *devant être mesurée*.
 Combien de fois la lumière l'a surpris
 ayant entrepris de nuit
 de tracer quelque chose (quelque figure),
 combien-de-fois la nuit *l'a surpris*,

delectabat eum, defectiones solis et lunæ multo nobis ante prædicere!

50. Quid in levioribus studiis, sed tamen acutis? Quam gaudebat bello suo *Punico* Nævius! Quam *Truculento* Plautus! Quam *Pseudolo*! Vidi etiam senem Livium¹ : qui, quum sex annis antequam ego natus sum, fabulam docuisset, Centone Tuditanoque consulibus², usque ad adolescentiam meam processit ætate. Quid de P. Licinii Crassi et pontificii et civilis juris studio loquar? aut de hujus P. Scipionis³, qui his paucis diebus pontifex maximus factus est? Atqui eos omnes, quos commemoravi, his studiis flagrant senes vidimus. M. vero Cethegum⁴, quem recte *Suadæ medullam* dixit Ennius, quanto studio exerceri in dicendo videbamus, etiam senem! Quæ sunt igitur epularum aut ludorum aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparandæ? Atque hæc quidem studia

le matin! Quelle joie pour lui de nous prédire, longtemps avant leur apparition, les éclipses de soleil et de lune!

50. Parlerai-je d'études moins sérieuses, mais qui pourtant demandent un esprit ingénieux? Comme Nævius se complaisait dans sa guerre *Punique*! Plaute, dans son *Truculentus* et son *Pseudolus*! J'ai vu aussi le vieil Andronicus qui, après avoir donné une pièce de théâtre six ans avant ma naissance, sous le consulat de Centon et de Tuditanus, prolongea encore son existence jusqu'au temps de ma jeunesse. Vous parlerai-je des études de P. Licinius Crassus dans le droit pontifical et le droit civil? ou de celles de ce P. Scipion qui, ces jours derniers, a été nommé grand-pontife? Tous ces vieillards, nous les avons vus brûlant d'ardeur pour leurs études. Et ce M. Céthégus, qu'Ennius a si bien nommé le *Génie de la Persuasion*, avec quel feu nous le voyions s'exercer, jusque dans sa vieillesse, dans l'art de bien dire! Que sont les plaisirs de la table, du jeu ou de l'amour, comparés à de pareils plaisirs? Voilà les jouissances de

quum cœpisset mane!
 Quam eum delectabat
 nobis prædicere
 defectiones solis atque lunæ
 multo ante!

50. Quid
 in studiis levioribus,
 sed tamen acutis?
 Quam Nævius gaudebat
 suo bello Punico!
 Quam Plautus Truculento!
 Quam Pseudolo!
 Vidi etiam
 senem Livium : qui,
 quum docuisset fabulam,
 sex annis
 antequam ego natus sum,
 Centone Tuditanoque
 consulibus,
 processit ætate [tiam.
 usque ad meam adolescen-
 Quid loquar
 de studio juris
 et pontificii et civilis
 Licinii Crassi!
 aut de hujus P. Scipionis
 qui, his paucis diebus,
 factus est
 maximus pontifex?
 Atqui vidimus omnes eos,
 quos commemoravi,
 senes
 flagrantés his studiis.
 M. vero Cethegum,
 quem Ennius dixit recte
 medullam suadæ,
 quanto studio
 videbamus exerceri
 in dicendo,
 etiam senem!
 Quæ igitur voluptates
 epularum, aut ludorum,
 aut scortorum,
 comparandæ sunt
 cum his voluptatibus?
 Atque hæc quidem
 studia doctrinæ :

lorsqu'il avait commencé le matin !
 Combien le charmait
 le plaisir de nous prédire
 les éclipses de soleil et de lune
 beaucoup à l'avance !

50. Que dirai-je
 sur des études plus frivoles,
 mais cependant ingénieuses?
 Combien Névius se complaisait
 dans sa guerre Punique!
 Combien Plaute dans son Truculentus!
 Combien dans son Pseudolus!
 J'ai vu aussi
 le vieux Livius *Andronicus* : qui,
 après qu'il eut enseigné (donné) une pièce,
 six ans
 avant que je fusse né,
 Centon et Tuditanus
 étant consuls,
 s'avança par l'âge
 jusqu'à ma jeunesse.
 Que dirai-je
 de l'étude du droit
 et pontifical et civil
 de Licinius Crassus ?
 ou de celle de ce P. Scipion [jours),
 qui, ces quelques jours-ci (voici peu de
 a été fait
 grand-pontife?
 Or, nous avons vu tous ceux-ci,
 que j'ai rappelés,
 étant vieux,
 brûlant pour ces études.
 Quant à M. Céthégus
 qu'Ennius a dit (nommé) avec raison
 la moëlle de la persuasion,
 avec quelle ardeur
 nous le voyions s'exercer
 à parler,
 même étant vieillard !
 Quels plaisirs donc
 de festins, ou de jeux,
 ou de courtisanes,
 peuvent être comparés
 à ces plaisirs ?
 Et ceux-ci (tels) sont vraiment
 les études (le goût) de la science :

doctrinæ : quæ quidem prudentibus et bene institutis pariter cum ætate crescunt ; ut honestum illud Solonis sit , quod ait versiculo quodam , ut ante dixi , *senescere se , multa in dies addiscentem* : qua voluptate animi nulla certe potest esse major.

XV. 54. Venio nunc ad voluptates agricolarum, quibus ego incredibiliter delector : quæ nec ulla impediuntur senectute , et mihi ad sapientis vitam proxime videntur accedere. Habent enim rationem cum terra , quæ nunquam recusat imperium , nec unquam sine usura reddit , quod accepit : sed alias minore , plerumque majore cum fœnore. Quanquam me quidem non fructus modo , sed etiam ipsius terræ vis ac natura delectat : quæ , quum gremio mollito ac subacto sparsum semen excepit , primum id occæcatum cohibet , ex quo *occatio* , quæ hoc efficit , nominata est : deinde tepefactum vapore et com-

l'étude. Pour les hommes sages et les esprits cultivés, ces jouissances croissent avec l'âge ; aussi est-ce une belle pensée qu'exprime le vers de Solon que nous avons déjà cité : « Je vieillis, en apprenant tous les jours. » Il n'y a point de volupté qui surpasse cette volupté de l'esprit.

XV. 51. J'en viens maintenant aux plaisirs de l'agriculture, auxquels je trouve un charme incroyable : car l'âge n'y peut apporter aucun obstacle et ils me semblent être ceux qui s'accordent le mieux avec la vie du sage. Ils n'ont affaire qu'à la terre, qu'on trouve toujours docile et soumise, et qui, plus ou moins prodigue, ne rend jamais qu'avec usure ce qu'elle a reçu. Toutefois, ce ne sont pas tant les fruits qui me charment que la nature et la vertu de la terre : Lorsque, dans son sein amolli et ouvert par le soc, elle a reçu la semence que répand la main du laboureur, cette semence, d'abord dérobée au jour et recouverte par la herse, puis échauffée par la pression et la douce moiteur du sol, s'entr'ouvre et pousse au dehors une

quæ quidem crescunt
 prudentibus
 et bene institutis
 pariter cum ætate;
 ut illud Solonis
 sit honestum,
 quod ait quodam versiculo,
 ut dixi ante,
 se senescere
 addiscentem multa
 in dies :
 qua voluptate
 nulla certe
 potest esse major.

XV. 51. Nunc venio
 ad voluptates agricolarum,
 quibus ego delector
 incredibiliter :
 quæ nec impediuntur
 ulla senectute
 et videntur mihi
 accedere proxime
 ad vitam sapientis.
 Habent enim rationem
 cum terra,
 quæ nunquam
 recusat imperium,
 nec reddit unquam
 sine usura
 quod accepit :
 sed alias fœnore minore,
 plerumque majore.
 Quanquam
 non modo fructus,
 sed etiam vis
 ac natura terræ ipsius
 me delectat quidem :
 quæ, quum excepit semen
 sparsum gremio mollito
 ac subacto,
 primum cohibet id
 occæcatum,
 ex quo occatio,
 quæ efficit hoc,
 nominata est :
 deinde diffindit
 tepefactum vapore

lesquelles vraiment croissent
 pour les *gens* sages
 et bien instruits (ayant de bons principes)
 également avec l'âge ;
 de sorte que cette *parole* de Solon
 est belle,
 qu'il dit dans un certain vers,
 comme j'ai dit auparavant,
 lui-même vieillir
 ajoutant-à-ses connaissances beaucoup
 de jour en jour : [de choses
 au prix duquel plaisir
 aucun *autre* certainement
 ne peut être plus grand.

XV. 51. Maintenant j'*en* viens
 aux plaisirs des cultivateurs,
 dans lesquels je me complais
 incroyablement (excessivement) :
 lesquels et ne sont empêchés
 par aucune vieillesse
 et paraissent à moi
 approcher le plus près
 de la vie du sage.
 Ils ont en effet affaire
 avec la terre,
 qui jamais
 ne refuse le commandement,
 et ne rend jamais
 sans usure
 ce qu'elle a reçu :
 mais quelquefois avec un profit moindre,
 le plus souvent, avec un plus grand.
 Cependant
 non-seulement les fruits,
 mais aussi la force (la vertu)
 et la nature de la terre elle-même
 me charme vraiment :
 laquelle, lorsqu'elle a reçu la semence
 répandue dans son sein amolli
 et remué (labouré),
 d'abord retient cette *semence*
 aveuglée (recouverte) à l'aide de la herse,
 d'où le hersage,
 qui produit cet *effet*,
 a été nommé (a pris son nom) :
 ensuite elle la fend
 une fois attiédie par sa chaleur

pressu suo diffindit, et elicit herbescentem ex eo viriditatem : quæ, nixa fibris stirpium, sensim adolescit, culmoque erecta geniculato, vaginis jam quasi pubescens includitur : e quibus quum emersit, fundit frugem spici, ordine structam, et contra avium minorum morsus munitur vallo aristarum.

52. Quid ego vitium ortus, satus, incrementa commemorem ? Satiari delectatione non possum, ut meæ senectutis quietem oblectamentumque noscatis. Omitto enim vim ipsam omnium, quæ generantur e terra : quæ ex fici tantulo grano, aut ex acino vinaceo, aut ex ceterarum frugum ac stirpium minutissimis seminibus tantos truncos ramosque procreat. Malleoli, plantæ, sarmenta, viviradices, propagines, nonne ea efficiunt, ut quemvis cum admiratione delectent ? Vitis quidem, quæ natura caduca est, et, nisi fulta sit, fertur ad ter-

pointe verdoyante, qui bientôt, se fortifiant dans sa racine, grandit peu à peu et forme une tige noueuse : cependant le germe enfermé dans une enveloppe où il achève son mystérieux développement, s'en échappe enfin et présente un épi d'une structure régulière, qu'un rempart de pointes piquantes défend contre les insultes des petits oiseaux.

52. Que vous dirai-je de la plantation, de la naissance, de l'accroissement de la vigne ? C'est un plaisir dont je ne peux me rassasier, et je veux vous faire connaître les délassements, les délices de ma vieillesse. Je ne parlerai pas ici de la force productive de la terre, qui d'une si petite graine de figuier, ou d'un pepin de raisin, ou des semences presque imperceptibles des autres plantes, fait sortir d'énormes troncs et des rameaux immenses. Les marcottes, les plants, les sarments, les racines vivaces, les provins n'ont-ils pas de quoi nous charmer et exciter notre admiration ? Là vigne, faible de sa nature, et qui ramperait sur le sol, si elle n'était soutenue, se sert,

et suo compressu,
et elicit ex eo
viriditatem herbescentem :
quæ,
nixa fibris stirpium,
adolefcit sensim,
erecta que
culmo geniculato,
jam quasi pubescens
includitur vaginis;
e quibus
quum emersit,
fundit frugem spici,
structam ordine,
et munitur
vallo aristarum
contra morsus
minorum avium. [rem

52. Quid ego commemo-
ortus, satus,
incrementa vitium ?
Non possum satiari
delectatione,
ut noscatis requietem
oblectamentumque
meæ senectutis.
Omitto enim vim ipsam
omnium,
quæ generantur e terra :
quæ procreat truncos
ramosque tantos
ex grano tantulo fici,
aut ex acino vinaceo,
aut ex seminibus
minutissimis
ceterarum frugum
ac stirpium.
Malleoli, plantæ,
sarmenta, viviradices,
propagines,
nonne efficiunt ea,
ut delectent quemvis
cum admiratione ?
Vitis quidem,
quæ est caduca natura,
et fertur ad terram,
nisi fulta sit,

et sa compression,
et fait-sortir d'elle
une verdure en-forme-d'herbe :
laquelle,
s'appuyant sur les filaments des racines,
grandit insensiblement,
et s'élevant
en chalumeau noueux,
et déjà pour-ainsi-dire se développant
reste-enfermée dans un fourreau ;
hors duquel
lorsqu'elle est sortie,
elle répand (porte) le fruit de l'épi,
disposé avec ordre,
et se munit
d'un rempart de pointes (de barbes)
contre les morsures
des petits oiseaux.

52. Pourquoi rappellerais-je
la naissance, la plantation,
la croissance des vignes ?
Je ne puis être rassasié
par le charme *de ce spectacle*,
afin que vous sachiez le délassement
et les délices
de ma vieillesse. [même
J'omets en effet la force *productive* elle-
de toutes *les plantes*,
qui naissent de la terre :
laquelle procréé des troncs-d'arbres
et des branches si-grandes
de la graine si-petite du figuier,
ou du pepin de-raisin,
ou des semences
très-petites
des autres fruits-de-la-terre
et des racines.
Les marcottes, les plants,
les sarments, les racines-vivaces,
les provins,
ne produisent-ils pas ceci,
qu'ils charment chacun
avec admiration ?
La vigne vraiment
qui est faible de sa nature,
et *qui* se porte vers la terre,
si elle n'est soutenue,

ram, eadem, ut se erigat, claviculis suis, quasi manibus, quidquid est nacta, complectitur : quam serpentem multiplici lapsu et erratico, ferro amputans coercet ars agricolarum, ne silvescat sarmentis et in omnes partes nimia fundatur.

53. Itaque, ineunte vere, in iis, quæ relictæ sunt, existit tanquam ad articulos sarmentorum ea, quæ gemma dicitur : a qua oriens uva sese ostendit : quæ, et succo terræ et calore solis augescens, primo est peracerba gustatu, deinde maturata dulcescit, vestitaque pampinis, nec modico tepore caret, et nimios solis defendit ardores. Qua quid potest esse tum fructu lætius, tum adspectu pulchrius? Cujus quidem non utilitas me solum, ut ante dixi, sed etiam cultura et ipsa natura delectat : adminiculorum ordines, capitum jugatio, religatio et

pour s'élever, de ses vrilles, comme d'autant de mains, et embrasse tout ce qu'elle rencontre; comme elle s'échappe de tous côtés en jets vagabonds et multipliés, le fer du cultivateur réprime prudemment ce luxe inutile et l'empêche de se perdre en une végétation stérile.

53. Aussi, au retour du printemps, voit-on, sur les ceps épargnés, et comme aux articulations des sarments, poindre ce qu'on appelle le bourgeon, où bientôt la grappe va se montrer : celle-ci, fécondée par les sucs de la terre et la chaleur du soleil, est d'abord âpre au goût, puis elle s'adoucit en mûrissant et, à l'abri du pampre qui la couvre, elle conserve une douce chaleur, sans avoir à craindre les feux brûlants du soleil. Est-il rien de plus délicieux que le fruit de la vigne? de plus beau que sa grappe vermeille? Et ce n'est pas seulement, comme je l'ai déjà dit, son utilité qui me plaît, c'est aussi sa nature, et les soins qu'il faut donner à sa culture; j'aime à aligner ces longues files d'échalas, à lier et à rattacher les ceps, à

eadem, ut se erigat,
 complectitur
 suis claviculis,
 quasi manibus,
 quidquid nacta est :
 ars agricolarum
 coercet quam serpentem
 lapsu multiplici
 et erratico,
 amputans ferro,
 ne silvescat
 sarmentis
 et fundatur nimia
 in omnes partes.

53. Itaque,
 vere ineunte,
 ea quæ dicitur gemma
 existit in iis
 quæ relictæ sunt,
 tanquam ad articulos
 sarmentorum ;
 a qua uva oriens
 sese ostendit :
 quæ augescens
 et succo terræ
 et calore solis,
 primo est peracerba
 gustatu,
 deinde maturata
 dulcescit,
 vestitaque pampinis,
 nec caret
 tepore modico,
 et defendit ardores nimios
 solis.
 Quid potest esse
 tum lætius fructu
 qua,
 tum pulchrius aspectu ?
 Cujus quidem
 non solum utilitas,
 ut dixi ante,
 sed etiam cultura
 et natura ipsa
 me delectat :
 ordines adminiculorum,
 jugatio capitum,

cette-même *vigne*, pour qu'elle s'élève,
 embrasse
 avec ses vrilles,
 comme avec des mains,
 tout ce qu'elle a rencontré :
 l'art des agriculteurs
 réprime elle qui serpente
 par une marche multipliée
 et vagabonde,
 coupant avec le fer,
 pour qu'elle ne pousse-pas-trop-de-bois
 par ses sarments
 et ne se répande pas à-l'excès
 de tous côtés.

53. Aussi,
 le printemps commençant,
 ce qui est appelé le bourgeon (l'œilleton)
 ressort dans ces *ceps*
 qui ont été laissés,
 comme aux articulations
 des sarments :
 duquel *bourgeon* la grappe naissant
 se montre :
 laquelle grossissant
 et par le suc de la terre
 et par la chaleur du soleil,
 d'abord est très-âpre
 à être goûtée (au goût),
 ensuite étant mûrie
 s'adoucit,
 et revêtue de pampres,
 n'est point privée
 d'une chaleur modérée,
 et écarte les feux excessifs,
 du soleil.
 Quelle chose peut être
 et plus riche par son fruit
 que celle-ci (la vigne),
 et plus belle par son aspect ?
 De laquelle vraiment
 non seulement l'utilité,
 comme j'ai dit auparavant,
 mais aussi la culture
 et la nature même
 me charme :
 les rangées de soutiens (d'échalas),
 les liens des ceps,

propagatio vitium, sarmentorumque ea, quam dixi, aliorum amputatio, aliorum immissio. Quid ego irrigationes? quid fositiones agri repastinationesque proferam, quibus fit multo terra fecundior?

54. Quid de utilitate loquar stercorandi? Dixi in eo libro, quem *De rebus rusticis* scripsi: de qua doctus Hesiodus¹ ne verbum quidem fecit, quum de cultura agri scriberet. At Homerus, qui multis, ut mihi videtur, ante sæculis fuit, Laertem, lenientem desiderium, quod capiebat e filio, colentem agrum² et eum stercorantem facit. Nec vero segetibus solum et pratis et arbustis res rusticæ lætæ sunt, sed etiam horti et pomariis: tum pecudum pastu, apium examinibus, florum omnium varietate. Nec consitiones modo delectant, sed etiam insitiones: quibus nihil invenit agricultura solertius.

multiplier les provins, à émonder ou à diriger les sarments. Parlerai-je aussi des irrigations et de ces labours répétés, qui remuent profondément la terre et qui la rendent si féconde?

54. Parlerai-je enfin de l'utilité des engrais? J'en ai parlé dans mon livre *De la vie rustique*: le savant Hésiode, dans son poème sur l'agriculture, n'en a pas dit un mot. Cependant Homère, qui vivait, je crois, plusieurs siècles avant lui, nous représente Laërte cultivant et fumant lui-même son champ pour adoucir l'ennui que lui causait l'absence de son fils. Les moissons, les prairies et les vignobles ne sont pas les seules richesses de la campagne: il faut y joindre les jardins potagers et les vergers; et aussi les pâturages, les essaims d'abeilles, la variété des fleurs. Outre le plaisir de planter, nous avons aussi celui de greffer: ce qui est la découverte la plus ingénieuse de l'agriculture.

religatio vitium
et propagatio,
eaque amputatio,
quam dixi,
aliorum sarmentorum,
immissio aliorum.

Quid ego proferam
irrigationes ?

quid fossiones agri
repastinationesque,
quibus terra
fit multo fecundior ?

54. Quid loquar
de utilitate stercoreandi ?

Dixi in eo libro,
quem scripsi
De rebus rusticis :

de qua
doctus Hesiodus
ne fecit quidem verbum,
quum scriberet
de cultura agri.

At Homerus,
qui fuit
multis sæculis ante,
ut mihi videtur,
facit Laertem
lenientem desiderium
quod capiebat e filio,
colentem agrum
et stercorentem eum.

Nec vero res rusticæ
sunt lætæ solum
segetibus
et pratis, et vineis,
et arbustis,
sed etiam hortis
et pomariis :
tum pastu pecudum,
examinibus apium,
varietate omnium florum.

Nec modo consitiones,
sed etiam insitiones,
delectant :

quibus
agricultura invenit
nihil solertius.

l'action-de-rattacher les rejets
et *leur* provignement,
et cette amputation,
que j'ai dite,
de certains sarments,
la conservation de certains autres.

Pourquoi citerais-je
les irrigations ?

pourquoi les labours d'un champ
et les binages,
par lesquels la terre
devient beaucoup plus féconde ?

54. Pourquoi parlerais-je
de l'utilité de fumer *les terres* ?

Je l'ai dit dans ce livre,
que j'ai écrit
Sur les choses de-la-campagne :
de laquelle utilité

le savant Hésiode
n'a pas même fait (dit) un mot,
alors qu'il écrivait
sur la culture de la terre.

Mais Homère,
qui a été (a vécu)
beaucoup de siècles auparavant,
comme il me semble,
fait (représente) Laerte
adoucissant le regret
qu'il éprouvait de *l'absence de son fils*,
cultivant *son* champ
et le fumant.

Mais les choses de-la-campagne
ne sont pas agréables seulement
par les moissons

et les prairies, et les vignobles,
et les arbres,

mais aussi par les jardins
et les vergers :

puis par la pâture des troupeaux,
par les essaims des abeilles,
par la variété de toutes les fleurs.

Et non-seulement les plantations,
mais aussi les greffes,
nous charment :

au prix desquelles *greffes*
l'agriculture n'a trouvé
rien de plus ingénieux.

XVI. 55. Possum persequi multa oblectamenta rerum rusticarum : sed ea ipsa, quæ dixi, fuisse sentio longiora. Ignoscetis autem. Nam et studio rerum rusticarum provectus sum, et senectus est natura loquacior : ne ab omnibus eam vitiis videar vindicare. Ergo in hac vita M'. Curius, quum de Samnitibus, de Sabinis, de Pyrrho triumphasset, consumpsit extremum tempus ætatis : cujus quidem villam ego contemplan (abest enim non longe a me), admirari satis non possum vel hominis ipsius continentiam, vel temporum disciplinam. Curio, ad focum sedenti, magnum auri pondus Samnites quum attulissent, repudiati sunt. Non enim, aurum habere, præclarum sibi videri dixit, sed eis, qui haberent aurum, imperare.

56. Poteratne tantus animus non efficere jucundam senectutem? Sed venio ad agricolas, ne a me ipso recedam. In agris

XVI. 55. Je pourrais passer en revue bien d'autres agréments de la campagne ; mais je m'aperçois que j'en ai déjà trop dit. Vous me le pardonnerez. Je me suis laissé entraîner par le charme que j'y trouve, et d'ailleurs la vieillesse, vous le savez, aime beaucoup à parler ; car je ne prétends pas faire croire qu'elle soit sans défauts. C'est au sein de cette vie que Man. Curius, après avoir triomphé des Samnites, des Sabins et de Pyrrhus, passa ses derniers jours, et toutes les fois que je contemple sa maison de campagne, qui est voisine de la mienne, je ne peux me lasser d'admirer ou le désintéressement de ce grand homme ou les mœurs de son siècle. Curius était assis près de son foyer, quand les Samnites vinrent lui offrir une grosse somme d'or ; il les renvoya en leur disant : « Ce qui me semble beau, ce n'est pas d'avoir de l'or, mais de commander à ceux qui en ont. »

56. Une si grande âme pouvait-elle ne pas rendre la vieillesse agréable? Mais je reviens aux agriculteurs, pour ne pas m'éloigner

XVI. 55. Possum persequi
 multa oblectamenta
 rerum rusticarum :
 sed sentio ea ipsa,
 quæ dixi,
 fuisse longiora.
 Ignoscetis autem.
 Nam et provectus sum
 studio
 rerum rusticarum,
 et senectus
 est loquacior natura :
 ne videar
 vindicare eam
 omnibus vitiis.
 Ergo M'. Curius,
 quum triumphasset
 de Samnitibus,
 de Sabinis, de Pyrrho,
 consumpsit
 extremum tempus ætatis
 in hac vita :
 cujus quidem
 ego contemplan villam
 (non enim abest longe
 a me)
 non possum admirari satis
 vel continentiam
 hominis ipsius,
 vel disciplinam temporum.
 Quum Samnites
 attulissent Curio
 sedenti ad focum
 pondus magnum auri,
 repudiati sunt ab eo.
 Dixit enim
 videri sibi præclarum
 non habere aurum,
 sed imperare eis,
 qui haberent aurum.

56. Animusne tantus
 poterat
 non efficere senectutem
 jucundam?
 Sed venio ad agricolas,
 ne recedam
 a me ipso.

XVI. 55. Je peux (je pourrais) par-
 beaucoup d'agréments [courir
 des choses de-la-campagne :
 mais je sens ces choses mêmes,
 que j'ai dites,
 avoir été trop longues.
 Mais vous *me* pardonnerez.
 Car et j'ai été emporté
 par *mon* goût
 des (pour les) choses de-la-campagne,
 et la vieillesse
 est trop-parleuse de nature :
 pour que je ne paraisse pas
 l'affranchir
 de tous défauts.
 Donc Manius Curius,
 lorsqu'il avait triomphé
 des Samnites,
 des Sabins, de Pyrrhus,
 passa
 le dernier temps de *son* existence
 dans cette vie :
 duquel vraiment
 moi contemplant la maison-de-campagne
 (car elle n'est pas éloignée beaucoup
 de moi)
 je ne puis admirer assez
 ou le désintéressement
 de l'homme lui-même,
 ou la discipline de l'époque.
 Comme les Samnites
 avaient apporté à Curius
 assis à *son* foyer
 un poids (une somme) considérable d'or,
 ils furent repoussés par lui.
 Il dit en effet
 paraître à lui glorieux
 non d'avoir de l'or,
 mais de commander à ceux
 qui avaient de l'or.

56. Est-ce qu'une âme si grande
 pouvait
 ne pas rendre la vieillesse
 agréable ?
 Mais je reviens aux agriculteurs,
 pour que je ne m'écarte pas
 de moi-même.

erant tum senatores, id est senes : siquidem aranti L. Quinctio Cincinnato ¹ nuntiatum est, eum dictatorem esse factum : cujus dictatoris jussu magister equitum C. Servilius Ahala Sp. Maelium, regnum appetentem, occupatum interemit ². A villa in senatum arcessebantur et Curius, et ceteri senes : ex quo, qui eos arcessebant, *viatores* nominati sunt. Num igitur horum senectus miserabilis fuit, qui se agri cultione oblectabant? Mea quidem sententia haud scio an ulla beatior esse possit : neque solum officio, quod hominum generi universo cultura agrorum est salutaris, sed et delectatione, quam dixi, et saturitate copiaque rerum omnium, quæ ad victum hominum, ad cultum etiam Deorum pertinent : ut, quoniam hæc quidam desiderant, in gratiam jam cum voluptate redeamus. Semper enim boni assidue domini referta cella vinaria, olearia, etiam penaria est, villaque tota locuples est : abundat porco,

de moi-même. Alors les *sénateurs*, c'est-à-dire les vieillards, vivaient dans les champs : L. Quinctius Cincinnatus labourait quand on lui annonça qu'il était nommé dictateur, et ce fut par l'ordre de ce dictateur que le maître de la cavalerie, C. Servilius Ahala, surprit et mit à mort Sp. Mélius, qui aspirait à la royauté. C'est de leurs campagnes que Curius et les autres vieillards étaient mandés au sénat : d'où le nom de *viatores* donné à ceux qui les y allaient chercher. Était-ce donc une vieillesse misérable que celle de ces hommes qui se plaisaient à cultiver la terre? Selon moi, il ne peut pas y en avoir de plus heureuse ; non-seulement à cause du devoir qu'elle remplit, la culture des champs étant un art salutaire à tout le genre humain, mais par tous ces plaisirs dont je viens de parler, et par l'abondance de toutes les choses nécessaires au bien-être des hommes et au culte des Dieux ; car, puisque bien des gens tiennent à ces avantages, il faut nous réconcilier avec la volupté. Un bon fermier, un maître économe et vigilant a toujours son cellier garni de vin, d'huile et de toutes sortes de comestibles ; la richesse se voit partout dans sa maison : porc,

Tum senatores,
 id est senes,
 erant in agris :
 siquidem nuntiatum est
 L. Quinctio Cincinnato
 aranti [rem :
 eum factum esse dictato-
 jussu cujus dictatoris
 C. Servilius Ahala,
 magister equitum,
 interemit occupatum
 Sp. Mælium,
 appetentem regnum.
 Et Curius et ceteri senes
 arcessebantur
 a villa in senatum :
 ex quo qui arcessebant eos
 nominati sunt viatores.
 Num igitur fuit miserabilis
 senectus horum,
 qui se oblectabant
 cultione agri?
 Mea sententia quidem
 haud scio an ulla
 possit esse beatior :
 neque solum officio,
 quod cultura agrorum
 est salutaris
 universo generi hominum,
 sed et delectatione,
 quam dixi,
 et saturitate
 copiaque omnium rerum
 quæ pertinent
 ad victum hominum,
 etiam ad cultum Deorum :
 utredeamus jam in gratiam
 cum voluptate,
 quoniam quidam
 desiderant hæc.
 Cella enim vinaria,
 olearia, etiam penaria,
 domini boni assidue
 est semper referta,
 totaque villa
 locuples :
 abundat porco,

Alors les sénateurs,
 c'est-à-dire les vieillards,
 étaient dans les champs :
 puisqu'il fut annoncé
 à L. Quinctius Cincinnatus
 labourant *en ce moment*
 lui avoir été fait dictateur :
 par l'ordre duquel dictateur
 C. Servilius Ahala,
 maître de la cavalerie,
 tua *après l'avoir* surpris
 Sp. Mélius
 qui aspirait à la royauté.
 Et Curius et tous-les-autres vieillards
 étaient mandés
 de *leur* maison-de-campagne au sénat :
 d'où ceux qui les mandaient
 ont été appelés viateurs (voyageurs).
 Est-ce donc qu'elle a été misérable,
 la vieillesse de ceux-ci,
 qui se récréaient
 par la culture de la terre?
 À mon avis vraiment
 je ne sais si aucune vie
 peut être plus heureuse :
 et non-seulement par le devoir,
 parce que la culture des champs
 est salubre
 à tout le genre des hommes (humain),
 mais aussi par le charme
 que j'ai dit,
 et par l'affluence
 et l'abondance de toutes les choses
 qui se rapportent
 à la nourriture des hommes,
 et aussi au culte des Dieux :
 afin que nous revenions déjà en grâce
 avec la volupté,
 puisque certaines-gens
 désirent ces choses.
 Car le cellier au-vin,
 à-l'huile, même aux-comestibles,
 d'un maître bon et soigneux
 est toujours rempli,
 et toute sa maison-de-campagne
 est bien-fournie :
 elle abonde en porc,

hædo, agno, gallina, lacte, caseo, melle. Jam hortum ipsi agricolæ succidiam alteram appellant. Conditiora facit hæc supervacanei etiam operis aucupium atque venatio.

57. Quid de pratorum viriditate, aut arborum ordinibus, aut vinearum olivetorumque specie dicam? Brevi præcidam. Agro bene culto nihil potest esse nec usu uberius, nec specie ornatius : ad quem fruendum non modo non retardat, verum etiam invitat atque allectat senectus. Ubi enim potest illa ætas aut calescere vel apricatione melius vel igni, aut vicissim umbris aquisve refrigerari salubrius?

58. Sibi igitur habeant arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam et pilam, sibi natationes atque cursus : nobis senibus ex lusionibus multis talos relinquunt et tesseras ; id ipsum utrum lubebit ; quoniam sine his beata esse senectus potest.

XVII. 59. Multas ad res perutiles Xenophontis libri sunt :

chevreau, agneau, poules, lait, fromage, miel, tout y abonde. Les laboureurs appellent leur potager un *second saloir*. Et dans les moments de loisir, la chasse vient encore ajouter à tant de ressources.

57. Que dirai-je de la verdure des prés, des longues allées d'arbres, de la beauté des vignes et des oliviers ? En un mot, rien n'offre un revenu plus riche, un plus ravissant spectacle qu'une campagne bien cultivée : loin de nous empêcher d'en jouir, la vieillesse nous y appelle et nous y convie. Où les vieillards pourraient-ils trouver un soleil plus bienfaisant, un feu plus vif pour se réchauffer, des ombrages, des eaux plus salutaires pour se rafraîchir ?

58. Que les jeunes gens gardent donc pour eux les armes, les chevaux, la lance, la massue et la balle, la natation et la course ; que de tant de jeux ils nous laissent, à nous, vieillards, les dés et les osselets, et encore, comme il leur plaira : car ces récréations ne sont pas nécessaires au bonheur de la vieillesse.

XVII. 59. Les ouvrages de Xénophon sont très-utiles sous bien des

hædo, agno, gallina,
lacte, caseo, melle.

Jam agricolæ ipsi
appellant hortum
alteram succidiam.

Aucupium

atque venatio

operis etiam supervacanei
facit hæc

conditiora.

57. Quid dicam
de viriditate pratorum,
aut ordinibus arborum,
aut specie vinearum
olivetorumque?

Præcidam brevi.

Nihil potest esse

nec uberius usu,

nec ornatius specie

agro bene culto :

ad fruendum quem

senectus

non modo non retardat,

verum etiam invitat

atque allectat.

Ubi enim illa ætas potest

aut calescere melius

vel apricatione

vel igni,

aut vicissim

refrigerari salubrius

umbris aquisve?

58. Igitur

habeant sibi arma,

sibi equos, sibi hastas,

sibi clavam et pilam,

sibi natationes

atque cursus :

ex multis lusionibus

relinquant nobis senibus

et talos et tesseras ;

id ipsum utrum libebit,

quoniam senectus

potest esse beata

sine his.

XVII. 59. Libri Xeno-
sunt perutiles [phontis

en chevreau, en agneau, en poules,
en lait, en fromage, en miel.

De plus les agriculteurs eux-mêmes
appellent le jardin
un second saloir.

La chasse-aux-oiseaux

et la chasse-à-la-bête

objet d'une occupation même superflue
rend ces choses

plus assaisonnées (agréables).

57. Que dirai-je

de la verdure des prairies,

ou des rangées d'arbres,

ou de la beauté des vignes

et des plants-d'oliviers?

Je couperai court.

Rien ne peut être

ni plus abondant pour l'usage,

ni plus orné pour la beauté

qu'un champ bien cultivé :

pour jouir duquel

la vieillesse

non-seulement ne fait-pas-obstacle,

mais même invite

et attire.

Où en effet cet âge peut-il

ou se réchauffer mieux

soit par l'exposition-au-soleil

soit par le feu,

ou au contraire

[taire
se rafraîchir d'une manière-plus-salu-
par l'ombrage ou les eaux?

58. Donc

[les armes,

qu'ils (les jeunes gens) gardent pour eux

pour eux les chevaux, pour eux les lances,

pour eux la massue et la paume,

pour eux la natation

et la course :

de beaucoup (de tant) de jeux

qu'ils laissent à nous vieillards

et les dés et les osselets ;

et cela même s'il leur plaît,

puisque la vieillesse

peut être heureuse

sans ces *passe-temps*.

XVII. 59. Les livres de Xénophon

sont très-utiles

quos legite, quæso, studiose, ut facitis. Quam copiose ab eo agricultura laudatur in eo libro, qui est de tuenda re familiari, qui *OEconomicus* inscribitur! Atque, ut intelligatis, nihil ei tam regale videri, quam studium agri colendi, Socrates in eo libro loquitur cum Critobulo¹ : Cyrum minorem², regem Persarum, præstantem ingenio atque imperii gloria, quum Lysander³ Lacedæmonius, vir summæ virtutis, venisset ad eum Sardis, eique dona a sociis attulisset, et ceteris in rebus communem erga Lysandrum atque humanum fuisse, et ei quemdam conseptum agrum, diligenter consitum, ostendisse. Quum autem admiraretur Lysander et proceritates arborum, et directos in quincuncem ordines, et humum subactam atque puram, et suavitatem odorum, qui afflarentur e floribus : tum dixisse, mirari se non modo diligentiam, sed etiam solertiam ejus, a quo essent illa demensa atque descripta; et ei Cyrum

rapports : lisez-les, je vous prie, avec soin, comme vous le faites. Avec quelle éloquence il fait l'éloge de l'agriculture dans ce livre où il traite de l'administration des biens, et qui est intitulé l'*Économique*! Pour faire comprendre que rien ne lui semble plus royal que le goût de l'agriculture, il nous montre Socrate conversant avec Critobule et lui faisant ce récit : « Cyrus le jeune, roi des Perses, aussi grand par son génie que par la gloire de son empire, ayant reçu à Sardes le Spartiate Lysandre, homme d'un rare mérite, qui lui apportait des présents de la part de ses alliés, le traita avec beaucoup de politesse et de distinction, et lui montra lui-même son parc, qui était planté avec le plus grand soin. Lysandre admirait la hauteur prodigieuse des arbres, les allées disposées en quinconce, la terre bien ameublie et parfaitement nette, la douceur des parfums que les fleurs exhalaient; mais ce qui le frappait le plus, disait-il, ce n'était pas tant le soin avec lequel ce parc était entretenu que l'intelligence de celui qui en avait tracé le plan. Cyrus lui répondit : « C'est moi qui

ad multas res :
 quos legite, quæso,
 studiose, ut facitis.
 Quam copiose
 agricultura landatur ab eo
 in eo libro,
 qui est de re familiari
 tuenda,
 qui inscribitur
 Oeconomicus !
 Atque ut intelligatis
 nihil videri ei tam regale
 quam studium colendi agri,
 Socrates loquitur
 in eo libro
 cum Critobulo :
 Cyrum minorem,
 regem Persarum,
 præstantem ingenio
 atque gloria imperii,
 quum Lysander
 Lacedæmonius,
 vir virtutis summæ,
 venisset Sardis ad eum,
 attulissetque ei dona
 a sociis,
 et fuisse communem
 atque humanum
 erga Lysandrum
 in ceteris rebus,
 et ostendisse ei [tum,
 quemdam agrum consep-
 consitum diligenter.
 Quum autem Lysander
 admiraretur
 et proceritates arborum,
 et ordines
 directos in quincuncem,
 et humum subactam
 atque puram,
 et suavitatem odorum,
 qui afflarentur e floribus :
 tum dixisse
 se mirari
 non modo diligentiam,
 sed etiam solertiam ejus,
 a quo illa demensa essent

pour beaucoup de choses :
 lisez-les , je vous prie,
 avec-application, comme vous faites.
 Combien avec-abondance
 l'agriculture est louée par lui
 dans ce livre,
 qui est sur (traite de) la fortune domestique
 devant être administrée,
 qui est intitulé
 l'Économique !
 Et pour que vous compreniez
 rien ne lui paraître si royal
 que le goût de cultiver la terre,
 Socrate parle
 dans ce livre
 avec Critobule :
 disant Cyrus le jeune ,
 roi des Perses,
 supérieur par son génie
 et la gloire de son gouvernement,
 comme Lysandre
 de-Sparte,
 homme d'un mérite très-grand,
 était venu à Sardes chez lui,
 et lui avait apporté des présents
 de la part de ses alliés ,
 et avoir été affable
 et poli
 envers Lysandre
 dans toutes-les-autres choses,
 et lui avoir montré
 une terre enclose (un parc),
 plantée avec soin.
 Mais comme Lysandre
 admirait
 et l'élévation des arbres,
 et leurs rangs
 alignés en quinconce,
 et le sol bien-ameubli
 et propre,
 et la suavité des odeurs,
 qui s'exhalaient des fleurs :
 alors Lysandre avoir dit
 lui-même admirer
 non-seulement le soin,
 mais encore l'habileté de celui
 par qui ces choses avaient été mesurées

respondisse : « Atqui ego omnia ista sum demensus : mei sunt ordines , mea descriptio ; multæ etiam istarum arborum mea manu sunt satæ. » Tum Lysandrum, intuentem ejus purpuram et nitorem corporis ornatumque Persicum multo auro multisque gemmis , dixisse : « Rite vero te, Cyre , beatum ferunt , quoniam virtuti tuæ fortuna conjuncta est ¹. »

60. Hac igitur fortuna frui licet senibus : nec ætas impedit, quominus et ceterarum rerum, et imprimis agri colendi studia teneamus usque ad ultimum tempus senectutis. M. quidem Valerium Corvum accepimus ad centesimum annum perduxisse, quum esset acta jam ætate in agris, eosque coleret : cujus inter primum et sextum consulatum sex et quadraginta anni interfuerunt. Ita quantum spatium ætatis majores nostri ad senectutis initium esse voluerunt , tantus illi cursus honorum fuit. Atque ejus extrema ætas hoc beatior, quam media,

ai conçu ce plan, qui ai dessiné ces allées, qui ai tracé ces divisions; beaucoup même de ces arbres ont été plantés de ma main. » Alors Lysandre, considérant la pourpre dont ce prince était revêtu, l'or et les pierreries qui étincelaient sur sa robe persane, et rehaussaient sa beauté naturelle : « C'est avec raison, ô Cyrus, lui dit-il, qu'on vous appelle heureux, puisqu'en vous le bonheur se joint à la vertu. »

60. Ce bonheur, les vieillards peuvent en jouir, et l'âge ne les empêche pas de conserver, jusqu'au dernier moment, le goût de toutes les choses et surtout celui de l'agriculture. M. Valérius Corvus, qui vécut, dit-on, jusqu'à cent ans, s'était retiré à la campagne dans un âge déjà avancé, et il cultivait lui-même ses terres. Il y eut quarante-six ans d'intervalle entre son premier et son sixième consulat : ainsi la carrière des honneurs fut ouverte pour lui pendant autant d'années qu'il en faut, selon nos pères, pour atteindre au commencement de la vieillesse. Ses dernières années furent plus heureuses que son âge

atque descripta;
et Cyrum respondisse ei :
« Atqui ego
dimensus sum omnia ista;
ordines sunt mei,
descriptio mea;
multæ etiam
istarum arborum
satæ sunt mea manu. »
Tum Lysandrum,
intuentem purpuram ejus,
et nitorem corporis,
ornatumque Persicum
multo auro
multisque gemmis,
dixisse :

« Ferunt vero rite
te beatum, Cyre,
quoniam fortuna
conjuncta est tuæ virtuti. »

60. Licet igitur senibus
frui hac fortuna :
nec ætas impedit
quominus teneamus studia
et ceterarum rerum,
et imprimis colendi agri,
usque ad ultimum tempus
senectutis.

Accepimus quidem

M. Val. Corvum

perduxisse

ad centesimum annum,

quum esset in agris,

ætate acta jam,

coleretque eos :

inter primum [jus
et sextum consulatum cu-
quadraginta et sex anni
interfuerunt.

Ita cursus honorum

fuit illi tantus

quantum nostri majores
voluerunt

spatium ætatis esse

ad initium senectutis.

Atque extrema ætas ejus

beatior quam media,

et tracées ;

et Cyrus lui avoir répondu :

« Certes moi-même

j'ai mesuré toutes ces choses ;

ces lignes d'arbres sont miennes,

ce tracé est mien ;

beaucoup même

de ces arbres

ont été plantés de ma main. »

Alors Lysandre,

contemplant sa pourpre,

et la beauté de son corps,

et sa parure persique

avec beaucoup d'or

et beaucoup de pierreries,

avoir dit :

« On dit certes avec raison

toi heureux, Cyrus,

puisque la fortune

a été jointe à ta vertu. »

60. Il est donc permis aux vieillards
de jouir de cette fortune :

et l'âge n'empêche pas

que nous ne gardions le goût

et de toutes-les-autres choses,

et surtout de cultiver la terre,

jusqu'au dernier moment

de la vieillesse.

Nous avons appris vraiment

M. Valérius Corvus

avoir conduit (prolongé) son goût

jusqu'à la centième année,

comme il était dans les champs,

sa vie étant passée déjà,

et qu'il les cultivait :

entre le premier

et le sixième consulat duquel

quarante et six années

furent-dans-l'intervalle.

Ainsi la carrière des honneurs

fut pour lui aussi grande (longue)

que nos ancêtres

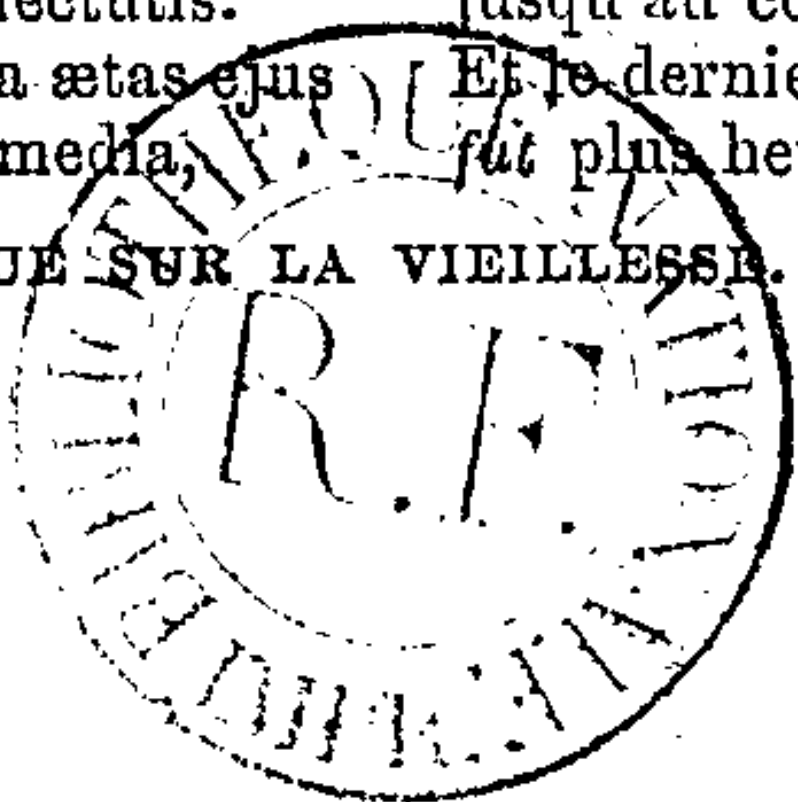
ont voulu

l'espace de l'âge être

jusqu'au commencement de la vieillesse.

Et le dernier âge de lui

fut plus heureux que l'âge moyen,



quod auctoritatis plus habebat, laboris minus. Apex autem senectutis est auctoritas.

61. Quanta fuit in L. Cæcilio Metello ! quanta in Atilio Calatino ! in quem illud elogium ¹ unicum : PLURIMÆ CONSENTIUNT GENTES, POPULI PRIMARIUM FUISSE VIRUM. Notum est carmen incisum in sepulcro. Jure igitur gravis, cujus de laudibus omnium esset fama consentiens. Quem virum nuper P. Crassum ², pontificem maximum, quem postea M. Lepidum ³, eodem sacerdotio præditum, vidimus ! Quid de Paulo aut Africano loquar, aut, ut jam ante, de Maximo ? quorum non in sententia solum, sed etiam in nutu residebat auctoritas. Habet senectus, honorata præsertim, tantam auctoritatem, ut ea pluris sit, quam omnes adolescentiæ voluptates.

XVIII. 62. Sed in omni oratione mementote eam me laudare senectutem, quæ fundamentis adolescentiæ constituta sit.

mûr : car il avait plus d'autorité et moins de fatigue. L'autorité est la couronne de la vieillesse.

61. Qu'elle fut grande chez L. Cécilius Métellus ! chez Atilius Calatinus ! lui seul a obtenu l'honneur de cette épitaphe : *Toutes les nations s'accordent à le regarder comme le premier citoyen de Rome. Vous connaissez le reste de l'inscription gravée sur son tombeau. Celui-là sans doute fut grand dont tout le monde s'accorde à faire l'éloge. Mais quels hommes que ce P. Crassus, naguère grand pontife, et M. Lépidus, qui fut revêtu de la même dignité ! Que dirai-je de Paul-Émile, ou de l'Africain, ou de Q. Maximus, dont je parlais tout à l'heure ? L'autorité était chez eux non-seulement dans la parole, mais jusque dans les moindres signes. La vieillesse, surtout quand elle a passé par les honneurs, a une si grande autorité, que tous les plaisirs de la jeunesse ne sont rien en comparaison.*

XVIII. 62. Mais souvenez-vous que dans tout ce discours la vieillesse dont je fais l'éloge est celle qui a pour fondements les vertus

hoc quod habebat
plus auctoritatis,
minus laboris.

Auctoritas autem
est apex senectutis.

61. Quanta fuit
in L. Cæcilio Metello!
quanta in Atilio Calatino!
in quem

illud elogium unicum :

PLURIMÆ GENTES,
CONSENTIUNT FUISSE
PRIMARIUM VIRUM PO-
Carmen [PULI.

incisum in sepulcro
est notum.

Igitur jure

gravis,

de laudibus cujus
fama omnium

esset consentiens.

Quem virum nuper
vidimus

P. Crassum,

maximum pontificem,

quem postea M. Lepidum,
præditum

eodem sacerdotio!

Quid loquar de Paulo,

aut Africano,

aut, ut jam ante,

de Maximo?

quorum auctoritas

residebat

non solum in sententia,

sed etiam in nutu.

Senectus,

præsertim honorata,

habet auctoritatem tantam,

ut ea sit pluris

quam omnes voluptates

adolescentiæ.

XVIII. 62. Sed

in omni oratione

mementote me

laudare eam senectutem,

quæ constituta sit

par cela qu'il avait

plus d'autorité,

et moins de fatigue.

Or l'autorité

est la couronne de la vieillesse.

61. Combien grande fut-elle

dans L. Cécilius Métellus!

combien-grande dans Atilius Calatinus!

pour lequel

on fit cette épitaphe unique :

BEAUCOUP DE NATIONS,

RECONNAISSENT *lui* AVOIR ÉTÉ

LE PREMIER HOMME DU PEUPLE *romain*.

La pièce-de-vers

gravée sur son tombeau

est connue.

Donc *celui-là* était avec raison

un *grave personnage*,

sur les louanges duquel

la renommée (l'opinion) de tous

était d'accord.

Quel homme dernièrement

nous avons vu *être*

P. Crassus,

le grand-pontife,

quel ensuite M. Lépidus,

orné

du même sacerdoce!

Que dirai-je de Paul-Émile,

ou de l'Africain;

ou, comme déjà ci-dessus,

de Maximus?

desquels l'autorité

résidait

non-seulement dans l'avis,

mais encore dans les signes.

La vieillesse,

surtout *celle* qui-a-rempli-des-charges,

a une autorité si-grande,

qu'elle est de plus *de prix*

que tous les plaisirs

de la jeunesse.

XVIII. 62. Mais

dans tout ce discours

souvenez-vous moi

louer cette (une telle) vieillesse,

qui soit établie

Ex quo id efficitur, quod ego magno quondam cum assensu omnium dixi : *Miseram esse senectutem, quæ se oratione defenderet.* Non cani, non rugæ repente auctoritatem arripere possunt; sed honeste acta superior ætas fructus capit auctoritatis extremos.

63. Hæc enim ipsa sunt honorabilia, quæ videntur levia atque communia, salutari, appeti, decedi, assurgere, deduci, consuli : quæ et apud nos et in aliis civitatibus, ut quæque optime morata, ita diligentissime observantur. Lysandrum Lacedæmonium, cujus modo mentionem feci, dicere aiunt solitum, Lacedæmone esse honestissimum domicilium senectutis. Nusquam enim tantum tribuitur ætati, nusquam est senectus honoratior. Quinetiam memoriæ proditum est, quum Athenis,

du jeune âge. C'est ainsi que j'ai pu dire autrefois, avec l'assentiment de tous ceux qui m'entendaient, que la vieillesse qui est réduite à se défendre par des paroles est une misérable vieillesse. Ni les cheveux blancs, ni les rides ne peuvent donner tout à coup l'autorité : c'est un fruit qu'on recueille sur le déclin d'une vie honorablement remplie.

63. Il est des choses qui paraissent ordinaires et frivoles, et qui n'en sont pas moins des marques d'honneur pour la vieillesse, comme de nous saluer, de venir au-devant de nous, de se retirer ou de se lever à notre approche, de nous faire cortège, de nous reconduire, de nous consulter, usages qui sont observés chez nous et chez les autres peuples avec d'autant plus de soin que les mœurs y sont meilleures. On rapporte que le Lacédémonien Lysandre, dont je viens de parler, se plaisait à répéter que Sparte était la plus honorable demeure de la vieillesse. Nulle part, en effet, on n'a autant d'égards pour l'âge. On se souvient qu'un jour où l'on célébrait à Athènes des jeux publics,

fundamentis adolescentiæ.
Ex quo id efficitur,
quod ego dixi quondam
cum magno assensu
omnium :

« Senectutem esse miseram,
quæ se defenderet
oratione. »

Non cani, non rugæ
possunt
arripere auctoritatem
repente ;
sed ætas superior
acta honeste
capit extremos fructus
auctoritatis.

63. Hæc enim ipsa
sunt honorabilia,
quæ videntur levia
atque communia,
salutari, appeti,
decedi, assurgere,
deduci, reduci,
consuli :
quæ,
et apud nos,
et in aliis civitatibus,
ut quæque
optime morata,
ita
observantur diligentissime.
Aiunt Lysandrum
Lacedæmonium,
cujus feci mentionem
modo,
solitum dicere,
domicilium senectutis
honestissimum
esse Lacedæmone.
Nusquam enim
tantum tribuitur ætati,
nusquam senectus
est honoratior.
Quinetiam
proditum est memoriæ
quum Athenis, ludis,
quidam

sur les fondements de la jeunesse.

D'où ceci a-lieu,
que j'ai dit autrefois
avec un grand assentiment
de tous :

« Cette vieillesse être misérable,
laquelle se défendait
par un discours. »

Ni les *cheveux* blancs, ni les rides
ne peuvent
s'emparer de l'autorité
tout à coup ;
mais une vie antérieure
passée honorablement
recueille les derniers fruits
de l'autorité.

63. Car ces choses mêmes
sont honorables,
qui paraissent frivoles
et communes,
être salués, être abordés,
voir-se-retirer, voir-se-lever *devant nous*,
être accompagnés, être reconduits,
être consultés :
lesquels *procédés*,
et chez nous,
et dans les autres cités,
selon que chacune
est le mieux gouvernée,
ainsi (à proportion)
sont observés avec-le plus-de-soin.
On dit Lysandre
de-Sparte,
dont j'ai fait mention
tout à l'heure,
avoir eu coutume de dire,
le séjour (l'asile) de la vieillesse
le plus honorable
être à Sparte.
Nulle part *ailleurs* en effet
autant n'est accordé à *cet âge*,
nulle part la vieillesse
n'est plus honorée.
—
Bien plus
il a été transmis à la mémoire,
comme à Athènes, à des jeux,
un certain *homme*

ludis ¹, quidam in theatrum grandis natu venisset, in magno consessu locum nusquam ei datum a suis civibus : quum autem ad Lacedæmonios accessisset, qui, legati quum essent, certo in loco consederant, consurrexisse omnes, et senem illum sessum recepisse.

64. Quibus quum a cuncto consessu plausus esset multiplex datus, dixisse ex iis quemdam, *Athenienses scire quæ recta essent, sed facere nolle*. Multa in nostro collegio præclara : sed hoc, de quo agimus, imprimis, quod, ut quisque ætate antecedit, ita sententiæ principatum tenet : neque solum honore antecedentibus, sed iis etiam, qui cum imperio sunt, majores natu augures anteponuntur. Quæ sunt igitur voluptates corporis cum auctoritatis præmiis comparandæ ? Quibus qui splendide usi sunt, ii mihi videntur fabulam ætatis peregissee, nec, tanquam inexercitati histriones, in extremo actu corruisse.

un vieillard s'étant présenté au théâtre, il ne se trouva, dans une si nombreuse assemblée, aucun de ses concitoyens qui voulût lui faire place ; qu'alors il s'approcha des députés lacédémoniens, qui occupaient des places réservées, et que ceux-ci se levèrent tous et lui firent place au milieu d'eux.

64. Comme toute l'assemblée applaudissait avec transport : « Les Athéniens, dit un des députés, savent ce qui est bien, mais ils ne veulent pas le faire. » Notre collège des augures, entre plusieurs usages admirables, en offre un surtout qui se rapporte à notre sujet. L'augure le plus âgé y donne le premier son avis ; l'âge y assure aussi la préséance, non-seulement sur ceux qui sont plus élevés en dignité, mais sur ceux même qui sont dans l'exercice du pouvoir. Que sont donc les voluptés du corps comparées à ces prérogatives, à cette autorité ? Ceux qui en ont joui avec éclat ont heureusement terminé, ce me semble, le drame de la vie, et n'ont point échoué au dernier acte, comme les acteurs inexpérimentés.

grandis natu
venisset in theatrum,
locum datum ei
nusquam
a suis civibus,
in magno consessu :
quum autem accessisset
ad Lacedæmonios,
qui consederant
in loco certo,
quum essent legati,
omnes consurrexisse,
et recepisse illum senem
sessum.

64. Quum plausus
multiplex
datus esset quibus
a cuncto consessu,
quemdam ex iis dixisse,
Athenienses scire
quæ essent recta,
sed nolle facere.
Multa præclara
in nostro collegio :
sed hoc imprimis,
de quo agimus,
quod, ut quisque
antecedit ætate,
ita tenet principatum
sententiæ : [tu
neque augures majores na-
anteponuntur solum
antecedentibus
honore,
sed iis etiam
qui sunt cum imperio.
Quæ voluptates corporis
comparandæ sunt igitur
cum præmiis auctoritatis ?
Quibus qui usi sunt
splendide,
ii mihi videntur
peregrisse fabulam ætatis,
nec corruisse
in extremo actu,
tanquam histriones
inexercitati. *

grand par l'âge (avancé en âge)
était venu au théâtre,
place n'avoir été donnée à lui
nulle part
par ses concitoyens,
dans une grande assistance :
mais comme il s'était approché
des Lacédémoniens,
qui étaient assis
dans un lieu déterminé,
parce qu'ils étaient ambassadeurs,
tous s'être levés,
et avoir reçu ce vieillard
pour s'asseoir (pour qu'il s'assît).

64. Comme un applaudissement
multiplié
avait été donné à ceux-ci
par toute l'assistance,
un d'eux avoir dit,
les Athéniens savoir
quelles choses étaient justes,
mais ne pas vouloir les faire.
Beaucoup de choses remarquables
sont dans notre collège des Augures :
mais ceci surtout,
de quoi nous traitons,
que, selon que chacun
surpasse par l'âge,
ainsi il obtient le premier-rang
de l'avis (pour opiner) :
et les augures plus grands par l'âge
ne sont pas préférés seulement
à ceux qui les surpassent
en dignité,
mais à ceux-là aussi [pouvoir.
qui sont avec le (dans l'exercice du)
Quels plaisirs du corps
peuvent donc être comparés
avec ces avantages de l'autorité ?
Desquels ceux qui ont usé (joui)
avec-éclat,
ceux-là me paraissent
avoir achevé le drame de la vie
et n'être pas tombés
au dernier acte,
comme des acteurs
sans-expérience (novices).

65. At sunt morosi ¹ et anxii et iracundi et difficiles senes : si quaerimus , etiam avari. Sed hæc morum vitia sunt , non senectutis. Ac morositas tamen , et ea vitia , quæ dixi , habent aliquid excusationis , non illius quidem justæ , sed quæ probari posse videatur. Contemni se putant , despici , illudi. Præterea in fragili corpore odiosa omnis offensio est. Quæ tamen omnia dulciora fiunt et moribus bonis et artibus ; idque tum in vita , tum in scena intelligi potest ex iis fratribus , qui in *Adelphis* ² sunt. Quanta in altero duritas , in altero comitas ! Sic se res habet. Ut enim non omne vinum , sic non omnis ætas vetustate coacescit. Severitatem in senectute probo , sed eam , sicut alia , modicam ; acerbitem nullo modo.

66. Avaritia vero senilis quid sibi velit , non intelligo. Potest enim quidquam esse absurdius , quam , quominus viæ restat , eo plus viatici quaerere ?

65. Mais, dira-t-on, les vieillards sont moroses, inquiets, colères, difficiles, et, pour tout dire, ils sont même avarés. Ce sont là des défauts qui tiennent aux mœurs et non à la vieillesse. Et puis la morosité, ainsi que les autres défauts dont je viens de parler, peuvent avoir une sorte d'excuse, peu légitime, il est vrai, mais du moins plausible. Les vieillards s'imaginent qu'on les dédaigne, qu'on les méprise, qu'on les tourne en ridicule : ajoutez que, dans un corps débile, le moindre choc est insupportable. Cependant tout cela s'adoucit par les bonnes mœurs et par la culture de l'esprit : c'est ce qu'on peut voir tous les jours dans la vie, et sur la scène par ces deux frères des *Adelphes*. Quelle dureté dans l'un, quelle douceur dans l'autre ! Ainsi vont les choses : les hommes sont comme les vins, ils n'aigrissent pas tous en vieillissant. J'approuve la sévérité dans la vieillesse, mais je veux qu'elle soit modérée, comme tout le reste : je ne saurais souffrir l'âpreté.

66. Quant à l'avarice, je ne conçois pas ce qu'elle signifie dans un vieillard. Y a-t-il quelque chose de plus absurde que d'augmenter ses provisions de voyage, à mesure qu'on avance vers le terme ?

65. At senes
sunt morosi et anxii
et iracundi et difficiles :
si quærimus,
etiam avari.
Sed hæc vitia
sunt morum,
non senectutis.
Ac tamen morositas,
et ea vitia, quæ dixi, [nis,
habent aliquid excusatio-
illius
non justæ quidem,
sed quæ videatur
posse probari.
Putant se contemni,
despici, illudi.
Præterea omnis offensio
est odiosa
in corpore fragili.
Quæ omnia tamen
fiunt dulciora
et bonis moribus
et artibus;
idque potest intelligi
tum in vita, tum in scena,
ex iis fratribus
qui sunt in Adelphis.
Quanta duritas in altero,
comitas in altero !
Sic res habet se.
Ut enim non omne vinum,
sic non omnis ætas
coacescit vetustate.
Probo severitatem
in senectute,
sed eam modicam,
sicut alia ;
nullo modo acerbiter.

66. Non vero intelligo
quid avaritia senilis
velit sibi.
Quidquam enim potest esse
absurdus,
quam quærere
eo plus viatici
quo minus viæ restat ?

65. Mais les vieillards
sont moroses et inquiets
et irascibles et difficiles :
si nous cherchons *bien*,
ils sont même avarés.
Mais ces défauts
sont *les défauts* des mœurs,
non *ceux* de la vieillesse.
Et cependant la morosité,
et ces défauts, que j'ai dits,
ont quelque chose d'excuse (une excuse),
celle-ci
non légitime il est vrai,
mais qui semble
pouvoir être approuvée.
Ils pensent eux être méprisés,
être dédaignés, être moqués.
En outre tout choc
est odieux
dans un corps débile.
Toutes ces choses cependant
deviennent plus douces
et par les bonnes mœurs
et par les beaux-arts ;
et ceci peut être compris
et dans la vie, et sur la scène,
d'après ces frères
qui sont dans les Adelphes.
Quelle dureté dans l'un,
quelle douceur dans l'autre !
Ainsi la chose a soi (les choses vont).
Car de même que non tout vin,
de même non tout âge
s'aigrit par l'ancienneté.
J'approuve la sévérité
dans la vieillesse,
mais celle-ci modérée,
comme les autres choses ;
en aucune manière l'âpreté.

66. Mais je ne comprends pas
ce que l'avarice du-vieillard
veut pour soi (cherche).
Quelque chose en effet peut-il être
de plus absurde,
que de chercher
d'autant plus de provisions-de-voyage
que moins de route reste à faire ?

XIX. Quarta restat causa, quæ maxime angere atque sollicitam habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis: quæ certe a senectute non potest longe abesse. O miserum senem, qui mortem contemnendam esse in tam longa ætate non viderit! quæ aut plane negligenda est, si omnino exstinguit animum; aut etiam optanda, si aliquo eum deducit, ubi sit futurus æternus. Atqui tertium certe nihil inveniri potest.

67. Quid igitur timeam, si aut non miser post mortem, aut beatus etiam futurus sum? Quanquam quis est tam stultus, quamvis sit adolescens, cui sit exploratum, se ad vesperum esse victurum? Quinetiam ætas illa multo plures, quam nostra, mortis casus habet. Facilius in morbos incidunt adolescentes; gravius ægrotant; tristius curantur. Itaque pauci veniunt ad senectutem: quod ni ita accideret, melius et prudentius viveretur. Mens enim et ratio et consilium in senibus

XIX. Reste le quatrième grief, celui qui semble tourmenter et inquiéter le plus notre âge, l'approche de la mort: et en effet, elle ne peut être fort éloignée. Malheureux le vieillard qui, dans une si longue vie, n'a pas vu qu'il faut mépriser la mort! En effet, si elle anéantit notre âme, pourquoi s'en inquiéter? Si au contraire elle doit la conduire dans un lieu où elle sera éternelle, ne faut-il pas la souhaiter? Hors de là on ne peut rien supposer.

67. Qu'ai-je donc à craindre, si je dois après ma mort, ou ne pas être malheureux, ou même être heureux? Et d'ailleurs est-il un homme assez insensé, quelque jeune qu'il soit, pour tenir comme certain qu'il vivra jusqu'au soir? Cet âge même a plus de chances de mort que le nôtre. Les jeunes gens tombent plus facilement malades; leurs maladies sont plus graves et plus difficiles à traiter. Aussi combien peu arrivent à la vieillesse! Si c'était le contraire, on vivrait mieux et plus sagement. Le bon sens, la raison, la prudence

XIX. Quarta causa
restat,
quæ videtur angere maxime
nostram ætatem
atque habere sollicitam,
appropinquo mortis :
quæ certe non potest
abesse longe a senectute.
O senem miserum
qui non viderit
mortem contemnendam esse
in ætate tam longa !
quæ
aut negligenda est plane,
si exstinguit animum
omnino ;
aut etiam optanda,
si deducit eum aliquo,
ubi futurus sit æternus.
Atqui certe
nihil tertium
potest inveniri.

67. Quid timeam igitur,
si futurus sum post mortem
aut non miser,
aut etiam beatus ?
Quamquam
quis est tam stultus,
quamvis adolescens sit,
cui exploratum sit,
se victurum esse
ad vesperum ?
Quinetiam illa ætas
habet casus mortis
multo plures quam nostra.
Adolæscentes
incidunt facilius in morbos ;
ægrotant gravius ;
curantur tristius.
Itaque pauci
veniunt ad senectutem :
ni quod accideret ita,
viveretur melius
et prudentius.
Mens enim et ratio
et consilium
est in senibus :

XIX. La quatrième cause
reste,
laquelle paraît tourmenter le plus
notre âge
et l'avoir (le tenir) inquiet,
l'approche de la mort :
laquelle certainement ne peut pas
être éloignée beaucoup de la vieillesse.
O vieillard malheureux
qui n'aura pas vu
la mort devoir être méprisée
dans une vie si longue !
laquelle
ou doit être négligée entièrement,
si elle anéantit l'âme
tout-à-fait ;
ou même doit être souhaitée,
si elle la conduit quelque-part,
où elle doive être éternelle.
Or certainement [ses]
rien de troisième (hors de ces deux cho-
ne peut être trouvé.

67. Que craindrais-je donc,
si je dois être après la mort
ou non malheureux,
ou même heureux ?
Cependant
qui est assez sot,
quelque jeune qu'il soit,
à qui il soit reconnu (qui se croie sûr)
lui devoir vivre
jusqu'au soir ?
Bien plus cet âge
a des chances de mort
beaucoup plus nombreuses que le nôtre.
Les jeunes gens [dies ;
tombent plus facilement dans les mala-
ils sont-malades plus gravement ;
ils se guérissent plus difficilement.
Aussi peu d'hommes
parviennent à la vieillesse :
si ceci n'arrivait pas ainsi,
il serait vécu (on vivrait) mieux
et plus sagement.
Car le bon sens, et la raison
et la prudence
est (sont) dans les vieillards :

est : qui si nulli fuissent, nullæ omnino civitates essent. Sed redeo ad mortem impendentem. Quod illud est crimen senectutis, quum illud videatis cum adolescentia esse commune?

68. Sensi ego tum in optimo filio meo, tum in expectatis ad amplissimam dignitatem fratribus tuis¹, Scipio, mortem omni ætati esse communem. — At sperat adolescens, diu se victurum : quod sperare idem senex non potest. — Insipienter sperat. Quid enim stultius, quam incerta pro certis habere, falsa pro veris? — Senex ne quod speret quidem habet. — At est eo meliore conditione, quam adolescens, quum id, quod ille sperat, hic [jam] consecutus est. Ille vult diu vivere, hic diu vixit.

69. Quanquam, o Dii boni ! quid est in hominis vita diu ? Da enim supremum tempus : expectemus Tartessiorum² regis ætatem : fuit enim, ut scriptum video, Arganthonius quidam

se trouvent chez les vieillards : sans eux, il n'y aurait jamais eu de cités. Mais je reviens à l'imminence de la mort. Peut-on en faire un crime à la vieillesse, puisqu'elle menace également le jeune âge?

68. Hélas ! je n'ai que trop éprouvé, mon cher Scipion, que la mort est commune à tous les âges, et par la perte de mon excellent fils et par celle de vos frères, qui semblaient destinés aux plus hautes dignités. — Mais, direz-vous, le jeune homme espère qu'il vivra longtemps : et cet espoir n'est pas permis au vieillard. — C'est espérer follement. Quoi de plus fou, en effet, que de prendre l'incertain pour le certain, le faux pour le vrai ? — Le vieillard n'a pas même la ressource d'espérer. — Mais il est par là précisément dans une meilleure condition que le jeune homme : car ce que l'un espère, l'autre l'a déjà obtenu. Le jeune homme veut vivre longtemps, le vieillard a longtemps vécu.

69. Mais, ô bons Dieux, qu'est-ce que longtemps dans la vie de l'homme ? Prenons la vie la plus longue, par exemple celle du roi des Tartessiens (car j'ai lu quelque part qu'il y eut à Gadès un cer-

qui si fuissent nulli,
omnino nullæ civitatès
essent.

Sed redeo
ad mortem impendentem.
Quod est illud crimen
senectutis,
quum videatis illud
commune
cum adolescentia?

68. Ego sensi
tum in meo optimo filio,
tum in tuis fratribus,
Scipio,
expectatis ad dignitatem
amplissimam,
mortem esse communem
omni ætati.

— At adolescens
sperat se victurum diu :
quod senex
non potest sperare idem.

— Sperat insipienter.
Quid enim stultius
quam habere incerta
pro certis,
falsa pro veris?

— Senex ne habet quidem
quod speret.

— At est conditione
eo meliore,
quam adolescens,
quum hic
consecutus est jam id,
quod ille sperat.
Ille vult vivere diu,
hic vixit diu.

69. Quanquam,
o Dii boni !
quid est diu
in vita hominis ?
Da enim
tempus supremum :
expectemus ætatem
regis Tartessiorum :
quidam enim Arganthonius
fuit Gadibus,

lesquels s'ils avaient été nuls (n'avaient
absolument aucunes cités [pas existé),
n'existeraient.

Mais je reviens
à la mort qui menace.
Quelle est cette accusation
de (contre) la vieillesse,
puisque vous voyez cela
lui être commun
avec la jeunesse?

68. Moi j'ai éprouvé
et dans mon excellent fils,
et dans vos frères,
Scipion,
attendus (destinés) à la dignité
la plus considérable,
la mort être commune
à tout âge.

— Mais le jeune homme
espère lui-même devoir vivre longtemps :
chose que le vieillard
ne peut espérer la même.

— Il espère follement.
Quoi en effet de plus sot
que de tenir l'incertain
pour certain,
le faux pour vrai ?

— Le vieillard n'a pas même
quoi il espère (quelque chose à espérer).

— Mais il est dans une condition
par cela meilleure,
que le jeune homme,
puisque celui-ci (le vieillard)
a atteint déjà ce but,
que celui-là (le jeune homme) espère.
Celui-là veut vivre longtemps,
celui-ci a vécu longtemps.

69. Cependant,
ô Dieux bons !
qu'est-ce que longtemps
dans la vie de l'homme ?
Donnez-moi en effet
le temps le plus long :
attendons-nous à l'âge
du roi des Tartessiens :
en effet un certain Arganthonius
fut (exista) à Gadès,

Gadibus, qui octoginta regnavit annos, centum et viginti vixit. Sed mihi ne diuturnum quidem quidquam videtur, in quo est aliquid extremum. Quum enim id advenit, tunc illud, quod præteriit, effluxit : tantum remanet, quod virtute et recte factis consecutus sis. Horæ quidem cedunt, et dies, et menses, et anni : nec præteritum tempus unquam revertitur, nec, quid sequatur, sciri potest. Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet esse contentus.

70. Neque enim histrioni, ut placeat, peragenda est fabula ; modo, in quocumque fuerit actu, probetur : nec sapienti usque ad *Plaudite* ¹ veniendum est. Breve enim tempus ætatis satis est longum ad bene honesteque vivendum. Sin processeris longius, non magis dolendum est, quam agricolæ dolent, præterita verni temporis suavitate, æstatem autumnumque venisse. Ver enim tanquam adolescentiam significat, ostenditque fruc-

tain Arganthonius, qui régna quatre-vingts ans et en vécut cent-vingt); pour moi je ne puis reconnaître de longue durée, là où je vois une fin. Quand cette fin arrive, toute la durée écoulée a disparu pour jamais, et il ne nous reste que le fruit de nos vertus et de nos belles actions. Ainsi s'en vont les heures, les jours, les mois et les années ; le temps passé ne revient jamais et ce qui doit suivre ne peut nous être connu. Quelque soit donc le temps qu'il nous est donné de vivre, montrons-nous satisfaits.

70. Pour être applaudi, un acteur n'a pas besoin de jouer toute la pièce ; il suffit qu'il plaise, dans quelque acte qu'il paraisse ; de même le sage n'a pas besoin de rester en scène jusqu'à la chute du rideau. La vie, en effet, si courte qu'elle soit, est toujours assez longue pour bien vivre. Si vous êtes avancé dans le voyage, il ne faut pas en être plus désolé que ne le sont les laboureurs, lorsque après la douce saison du printemps ils voient arriver l'été, puis l'automne. Le printemps représente en quelque sorte la jeunesse et

ut video scriptum,
 qui regnavit
 octoginta annos
 vixit centum et viginti.
 Sed quidquam
 ne videtur quidem mihi
 diuturnum,
 in quo est
 aliquid extremum.
 Quum enim id advenit,
 tunc illud quod præteriit
 effluxit :
 remanet tantum
 quod consecutus sis
 virtute
 et factis recte.
 Horæ cedunt quidem,
 et dies, et menses, et anni :
 nec tempus præteritum
 revertitur unquam,
 nec potest sciri
 quid sequatur.
 Debet esse contentus
 eo temporis ,
 quod datur cuique
 ad vivendum.

70. Neque enim fabula
 peragenda est
 histrioni,
 ut placeat ;
 probetur modo,
 in quocumque actu fuerit :
 nec sapienti veniendum est
 usque ad Plaudite.
 Breve enim tempus ætatis
 est satis longum
 ad vivendum bene
 honesteque.
 Sin processeris longius ,
 non dolendum est magis,
 quam agricolæ dolent,
 suavitate temporis verni
 præterita ,
 æstatem autumnumque
 venisse.
 Ver enim significat
 tanquam adolescentiam ,

comme je le vois écrit,
 lequel régna
 quatre-vingts ans
 et en vécut cent et vingt.
 Mais une chose
 ne paraît pas même à moi
 de-longue durée,
 dans laquelle il y a
 quelque chose de final.
 En effet lorsque ceci arrive,
 alors ce qui est passé (écoulé)
 a disparu :
 il reste seulement
 ce que vous avez acquis
 par la vertu
 et les *actions* faites bien.
 Les heures s'en vont en vérité,
 et les jours, et les mois, et les années :
 et le temps passé
 ne revient jamais,
 et il ne peut être su (l'on ne peut savoir)
 quoi suivra.
 Chacun doit être content
 de cela de temps ,
 qui est donné à chacun
 pour vivre.

70. Et en effet ni une pièce
 ne doit être entièrement-jouée
 par un acteur,
 pour qu'il plaise ;
 qu'il soit approuvé seulement,
 dans quelqu'acte qu'il se soit trouvé :
 ni pour le sage il ne faut pas aller
 jusqu'au Applaudissez.
 Car le court temps de la vie
 est assez long
 pour vivre bien
 et honorablement.
 Mais-si vous avez avancé plus loin ,
 il ne faut pas s'en désoler plus
 que les agriculteurs ne se désolent,
 la douceur du temps printanier
 étant passée,
 l'été et l'automne
 être arrivés.
 Le printemps en effet représente
 comme la jeunesse ,

tus futuros : reliqua tempora demetendis fructibus et percipiendis accommodata sunt.

74. Fructus autem senectutis est, ut sæpe dixi, ante partorum bonorum memoria et copia. Omnia vero, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis. Quid est autem tam secundum naturam, quam senibus emori? Quod idem contingit adolescentibus, adversante et repugnante natura. Itaque adolescentes mori sic mihi videntur, ut quum aquæ multitudine vis flammæ opprimitur : senes autem, sicut sua sponte, nulla adhibita vi, consumptus ignis exstinguitur. Et, quasi poma ex arboribus, cruda si sint, vix avelluntur; si matura et cocta, decidunt : sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas : quæ mihi quidem tam jucunda est, ut, quo propius ad mortem accedam, quasi terram videre videar, aliquandoque in portum ex longa navigatione esse venturus.

annonce les fruits, que les autres saisons sont destinées à moissonner et à recueillir.

71. La moisson de la vieillesse, comme je l'ai souvent répété, c'est le souvenir et la jouissance des biens acquis auparavant; et tout ce qui arrive selon la nature doit être mis au rang des biens. Or, qu'y a-t-il de plus conforme à la nature que de mourir quand on est vieux? Il en arrive autant aux jeunes gens; mais alors la nature se révolte et ne cède qu'en résistant. Aussi je compare la mort d'un jeune homme à une flamme ardente qu'on étouffe à force d'eau; mais le vieillard meurt tout doucement, sans violence, comme un feu qui s'éteint faute d'aliment. Les fruits, quand ils sont verts, ne s'arrachent de l'arbre qu'avec effort; quand ils sont tout à fait mûrs, ils se détachent d'eux-mêmes : ainsi la vie est arrachée violemment aux jeunes gens; les vieillards tombent, pour ainsi dire, de maturité. Cette maturité m'est si agréable, que plus j'approche de la mort, plus il me semble qu'après une longue navigation, je découvre enfin la terre, et que je vais entrer dans le port.

ostenditque
fructus futuros :
reliqua tempora
accommodata sunt
fructibus demetendis
percipiendisque.

71. Fructus autem
senectutis,
est, ut dixi sæpe,
memoria et copia bonorum
partorum ante.

Omnia vero quæ fiunt
secundum naturam,
habenda sunt in bonis.

Quid est autem
tam secundum naturam
quam senibus emori ?
Quod idem contingit
adolescentibus,
natura adversante
et repugnante.

Itaque adolescentes
videntur mihi mori sic,
ut quum vis flammæ
opprimitur
multitudine aquæ :
senes autem,
sicut ignis consumptus
exstinguitur sua sponte,
nulla vi adhibita.

Et quasi poma
avelluntur vix ex arbori-
si sint cruda ; [bus,
decidunt,
si matura et cocta :
sic vis aufert vitam
adolescentibus,
maturitas senibus :
quæ quidem est mihi
tam jucunda,
ut videar
videre quasi terram,
quo propius accedam
ad mortem,
aliquandoque
venturus esse in portum
ex longa navigatione.

et montre
les fruits à-venir :
les autres saisons
sont disposées
pour les fruits devant être cueillis
et devant être récoltés.

71. Or le fruit
de la vieillesse,
est, comme je l'ai dit souvent,
le souvenir et la jouissance des biens
acquis auparavant.

Mais tout ce qui se fait
selon la nature,
doit être compté dans les biens.

Or qu'y a-t-il
qui soit autant selon la nature
que pour les vieillards de mourir ?
Laquelle même chose arrive
aux jeunes gens,
la nature étant-contraire
et s'y opposant.

Aussi les jeunes gens
me paraissent mourir ainsi,
comme quand la force de la flamme
est étouffée
par une grande-quantité d'eau :
mais les vieillards *meurent*,
comme un feu consumé
s'éteint de son propre-mouvement,
aucun effort n'étant employé.

Et de même que les fruits
sont arrachés avec peine des arbres,
s'ils sont verts ;
et qu'ils tombent,
s'ils sont mûrs et cuits par le soleil :
de même la violence enlève la vie
aux jeunes gens,
la maturité aux vieillards :
laquelle *maturité* vraiment est pour moi
si agréable,
que je *me* parais (il me semble)
voir comme la terre,
à-mesure-que je m'approche plus près
de la mort,
et enfin
devoir arriver au port
après une longue navigation.

XX. 72. Omnium ætatum certus est terminus; senectutis autem nullus certus est terminus; recteque in ea vivitur, quoad munus officii exsequi et tueri possis, et tamen mortem contemnere. Ex quo fit, ut animosior etiam senectus sit, quam adolescentia, et fortior. Hoc illud est, quod Pisistrato tyranno a Solone responsum est, quum illi quærenti, *qua tandem spe fretus sibi tam audaciter obsisteret*, respondisse dicitur : *Senectute* ¹. Sed vivendi est finis optimus, quum, integrâ mente ceterisque sensibus, opus ipsa suum eadem, quæ coagmentavit, natura dissolvit. Ut navem, ut ædificium idem destruit facillime, qui construxit : sic hominem eadem optime, quæ conglutinavit, natura dissolvit. Jam omnis conglutinatio recens ægre, inveterata facile divellitur. Ita fit, ut illud breve vitæ reliquum nec avide appetendum senibus, nec sine causa deserendum sit.

XX. 72. Les autres âges ont un terme marqué ; seule, la vieillesse n'en a pas. On vit bien avec elle, tant qu'on peut remplir exactement tous ses devoirs, et cependant mépriser la mort. Ce mépris de la mort fait même que souvent la vieillesse est plus ferme et plus courageuse que la jeunesse. On en a la preuve dans cette réponse que Solon fit au tyran Pisistrate : celui-ci lui demandant sur quel espoir il se fondait pour lui opposer une si audacieuse résistance : « Sur ma vieillesse, » lui dit Solon. La meilleure fin qu'on puisse faire, c'est de mourir avec l'entier usage de sa raison et de tous ses sens, la nature dissolvant elle-même l'œuvre qu'elle a formée. Un navire, un édifice sont très-facilement démolis par celui qui les a construits : de même la nature, qui a cimenté elle-même le corps humain, le dissout très-aisément. Mais tout ciment nouveau ne se détache qu'avec peine, tandis que l'ancien tombe sans effort. Il suit de là que les vieillards ne doivent pas se montrer trop avides de ces quelques jours qui leur restent, ni y renoncer sans motif.

XX. 72. Terminus
 omnium ætatum
 est certus;
 est autem
 nullus terminus certus
 senectutis;
 viviturque recte in ea
 quoad possis exsequi
 et tueri munus officii,
 et tamen
 contemnere mortem,
 Ex quo fit
 ut senectus
 sit etiam animosior
 et fortior
 quam adolescentia.
 Hoc est illud [lone
 quod responsum est a So-
 tyranno Pisistrato,
 quum dicitur
 respondisse illi quærenti
 qua spe tandem fretus
 obsisteret sibi tam audaci-
 « Senectute. » [ter :
 Sed finis vivendi
 est optimus,
 quum natura,
 eadem quæ coagmentavit,
 dissolvit ipsa suum opus,
 mente integra
 ceterisque sensibus.
 Ut idem
 qui construxit navem,
 ut ædificium,
 destruit facillime,
 sic eadem natura,
 quæ conglutinavit homi-
 dissolvit optime. [nem,
 Jam
 omnis conglutinatio re-
 divellitur ægre, [cens
 inveterata facile.
 Ita fit
 ut illud breve reliquum vitæ
 nec appetendum sit avide
 senibus,
 nec deserendum sine causa.

XX. 72. Le terme
 de tous les âges
 est déterminé;
 mais il n'est
 aucun terme déterminé
 de la vieillesse;
 et il est vécu (vous vivez) bien en elle
 tant que vous pouvez remplir
 et exécuter les devoirs de *votre* charge,
 et cependant
 mépriser la mort.
 D'où il se fait
 que la vieillesse
 est même plus courageuse
 et plus forte
 que la jeunesse.
 C'est cela même
 qui fut répondu par Solon
 au tyran Pisistrate,
 lorsqu'il (Solon) est dit
 avoir répondu à celui-là demandant
 sur quel espoir enfin s'étant fondé
 il lui résistait si audacieusement :
 « Sur la vieillesse. »
 Mais la fin de vivre (de la vie)
 est la meilleure,
 lorsque la nature,
 la même qui nous a formés,
 dissout elle-même son ouvrage,
 l'intelligence *restant* entière
 ainsi que toutes-les-autres facultés.
 Comme le même homme
 qui a construit un vaisseau,
 comme le même qui a construit un édifice,
 détruit très-facilement son ouvrage,
 ainsi la même nature,
 qui a cimenté l'homme,
 le dissout très-bien.
 Puis
 tout ciment récent
 se sépare difficilement,
 devenu-vieux *se sépare* facilement.
 Ainsi il se fait (il résulte)
 que ce court reste de vie
 et ne doit pas être désiré avidement
 par les vieillards, [tif.
 et ne doit pas être abandonné sans mo-

73. Vetatque Pythagoras *injussu imperatoris, id est, Dei, de præsidio et statione vitæ decedere*. Solonis quidem sapientis elogium ¹ est, quo se *negat velle suam mortem dolore amicorum et lamentis vacare*. Vult, credo, se esse carum suis. Sed haud scio, an melius Ennius :

Nemo me lacrimis coret, nec funera fletu
Faxit.

74. Non censet lugendam esse mortem, quam immortalitas consequatur. Jam sensus moriendi aliquis esse potest; isque ad exiguum tempus, præsertim seni : post mortem quidem sensus aut optandus, aut nullus est. Sed hoc meditatum ab adolescentia debet esse, mortem ut negligamus : sine qua meditatione tranquillo esse animo nemo potest. Moriendum enim certe est : et id incertum, an eo ipso die. Mortem igitur omnibus horis impendentem timens qui poterit animo consistere?

75. De qua non ita longa disputatione opus esse videtur,

73. Pythagore défend en effet d'abandonner le poste de la vie sans l'ordre du général, c'est-à-dire de Dieu. Nous avons une épitaphe de Solon, où le sage déclare « qu'il ne veut pas que sa mort soit privée des larmes et des gémissements de ses amis. » Sans doute Solon voulait vivre dans le cœur des siens; mais j'aime mieux la pensée qui dicta ce vers à Ennius : « Que personne n'honore mes funérailles de ses larmes ni de son deuil. »

74. C'est qu'il n'est pas d'avis qu'on doive pleurer une mort que va suivre l'immortalité. Je veux bien admettre qu'on se sente mourir; mais ce sentiment de la mort est très-court, surtout chez le vieillard : après la mort, le sentiment est désirable ou il est nul. Ce dont il faut bien se pénétrer dans la jeunesse, c'est qu'on doit mépriser la mort : sans cela, il est impossible d'avoir l'esprit en repos. Nous devons mourir, voilà qui est sûr; mais ce qui ne l'est pas, c'est si ce ne sera pas aujourd'hui même. Est-ce donc vivre tranquille que de craindre ce qui nous menace à tout instant?

75. Du reste, qu'est-il besoin de dissenter longtemps à ce sujet?

73. Pythagoras vetat
decedere de præsidio
et statione vitæ
injussu imperatoris,
id est, Dei.

Elogium Solonis sapientis
est quidem,
quo negat se velle
suam mortem vacare
dolore et lamentis
amicorum.

Vult se esse carum suis,
credo.

Sed haud scio an Ennius
melius :

« Nemo
me decoret lacrimis,
nec faxit funera
fletu. »

74. Non censet mortem,
quam immortalitas conse-
lugendam esse. [quatur,
Jam aliquis sensus
moriendi
potest esse,
isque ad tempus exiguum,
præsertim seni :

sensus post mortem
aut est optandus quidem,
aut nullus.

Sed hoc
debet meditatum esse
ab adolescentia,
ut negligamus mortem :
sine qua meditatione
nemo potest esse
animo tranquillo.

Moriendum est enim certe :
et id incertum.

an eo die ipso.
Qui igitur timens mortem
impendentem
omnibus horis
poterit consistere animo ?

75. De qua
videtur opus non esse
disputatione ita longa,

73. Pythagore défend
de se retirer de la garnison
et du poste de la vie
sans-l'ordre du général,
c'est-à-dire, de Dieu.

Une épitaphe de Solon le sage
existe vraiment,
par laquelle il nie lui-même vouloir
sa mort être privée
de la douleur et des gémissements
de ses amis.

Il veut lui-même être cher aux siens,
je crois.

Mais je ne sais si Ennius
n'a pas mieux dit :

« Que personne
ne m'honore par des larmes,
et ne *me* fasse des funérailles
avec des pleurs. »

74. Il ne pense pas la mort,
que l'immortalité doit suivre,
devoir être déplorée.

Puis quelque sentiment
de mourir (de la mort)
peut exister,
et celui-ci pour un temps court,
surtout chez le vieillard :
le sentiment après la mort
ou est désirable vraiment,
ou *est* nul.

Mais ceci
doit être médité
par la jeunesse,
que nous néglignons la mort :
sans laquelle méditation
personne ne peut être
d'un esprit tranquille.

Car il faut mourir certainement :
et ceci *est* incertain

si *ce ne sera pas* ce jour même.
Comment donc *celui* qui craint la mort
menaçante

à toutes les heures
pourra-t-il être-ferme d'esprit ?

75. Sur laquelle *mort*
il semble besoin ne pas être
d'une discussion si longue,

quum recorder, non L. Brutum ¹, qui in liberanda patria est interfectus, non duo Decios, qui ad voluntariam mortem cursum equorum incitaverunt, non M. Atilium ² qui ad supplicium est profectus, ut fidem hosti datam conservaret, non duo Scipiones ³, qui iter Poënis vel corporibus suis obstruere voverunt, non avum tuum L. Paullum, qui morte luit collegæ in Cannensi ignominiâ temeritatem, non M. Marcellum ⁴, cujus interitum ne crudelissimus quidem hostis ⁵ honore sepulturæ carere passus est : sed legiones nostras, quod scripsi in *Originibus*, in eum sæpe locum profectas alacri animo et erecto, unde se nunquam redituras arbitrarentur. Quod igitur adolescentes, et ii quidem non solum indocti, sed etiam rustici contemnunt, id docti sènes extimescent?

76. Omnino, ut mihi quidem videtur, studiorum omnium sa-

Rappelez-vous non-seulement L. Brutus, qui mourut pour la liberté de sa patrie ; les deux Décius, qui se précipitèrent à une mort volontaire de toute la vitesse de leurs chevaux ; Régulus, allant chercher le supplice pour garder la foi jurée à un ennemi ; les deux Scipions, qui voulurent fermer, même avec leurs corps, le chemin de Rome aux Carthaginois ; votre aïeul Paul Émile, qui, dans l'ignominieuse journée de Cannes, expia par sa mort la témérité de son collègue ; M. Marcellus, que son plus cruel ennemi ne put voir privé des honneurs de la sépulture ; mais aussi nos légions, qui souvent, comme je l'ai rapporté dans mes *Origines*, sont parties, le cœur ferme et le front joyeux, pour un poste d'où elles pensaient bien qu'elles ne reviendraient jamais. Ce que des jeunes gens ignorants, et même grossiers, ont su mépriser, des vieillards éclairés le redouteraient-ils ?

76. C'est la satiété de tous les goûts, qui produit, ce me semble,

quum recorder,
 non L. Brutum,
 qui interfectus est
 in liberanda patria,
 non duo Decios,
 qui incitaverunt
 cursum equorum
 ad mortem voluntariam,
 non M. Atilium,
 qui profectus est
 ad supplicium,
 ut conservaret fidem
 datam hosti,
 non duo Scipiones,
 qui voluerunt obstruere iter
 Pœnis
 vel suis corporibus,
 non L. Paullum,
 tuum avum,
 qui luit morte
 temeritatem collegæ
 in ignominia Cannensi,
 non M. Marcellum,
 cujus [simus
 ne hostis quidem crudelis-
 passus est
 interitum carere
 honore sepulturæ :
 sed nostras legiones,
 quod scripsi in Originibus,
 profectas sæpe
 animo alacri et erecto
 in eum locum,
 unde arbitrarentur
 se redituras nunquam.
 Igitur senes docti
 extimescent id,
 quod adolescentes,
 et ii quidem
 non solum indocti,
 sed etiam rustici,
 contemnunt ?

76. Ut videtur quidem
 mihi,
 satietas omnium studiorum
 facit omnino
 satietatem vitæ.

lorsque je me rappelle,
 non L. Brutus,
 qui fut tué
 en délivrant sa patrie,
 non les deux Décius,
 qui poussèrent
 la course de leurs chevaux
 vers une mort volontaire,
 non M. Atilius Régulus,
 qui partit
 pour le supplice,
 afin qu'il conservât la foi
 donnée à l'ennemi,
 non les deux Scipions,
 qui voulurent fermer le passage
 aux Carthaginois
 même avec leurs corps,
 non L. Paullus,
 votre aïeul,
 qui expia par sa mort
 l'imprudence de son collègue
 dans la honte de Cannes,
 non M. Marcellus,
 duquel
 pas même l'ennemi le plus cruel
 ne souffrit
 la mort être privée
 des honneurs de la sépulture :
 mais nos légions,
 ce que j'ai écrit dans mes Origines,
 qui sont parties souvent
 d'un cœur joyeux et ferme
 pour ce lieu,
 d'où elles pensaient
 elles ne devoir revenir jamais.
 Ainsi donc des vieillards instruits
 craindront cela,
 que des jeunes-gens,
 et ceux-là vraiment
 non-seulement ignorants,
 mais aussi grossiers,
 méprisent ?

76. Comme il paraît vraiment
 à moi,
 la satiété de tous les goûts (désirs)
 fait (amène) tout à fait
 la satiété de la vie.

tietas vitæ facit satietatem. Sunt pueritiæ certa studia : num igitur ea desiderant adolescentes? Sunt ineuntis adolescentiæ : num ea constans jam requirit ætas, quæ media dicitur? Sunt etiam hujus ætatis : ne ea quidem quærentur a senectute. Sunt extrema quædam studia senectutis : ergo, ut superiorum ætatum studia occidunt, sic occidunt etiam senectutis. Quod quum evenit, satietas vitæ tempus maturum mortis affert.

XXI. 77. Equidem non video, cur, quid ipse sentiam de morte, non audeam vobis dicere : quod eo melius mihi cernere videor, quo ab ea propius absum. Ego vestros patres, P. Scipio, tuque, C. Læli, viros clarissimos mihique amicissimos, vivere arbitror, et eam quidem vitam, quæ est sola vita nominanda. Nam, dum sumus in his inclusi compagibus corporis, munere quodam necessitatis et gravi opere perfungimur. Est enim animus cœlestis ex altissimo domicilio depressus et quasi de-

la satiété de la vie. L'enfance a ses goûts particuliers : la jeunesse ne les regrette point. L'adolescence a les siens : l'âge viril, qu'on appelle l'âge mûr, les lui envie-t-il? Ceux de l'âge viril, à leur tour, ne sont point partagés par la vieillesse. Ce dernier âge a aussi les siens propres, qui finissent par disparaître comme ont disparu ceux des autres âges. Lorsque ce moment arrive, la satiété de la vie amène la maturité de la mort.

XXI. 77. Je ne vois pas pourquoi je n'oserais pas vous dire ce que je pense de la mort, puisqu'il me semble la voir d'autant mieux que j'en suis plus près que vous. Je crois, P. Scipion, et vous, C. Lélius, que vos pères, ces hommes illustres qui m'étaient si chers, vivent toujours, et vivent de cette vie qui seule mérite ce nom. Tant que nous sommes enfermés dans les entraves du corps, nous ne faisons que remplir un devoir pénible, qui nous est imposé par la nécessité. Notre âme, en effet, d'origine céleste, a été précipitée des hauteurs du ciel et comme plongée dans la fange terrestre, séjour tout à fai-

Studia certa pueritiæ
sunt :
num igitur adolescentes
desiderant ea ?
adolescentiæ ineuntis sunt :
num ætas constans,
quæ dicitur media,
requirit jam ea ?
Hujus ætatis sunt etiam :
ea ne quærantur quidem
a senectute.
Quædam studia extrema
senectutis
sunt :
ergo, ut studia
ætatum superiorum
occidunt,
sic etiam senectutis
occidunt.
Quum quod evenit,
satietas vitæ
affert tempus maturum
mortis.

XXI. 77. Non video equi-
cur non audeam [dem
dicere vobis
quid ipse sentiam de morte :
quod mihi videor
cernere eo melius,
quo absum ab ea propius.
Ego arbitror vestros patres,
P. Scipio, tuque, C. Læli,
viros clarissimos
amicissimosque mihi,
vivere,
et eam vitam quidem,
quæ sola
nominanda est vita.
Nam dum sumus inclusi
in his compagibus corporis,
perfungimur opere gravi
et quodam munere
necessitatis.
Animus enim cœlestis
depressus est
ex domicilio altissimo,
et quasi demersus in terram,

Des goûts déterminés (particuliers) de
existent : [l'enfance
est-ce donc que les jeunes gens
désirent ces choses ? [tent :
des goûts de la jeunesse commençant exis-
est-ce que l'âge ferme (viril),
qui est dit *l'âge* moyen,
recherche encore ceux-là ?
Des goûts de cet âge *viril* existent aussi :
ceux-ci ne sont pas même recherchés
par la vieillesse.
Certains goûts extrêmes
de la vieillesse
existent :
or, de même que les goûts
des âges antérieurs
tombent (disparaissent),
de même aussi *les goûts* de la vieillesse
tombent (disparaissent).
Lorsque ceci arrive,
la satiété (le dégoût) de la vie
amène le temps mûr (favorable)
de (pour) la mort.

XXI. 77. Je ne vois pas vraiment
pourquoi je n'oserais pas
vous dire
ce que moi-même je pense de la mort :
ce que je me parais (il me semble)
voir d'autant mieux,
que je suis-distant d'elle de plus près.
Moi je crois vos pères,
P. Scipion, et vous, C. Lélius,
hommes très-illustres
et amis-très-chers à moi,
vivre,
et *vivre* de cette vie vraiment,
qui seule
doit être nommée vie.
Car tant que nous sommes enfermés
dans cet assemblage du corps,
nous nous acquittons d'un devoir pénible
et d'une sorte de tâche
de (imposée par) la nécessité.
En effet *notre* âme céleste
a été précipitée
du séjour très-haut,
et comme plongée dans la terre,

mersus in terram, locum divinæ naturæ æternitæque contrarium. Sed credo Deos immortales sparsisse animos in corpora humana, ut essent, qui terras tuerentur¹, quique, cœlestium ordinem contemplant, imitarentur eum vitæ modo atque constantia. Nec me solum ratio ac disputatio impulit, ut ita crederem, sed nobilitas etiam summorum philosophorum, et auctoritas.

78. Audiebam, Pythagoram Pythagoreosque, incolas pæne nostros, qui essent Italici philosophi quondam nominati, nunquam dubitasse, quin ex universa mente divina delibatos animos haberemus. Demonstrabantur mihi præterea, quæ Socrates supremo vitæ die de immortalitate animorum disseruisset, is, qui esset omnium sapientissimus oraculo Apollinis judicatus. Quid multa? Sic mihi persuasi, sic sentio : quum tanta celeritas animorum sit, tanta memoria præteritorum, futurorumque prudentia, tot artes tantæ scientiæ, tot inventa : non posse

contraire à sa nature éternelle et divine. Mais je crois que les Dieux immortels ont dispersé les âmes dans les corps humains pour donner à la terre des protecteurs, des maîtres intelligents qui, frappés de l'ordre merveilleux des choses célestes, cherchassent à l'imiter par la constante régularité de leur vie. Cette croyance n'est pas seulement le résultat de mes méditations et de mes entretiens sur ce sujet; elle s'appuie aussi sur l'autorité et sur le nom des plus grands philosophes.

78. J'avais appris que Pythagore et les Pythagoriciens, ces philosophes Italiens, comme on les appelait autrefois et qui sont presque nos compatriotes, n'avaient jamais douté que nos âmes ne fussent des émanations de l'intelligence divine, universelle. Je me rappelais en outre ces grandes vérités que développa sur l'immortalité de l'âme, la veille de sa mort, Socrate, ce philosophe que l'oracle d'Apollon avait proclamé le plus sage des hommes. Que vous dirai-je de plus? Quand je considère l'activité de notre âme, sa mémoire des choses passées, sa prévoyance de l'avenir, tant d'arts qui reposent sur de si

locum contrarium
 naturæ divinæ
 æternitæque.
 Sed credo Deos immortales
 sparsisse animos
 in corpora humana,
 ut essent
 qui tuerentur terras,
 quique contemplantes
 ordinem coelestium,
 imitarentur eum
 modo atque constantia vi-
 Nec solum ratio [tæ.
 ac disputatio
 impulit me
 ut crederem ita,
 sed etiam nobilitas
 et auctoritas
 philosophorum summo-
 78. Audiebam [rum.
 Pythagoram
 Pythagoreosque,
 pæne nostros incolas,
 qui quondam
 nominati essent
 philosophi Italici,
 dubitasse nunquam
 quin haberemus animos
 delibatos
 ex mente divina, universa.
 Præterea
 demonstrabantur mihi,
 quæ Socrates,
 is qui judicatus esset
 oraculo Apollinis
 sapientissimus omnium,
 disseruisset
 supremo die vitæ
 de immortalitate animo-
 Quid multa? [rum.
 Sic persuasi mihi,
 sic sentio :
 quum celeritas animorum
 sit tanta,
 memoria præteritorum,
 prudentiaque futurorum
 tanta,

lieu contraire
 à sa nature divine
 et à l'éternité.
 Mais je crois les Dieux immortels
 avoir dispersé les âmes
 dans les corps humains,
 afin que *des êtres* fussent [terre,
 qui protégeassent (pour protéger) la
 et qui contemplant
 l'ordre *régulier* des choses célestes,
 l'imitassent
 par la mesure et la régularité de la vie.
 Et non-seulement la raison
 et la méditation
 m'a poussé
 à ce que je crusse ainsi,
 mais aussi la noblesse
 et l'autorité
 des philosophes éminents.
 78. J'entendais *dire*
 Pythagore
 et les Pythagoriciens,
 presque nos compatriotes,
 lesquels autrefois
 avaient été appelés
 philosophes Italiques,
 n'avoir douté jamais
 que nous n'eussions des âmes
 émanées
 de l'intelligence divine, universelle.
 En outre
 ces *opinions* étaient démontrées à moi,
 lesquelles Socrate,
 celui qui avait été jugé
 par l'oracle d'Apollon
 le plus sage de tous,
 avait développées
 le dernier jour de sa vie
 sur l'immortalité des âmes.
 Pourquoi *en dire* beaucoup?
 Ainsi je me suis persuadé,
 ainsi je pense :
 puisque l'activité des âmes
 est si-grande,
 le souvenir des choses passées,
 et la prévoyance des choses futures
 si-grande,

eam naturam, quæ res eas contineat, esse mortalem : quumque semper agitetur animus, nec principium motus habeat, quia se ipse moveat, ne finem quidem habiturum esse motus, quia nunquam se ipse sit relicturus ; et, quum simplex animi natura esset, neque haberet in se quidquam admixtum dispar sui atque dissimile, non posse eum dividi ; quod si non possit, non posse interire ; magnoque esse argumento, homines scire pleraque antequam nati sint, quod jam pueri, quum artes difficiles discant, ita celeriter res innumerabiles arripiant, ut eas non tum primum accipere videantur, sed reminisci et recordari. Hæc Platonis fere.

XXII. 79. Apud Xenophontem¹ autem moriens Cyrus major hæc dicit : « Nolite arbitrari, o mihi carissimi filii, me, quum a vobis discessero, nusquam aut nullum fore. Nec enim, dum

vastes connaissances, tant d'inventions, je suis persuadé et je crois fermement que la nature qui renferme tant de merveilles ne peut être mortelle ; j'ajouterai que, comme l'âme est dans un mouvement continu, ce mouvement qui n'a pas eu de commencement, puisque l'âme se meut d'elle-même, n'aura pas non plus de fin, puisque l'âme ne peut s'abandonner elle-même ; qu'ensuite comme l'âme est simple de sa nature, et sans aucun mélange de substances étrangères, ou dissemblables, elle est par conséquent indivisible, et, cela étant, impérissable ; qu'une grande preuve que nous savons bien des choses avant notre naissance, c'est que les enfants, lorsqu'ils s'appliquent à des études difficiles, saisissent une infinité de choses avec une telle promptitude qu'ils semblent non les apprendre pour la première fois, mais s'en souvenir et les reconnaître. Telle est à peu près la doctrine de Platon.

XXII. 79. Dans Xénophon, Cyrus l'ancien, sur le point de mourir, tient ce discours : « N'allez pas croire, mes chers enfants, qu'après vous avoir quittés, je ne serai nulle part, ou que je ne serai plus. Tant que j'étais avec vous, vous ne voyiez pas non plus mon

tot artes
 scientiæ tantæ,
 tot inventa :
 eam naturam,
 quæ contineat eas res,
 non posse esse mortalem ;
 quumque animus
 agitetur semper,
 nec habeat
 principium motus
 quia se moveat ipse,
 ne habiturum quidem esse
 finem motus,
 quia nunquam
 se relictura sit ipsa ;
 et, quum natura animi
 esset simplex,
 neque haberet quidquam
 admixtum in se
 dispar atque dissimile sui,
 eum non posse dividi :
 quod si non possit,
 non posse interire ;
 esseque magno argumento
 homines
 scire pleraque
 antequam nati sint,
 quod jam pueri,
 quum discant
 artes, difficiles,
 arripiant res innumerabiles
 ita celeriter,
 ut videantur
 non accipere eas tum
 primum,
 sed reminisci
 et recordari.

Hæc fere Platonis.

XXII. 79. Cyrus autem
 apud Xenophontem [major
 dicit hæc moriens :
 « Nolite arbitrari,
 o filii carissimi mihi,
 me fore nusquam
 aut nullum,
 quum discessero a vobis.
 Nec enim videbatis

*puisqu'il y a tant d'arts
 d'une science si-grande,
 tant d'inventions :
 je crois cette nature,
 qui contient ces choses,
 ne pouvoir être mortelle ;
 et puisque notre âme
 est-en-mouvement toujours,
 et n'a pas en elle
 le principe du mouvement .
 pourquoi elle se meut elle-même ,
 je crois elle ne devoir pas avoir non plus
 la fin de ce mouvement,
 parce que jamais
 elle ne s'abandonnera elle-même ;
 et, comme la nature de l'âme
 était simple,
 et n'avait rien
 de mêlé en elle
 qui fût dissemblable et différent d'elle,
 elle ne pouvoir être divisée :
 laquelle division si elle ne peut pas être,
 l'âme ne pouvoir pas mourir ;
 et ceci être à grande preuve
 les hommes
 savoir la plupart des choses
 avant qu'ils soient nés,
 que déjà étant enfants,
 lorsqu'ils apprennent
 des arts difficiles,
 ils saisissent des choses innombrables
 si promptement ,
 qu'ils paraissent
 non les percevoir alors
 pour-la-première-fois,
 mais se souvenir
 et se rappeler.*

Ces pensées sont presque celles de Platon.

XXII. 79. Mais Cyrus l'ancien
 dans Xénophon
 dit ces paroles en mourant :
 « Ne veuillez pas croire,
 ô fils très-chers pour moi,
 moi ne devoir être nulle part
 ou n'étant-pas,
 lorsque je me serai séparé de vous.
 Car et vous ne voyiez pas

eram vobiscum, animum meum videbatis, sed eum esse in hoc corpore, ex iis rebus, quas gerebam, intelligebatis. Eundem igitur esse creditote, etiam si nullum videbitis.

80. « Nec vero clarorum virorum post mortem honores permanerent, si nihil eorum ipsorum animi efficerent, quo diutius memoriam sui teneremus. Mihi quidem nunquam persuaderi potuit, animos, dum in corporibus essent mortalibus, vivere; quum exissent ex eis, emori; nec vero, tum animum esse insipientem, quum ex insipienti corpore evasisset; sed, quum omni admixtione corporis liberatus, purus et integer esse cœpisset, tum esse sapientem. Atque etiam, quum hominis natura morte dissolvitur, ceterarum rerum perspicuum est, quo quæque discedant : abeunt enim illuc omnia, unde orta sunt; animus autem solus, nec quum adest, nec quum discedit, apparet.

81. « Jam vero videtis, nihil esse mortis tam simile, quam somnum¹. Atqui dormientium animi maxime declarant divi-

âme, mais, en me voyant agir, vous compreniez qu'elle était présente dans ce corps. Croyez donc toujours que cette même âme existe, lors même que vous ne la verrez pas.

80. « Les honneurs qu'on rend aux grands hommes après leur mort ne dureraient certainement pas longtemps, si cette conviction où nous sommes que leurs âmes existent, ne nous en faisait conserver le souvenir. Pour moi, je n'ai jamais pu me persuader que l'âme vive, tant qu'elle est dans le corps de l'homme, et qu'elle meure, lorsqu'elle en est sortie; ni qu'elle perde toute intelligence en s'échappant d'un corps inintelligent; je crois plutôt qu'une fois délivrée de tout mélange du corps, et désormais libre et pure, elle retrouve alors l'intelligence parfaite. Bien plus, lorsque la mort amène la dissolution du corps, on voit ce que deviennent les parties matérielles; elles retournent toutes là d'où elles sont venues : l'âme seule, et quand elle est présente et quand elle se retire, reste invisible.

81. « Vous savez que rien ne ressemble plus à la mort que le sommeil : aussi est-ce dans le sommeil que les âmes manifestent le plus

meum animum,
dum eram vobiscum,
sed intelligebatis eum
esse in hoc corpore
ex iis rebus quas gerebam.
Creditote igitur
eumdem esse,
etiamsi videbitis nullum.

80. « Nec vero honores
virorum clarorum
permanerent post mortem,
si animi eorum ipsorum
efficerent nihil
quo teneremus
memoriam sui diutius.
Nunquam quidem
potuit persuaderi mihi
animos vivere,
dum essent
in corporibus mortalibus ;
emori,
quum exissent ex eis ;
nec vero animum
esse insipientem,
quum evasisset
ex corpore insipienti ;
sed quum liberatus
omni admixtione corporis
cœpisset esse purus
et integer,
tum esse sapientem.
Atque etiam
quum natura hominis
dissolvitur morte,
est perspicuum
quo quæque
ceterarum rerum
discedant ;
omnia enim abeunt illuc
unde orta sunt :
animus autem solus,
nec quum adest,
nec quum discedit,
apparet.

81. « Jam vero videtis
nihil esse tam simile morti
quam somnum.

mon âme,
tandis que j'étais avec vous,
mais vous compreniez elle
être dans ce corps
par ces choses que je faisais.
Croyez donc

cette-même âme exister, [rez pas).
bien que vous la verrez nulle (ne la ver-

80. « Certes et les honneurs
des hommes illustres
ne dureraient pas après la mort,
si les âmes de ceux-ci eux-mêmes
ne faisaient rien dans nos esprits
par quoi nous conservassions
le souvenir d'eux plus longtemps.
Jamais vraiment
il n'a pu être persuadé à moi
les âmes vivre,
tant qu'elles étaient
dans des corps mortels ;
et mourir
lorsqu'elles étaient sorties d'eux ;
ni certes l'âme
être sans-intelligence,
lorsqu'elle était sortie
d'un corps inintelligent ;
mais lorsque étant délivrée
de tout mélange du corps
elle avait commencé à être pure
et entière,
alors elle être sage.

Et même,
lorsque la nature de l'homme
se dissout par la mort,
il est manifeste
où chacune
de toutes-les-autres choses
s'en vont ;
toutes en effet s'en vont là
d'où elles sont sorties :
mais l'âme seule,
ni quand elle est-présente,
ni quand elle s'en va,
n'apparaît (n'est visible).

81. « Maintenant certes vous voyez
rien n'être si semblable à la mort
que le sommeil.

nitatem suam ; multa enim, quum remissi et liberi sunt, futura prospiciunt. Ex quo intelligitur, quales futuri sint, quum se plane corporis vinculis relaxaverint. Quare, si hæc ita sunt, sic me colitote, ut Deum ¹. Sin una est interiturus animus cum corpore, vos tamen, Deos verentes, qui hanc omnem pulchritudinem tuentur et regunt, memoriam nostri pie inviolateque servabitis. » Cyrus quidem hæc moriens. Nos, si placet, nostra videamus.

XXIII. 82. Nemo unquam mihi, Scipio, persuadebit, aut patrem tuum Paullum, aut duos avos, Paullum et Africanum, aut Africani patrem, aut patruum; aut multos præstantes viros, quos enumerare non est necesse, tanta esse conatos, quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi animo cernerent; posteritatem ad se pertinere. An censes (ut de me ipso aliquid more senum glorier), me tantos labores diurnos nocturnosque

leur nature divine. Plus libres alors et plus indépendantes elles pénétrèrent l'avenir. Nous pouvons par là comprendre ce qu'elles deviendront, lorsqu'elles seront tout à fait dégagées des liens du corps. S'il en est ainsi, mes enfants, honorez-moi comme un être divin. Si l'âme au contraire doit périr avec le corps, vous qui révérez les Dieux, maîtres et conservateurs de toutes ces merveilles, gardez de moi un inviolable et pieux souvenir. » Ainsi parla Cyrus mourant; pour nous, revenons, s'il vous plaît, à ce qui nous regarde.

XXIII. 82. Jamais personne ne me persuadera, mon cher Scipion, que Paul Émile, votre père, que vos deux aïeux, Paul et l'Africain, que le père de l'Africain, que son oncle, et tant d'autres hommes supérieurs dont je n'ai pas besoin de rappeler ici les noms, eussent tant fait pour mériter le souvenir de la postérité, si leur âme n'eût prévu que ce souvenir devait avoir pour elle quelque intérêt. Et, pour me flatter un peu moi-même à la manière des vieillards, pensez-vous que j'aurais supporté tant de fatigues, et le jour et la nuit, pendant

Atqui animi dormientium
deklarant suam divinitatem
maxime :

prospiciunt enim
multa futura,
quum sunt remissi
et liberi.

Ex quo intelligitur
quales futuri sint,
quum se relaxaverint plane
vinculis corporis.

Quare, si hæc sunt ita,
colitote me sicut Deum.

Sin animus interiturus est
una cum corpore,
vos tamen, verentes Deos,
qui tuentur et regunt [nem,
omnem hanc pulchritudi-
servabitis memoriam nostri
pie inviolateque. »

Cyrus moriens
hæc quidem.

Nos videamus nostra,
si placet.

XXIII. 82. Nemo
persuadebit mihi unquam
Scipio,
aut tuum patrem Paullum,
aut duos avos,
Paullum et Africanum,
aut patrem Africani,
aut patruum,
aut multos viros
præstantes,
quos non est necesse
enumerare,
conatos esse tanta
quæ pertinerent
ad memoriam posteritatis,
nisi cernerent animo
posteritatem pertinere ad se.
An censes
(ut glorier aliquid
de me ipso
more senum)
me suscepturum fuisse
labores tantos

Or les âmes de ceux qui dorment
manifestent leur divinité

le plus *alors* :

elles prévoient en effet
beaucoup de choses futures,
lorsqu'elles sont affranchies
et libres.

D'où il est compris

quelles elles devront être, [ment
lorsqu'elles se seront détachées entière-
des liens du corps.

C'est-pourquoi, si ces choses sont ainsi,
honorez-moi comme un Dieu.

Mais-si l'âme doit périr
de-compagnie avec le corps,
vous cependant, respectant les Dieux,
qui protègent et gouvernent
toute cette beauté *de l'univers*,
vous conserverez le souvenir de nous
pieusement et inviolablement. »

Cyrus mourant
dit ces choses vraiment.

Nous voyons nos *affaires*,
s'il vous plaît.

XXIII. 82. Personne
ne me persuadera jamais,
ô Scipion,
ou votre père Paul-Emile,
ou vos deux aïeuls,
Paul et l'Africain,
ou le père de l'Africain,
ou son oncle,
ou beaucoup d'hommes
distingués,
qu'il n'est pas nécessaire
d'énumérer,
avoir tenté de si grandes choses
qui (pour qu'elles) appartenissent
au souvenir de la postérité,
à moins qu'ils ne vissent dans *leur* âme
la postérité appartenir à eux.

Est-ce que vous pensez [chose
(pour que je me fasse-gloire de quelque
au sujet de moi-même
à la manière des vieillards)
moi avoir dû entreprendre
des travaux si-grands

domi militiæque suscepturum fuisse, si iisdem finibus gloriam meam, quibus vitam essem terminaturus? Nonne melius multo fuisset, otiosam ætatem et quietam sine ullo labore et contentione traducere? Sed, nescio quomodo, animus, erigens se, posteritatem semper ita prospiciebat, quasi, quum excessisset e vita, tum denique victurus esset. Quod quidem ni ita se haberet, ut animi immortales essent, haud optimi cujusque animus maxime ad immortalitatem gloriæ niteretur.

83. Quid? quod sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? Nonne vobis videtur animus is, qui plus cernat et longius, videre, se ad meliora proficisci: ille autem, cujus obtusior sit acies, non videre? Equidem efferor studio, patres vestros, quos colui et dilexi, videndi: neque vero eos solum convenire aveo, quos ipse cognovi, sed illos etiam, de quibus audiui, et legi, et ipse conscripsi. Quo quidem me proficiscentem haud sane quis facile retraxerit; neque tanquam

la paix et à la guerre, si j'avais cru que ma gloire dût être enfermée dans les mêmes bornes que ma vie? N'eût-il pas mieux valu, loin des fatigues et des rivalités, mener une vie calme et tranquille? Mais, je ne sais pourquoi, mon âme s'élevant toujours, portait au loin ses regards dans la postérité, comme si elle ne devait vraiment vivre que quand elle serait sortie de la vie. Non certes, s'il n'était pas vrai que les âmes fussent immortelles, on ne verrait pas les hommes les plus vertueux aspirer si vivement à l'immortalité de la gloire.

83. Pourquoi la mort du sage est-elle si calme, et celle de l'insensé si agitée? Ne vous semble-t-il pas que l'âme du premier, voyant mieux et plus loin, s'aperçoit déjà qu'elle part pour une meilleure vie, et que celle du second, dont la vue est plus trouble, ne s'en aperçoit pas? Pour moi, je suis transporté du désir de revoir vos pères que j'ai tant honorés et chéris; mais ce n'est pas seulement à ceux que j'ai connus que je souhaite ardemment de me réunir, c'est aussi à ceux dont j'ai entendu parler, dont j'ai lu ou écrit moi-même la vie. Quand je partirai pour aller les rejoindre, il ne

diurnos nocturnosque
domi militiæque
si terminaturus essem
meam gloriam
iisdem finibus
quibus vitam?
Nonne fuisset multo melius
traducere ætatem otiosam
et quietam
sine ullo labore
et contentione?
Sed, nescio quomodo
animus se erigens
prospiciebat posteritatem
semper ita, quasi,
quum excessisset e vita,
tum victurus esset denique.
Ni quod quidem
haberet se ita,
ut animi essent immortales,
animus cujusque optimi
haud niteretur maxime
ad immortalitatem gloriæ.

83. Quid? quod
quisque sapientissimus
moritur animo æquissimo,
stultissimus
iniquissimo?
Nonne is animus,
qui cernat plus et longius
videtur vobis videre
se proficisci ad meliora:
ille autem, cujus acies
sit obtusior,
non videre?
Equidem efferor studio
videndi vestros patres,
quos colui et dilexi:
neque vero aveo solum
convenire eos
quos ipse cognovi,
sed illos etiam
de quibus audivi,
et legi,
et ipse conscripsi.
Quis sane
haud retraxerit facile

de-jour et de-nuit [re,
à la maison (pendant la paix) et à la guer
si j'avais dû terminer
ma gloire
dans les mêmes limites
dans lesquelles *je terminerais ma vie*?
N'eût-il pas été beaucoup meilleur
de passer une vie oisive
et tranquille
sans aucune fatigue
et *aucun* effort?
Mais, je ne sais comment,
mon âme s'élevant
regardait-en-avant la postérité
toujours ainsi, comme si,
lorsqu'elle serait sortie de la vie,
alors elle devrait vivre enfin.
Si ceci vraiment
ne se trouvait ainsi,
que les âmes soient immortelles,
l'âme de chaque *homme* le-meilleur
ne tendrait pas extrêmement
à l'immortalité de la gloire.

83. Que *dirai-je*? de ce que
chaque *homme* le plus sage
meurt avec une âme très-égale (calme),
chaque *homme* le plus insensé
avec une âme très-inégale (agitée)?
N'est-ce pas *que* cette âme,
qui regarde plus et plus loin
vous paraît voir [choses ;
elle-même partir pour de meilleures
mais celle dont le regard
est plus obtus,
ne pas *le* voir?
Moi-vraiment je suis transporté du désir
de voir vos pères,
que j'ai cultivés et ai chéris :
mais je ne désire pas seulement
aller-trouver ceux
que moi-même j'ai connus,
mais ceux-là aussi,
sur lesquels j'ai entendu *parler*,
et j'ai lu,
et moi-même j'ai écrit.
Quelqu'un certes
ne ramènerait pas facilement

Peliam ¹ recoxerit. Quod si quis Deus mihi largiatur, ut ex hac ætate repuerascam et in cunis vagiam, valde recusem; nec vero velim, quasi decurso spatio, ad carceres a calce revocari.

84. Quid enim habet vita commodi? quid non potius laboris? Sed habeat sane : habet certe tamen aut satietatem, aut modum. Non lubet enim mihi deplorare vitam, quod multi, et ii docti ², sæpe fecerunt: neque me vixisse pœnitet; quoniam ita vixi, ut non frustra me natum existimem; et ex vita ita discedo, tanquam ex hospitio, non tanquam ex domo. Commorandi enim natura deversorium nobis, non habitandi locum dedit.

85. O præclarum diem, quum ad illud divinum animorum concilium cœtumque proficiscar, quumque ex hac turba et coluvione discedam! Proficiscar enim non ad eos solum viros, de quibus ante dixi, verum etiam ad Catonem meum ³, quo nemo vir melior natus est, nemo pietate præstantior : cujus a

serait pas facile de me retenir, et je ne me laisserais pas volontiers rajeunir comme Pélidas. Si quelque Dieu m'accordait le privilège à moi vieillard de redevenir enfant, et de crier de nouveau dans un berceau, je le refuserais certainement, et je ne voudrais pas après avoir achevé la course de la vie être rappelé de la borne au point de départ.

84. Quels sont en effet les plaisirs de la vie? ou plutôt quelles n'en sont pas les souffrances? Mais admettons qu'elle ait des plaisirs: ces plaisirs ont leur terme et ils amènent après eux la satiété. Ce n'est pas que je veuille médire de la vie, comme l'ont fait beaucoup de gens et même des sages : je ne me repens pas d'avoir vécu, parce que je pense avoir vécu de telle sorte que ma vie n'a pas été inutile; mais j'en sortirai, comme d'une hôtellerie, et non comme d'une demeure à moi. Car la nature ne nous a donné ici-bas qu'un pied-à-terre pour y séjourner quelque temps et non un domicile pour y habiter toujours.

85. O le beau jour, que celui où je partirai pour cette assemblée divine, pour ce céleste conseil des âmes, où je m'éloignerai de cette foule terrestre, de cette fange impure! J'irai retrouver, outre ceux dont je viens de parler, mon cher Caton, le meilleur homme qui fut jamais, le plus tendre des fils! c'est moi qui ai mis son corps sur

me proficiscentem quidem
neque recoxerit [quo,
tanquam Peliam.

Quod si quis Deus
largiatur mihi
ut repuerascam
ex hac ætate,
et vagiam in cunis,
recusem valde;
nec vero velim,
spatio quasi decurso,
revocari a calce ad carceres.

84. Quid enim commodi
vita habet?

quid laboris non potius?

Sed habeat sane :

certe tamen

habet aut satietatem
aut modum.

Non enim lubet mihi
deplorare vitam,

quod multi fecerunt sæpe,
et ii docti :

neque me poenitet vixisse;
quoniam vixi ita

ut existimem

me non natum frustra,

et discedo ita ex vita,

tanquam ex hospitio,

non tanquam ex domo.

Natura enim dedit nobis

deversorium commorandi,

non locum habitandi.

85. O diem præclarum,

quum proficiscar

ad illud concilium divinum

cœtumque animorum,

quumque discedam

ex hac turba et colluvione!

Proficiscar enim

non solum ad eos viros,

de quibus dixi ante;

verum etiam

ad meum Catonem,

quo nemo vir

natus est melior,

nemo præstantior pietate :

moi partant vraiment là,

et ne *me* recuirait pas

comme Pélias.

Que si quelque Dieu

m'accordait

que je redevinsse-enfant

de cet âge où je suis,

et que je criasse dans un berceau,

je refuserais très-fort;

et certes je ne voudrais pas, [rue,

la carrière pour-ainsi-dire étant parcou-

être rappelé du but à la barrière.

84. Quoi de (quel) avantage en effet

la vie a-t-elle?

[tôt?

quoi de (quelle) fatigue n'a-t-elle pas plu-

Mais qu'elle ait *des avantages*, soit :

certainement cependant

elle *en* a ou la satiété (le dégoût)

ou le terme.

En effet, il ne me plaît pas

de déplorer (déprécier) la vie,

ce que beaucoup ont fait souvent,

et ceux-là instruits :

et il ne me repent pas d'avoir vécu ;

puisque j'ai vécu de telle sorte

que j'estime

moi n'être pas né en vain,

et je m'en vais ainsi de la vie,

comme d'une hôtellerie,

non comme d'une demeure *à moi*.

La nature, en effet, nous a donné

une hôtellerie pour *y* séjourner

et non un lieu pour *y* habiter.

85. O jour brillant,

lorsque je partirai

pour cette assemblée divine

et *cette* réunion des âmes,

et lorsque je me retirerai

de cette foule et de *cette* fange!

Je partirai en effet

non-seulement *pour aller* vers ces hommes,

dont j'ai parlé auparavant,

mais aussi

vers mon *fil*s Caton,

au-dessus de qui aucun homme

n'est né meilleur,

aucun supérieur en piété-filiale :

me corpus crematum est (quod contra decuit, ab illo meum) : animus vero non me deserens, sed respectans, in ea profecto loca discessit, quo mihi ipsi cernebat esse veniendum. Quem ego meum casum fortiter ferre visus sum ; non quo æquo animo ferrem ; sed me ipse consolabar, existimans, non longinquum inter nos digressum et discessum fore.

86. His mihi rebus, Scipio (id enim te cum Lælio admirari solere dixisti), levis est senectus, nec solum non molesta, sed etiam jucunda. Quod si in hoc erro, quod animos hominum immortales esse credam, libenter erro ; nec mihi hunc errorem, quo delector, dum vivo, extorqueri volo. Sin mortuus (ut quidam minuti philosophi censent) nihil sentiam : non vereor, ne hunc errorem meum mortui philosophi irrideant. Quod si non sumus immortales futuri, tamen exstingui homini suo tempore optabile est. Nam habet natura, ut aliarum omnium re-

le bûcher, quand au contraire il aurait dû y mettre le mien. Mais son âme ne m'a point abandonné, elle est partie sans doute, en se retournant pour me jeter un regard de tendresse, vers ces lieux où elle voyait que je viendrais aussi un jour. Si je vous ai paru supporter cette perte avec courage, ce n'est pas que je la supportasse de sang-froid, mais je me consolais en pensant que notre séparation ne serait pas de longue durée.

86. Tels sont les motifs, mon cher Scipion (car vous avez témoigné le même étonnement que Lélius), qui me rendent la vieillesse si légère et qui même me la font trouver agréable, bien loin qu'elle me soit pénible. Si je me trompe en croyant que les âmes des hommes sont immortelles, j'ai du plaisir à me tromper, et je ne veux pas qu'on m'arrache une erreur qui fait le bonheur de ma vie. Si, comme le pensent quelques petits philosophes, je ne dois rien sentir après ma mort, je n'ai pas à craindre que ces philosophes, morts comme moi, se moquent de ma crédulité. Mais lors même que nous ne devrions pas être immortels, il serait toujours souhaitable pour l'homme de finir en son temps. Les jours de l'homme sont comptés, comme

cujus corpus
crematum est a me
(contra quod
deciuit meum ab illo) :
animus vero
non deserens me,
sed respectans,
discessit profecto in ea loca,
quo cernebat
veniendum esse mihi ipsi.
Ego visus sum
ferre fortiter
quem casum meum ;
non quo ferrem
animo æquo ;
sed me consolabar ipse
existimans
digressum inter nos
et discessum
non fore longinquum.

86. His rebus, Scipio,
(dixisti enim te solere
admirari id cum Lælio)
senectus est levis mihi,
nec solum non molesta,
sed etiam jucunda.
Quod si erro in hoc,
quod credam
animos hominum
esse immortales,
erro libenter ;
nec volo hunc errorem,
quo delector,
extorqueri mihi, dum vivo.
Sin mortuus sentiam nihil
(ut quidam minuti philoso-
censent) : [phi
non vereor
ne philosophi mortui
irrideant
hunc errorem meum.
Quod si [tales,
non futuri sumus immor-
tamen est optabile homini
extingui suo tempore.
Nam natura
habet modum vivendi

dont le corps
a été brûlé par moi
(contrairement à quoi
il eût convenu le mien *être brûlé* par lui) :
mais son âme
ne m'abandonnant pas,
mais tournant-les-regards *vers moi*,
s'en est allée sans doute dans ces lieux,
où elle voyait
nécessité de venir être à moi-même.
Moi j'ai paru
supporter courageusement
ce malheur mien ;
non parce que je *le* supportais
d'une âme égale ;
mais je me consolais moi-même
pensant
la séparation entre nous
et le départ
ne devoir pas être long.

86. Par ces motifs, Scipion,
(car vous avez dit vous avoir-coutume
d'admirer ceci avec Lélius)
la vieillesse est légère pour moi,
et non-seulement non pénible,
mais même agréable.
Que si j'erre en ceci,
que je crois
les âmes des hommes
être immortelles,
j'erre volontiers ;
et je ne veux pas cette erreur,
dont je suis charmé,
être arrachée à moi, tant que je vis.
Mais-si étant mort je ne sens rien
(comme certains petits philosophes
en sont-d'avis) :
je ne crains pas
que les philosophes morts
raillent
cette erreur mienne.
Que si
nous ne devons pas être immortels,
cependant il est désirable à l'homme
de s'éteindre (finir) en son temps.
Car la nature
a une mesure de vivre

rum, sic vivendi modum. Senectus autem ætatis est peractio, tanquam fabulæ, cujus defatigationem fugere debemus, præsertim adjuncta satietate.

Hæc habui de senectute quæ dicerem. Ad quam utinam perveniatis! ut ea, quæ ex me audistis, re experti, probare possitis.

tout ce qui existe dans la nature. La vieillesse est le complément de la vie, et comme le dernier acte de la pièce; souhaitons d'en voir la fin avant de sentir la fatigue et surtout la satiété.

Voilà ce que j'avais à vous dire de la vieillesse. Puissiez-vous y parvenir, afin que l'expérience vous confirme ce que vous venez d'entendre!

sicut
omnium aliarum rerum.
Senectus autem
est peractio ætatis
tanquam fabulæ,
cujus debemus
fugere defatigationem,
præsertim
satieta adjuncta.

Habui hæc quæ dicerem
de senectute.

Ad quam
utinam perveniatis !
ut possitis probare,
expertis re,
ea quæ audistis ex me.

comme *elle a une mesure*
de toutes les autres choses.

Mais la vieillesse
est l'achèvement (le dernier acte) de la
comme d'une pièce, [vie,
duquel *acte* nous devons
fuir la fatigue,
surtout
la satiété y étant jointe.

J'ai eu ces choses que je disse (à dire)
sur la vieillesse.

A laquelle
plaise-à-Dieu que vous parveniez !
afin que vous puissiez reconnaître,
les ayant éprouvées par le fait,
ces choses que vous avez entendues de moi.

NOTES.

Page 4 : 1. *O Tite, si quid ego*. Le dialogue *De la vieillesse* est souvent désigné par ces mots dans les lettres de Cicéron et dans quelques autres.

— 2. *Coquit*. Virgile a employé ce verbe dans le même sens (*En. VII, 345*) : *Femineæ ardentem curæque iræque coquebant*.

— 3. *Flamininum*. T. Quinctius Flamininus, vainqueur à Cynoscéphale, de Philippe, roi de Macédoine, et, à Sparte même, de Nabis, tyran des Lacédémoniens.

— 4. *Ille vir, haud magnâ cum re*. Ces mots désignent le poète Ennius. Caton, revenant d'Afrique et passant par la Sardaigne, avait emmené Ennius à Rome. Plus tard, quand Caton fut nommé préteur en Sardaigne, il prit Ennius dans sa compagnie et fut initié par lui aux lettres grecques.

— 5. *Eisdem rebus*. L'oppression de la république par César et les alarmes qui suivirent la mort du dictateur.

Page 6 : 1. *Tithono*. Tithon, fils de Laomédon, époux de l'Aurore. Il avait obtenu l'immortalité de Jupiter, mais comme il n'avait pas demandé en même temps une jeunesse éternelle, il devint si caduc que la vie lui était insupportable et qu'Aurore le métamorphosa en cigale.

— 2. *Aristo Chius*. Ariston de Chio, philosophe stoïcien, élève de Lysias et de Zénon. On le surnommait le sceptique. Il avait composé un ouvrage sur la vieillesse.

— 3. *Laelium*. Lélius le sage, fils ou petit-fils de Lélius, l'ami du premier Africain. Il est célèbre lui-même par l'amitié qui l'unit à Scipion Emilien.

— 4. *Scipionem*. Scipion, le second Africain, fils de Paul Emile, avait été adopté par le fils du premier Africain.

Page 8 : 1. *Ætna gravius*. Le mont Etna, en Sicile, sous lequel, suivant les poètes, gémissent Encélade, Typhée et Briarée qui voulurent autrefois escalader le ciel.

Page 12 : 1. *Pares autem etc...* Platon a dit de même (*Sympos.*, 18) ὁμοιον ὁμοίῳ ἀεὶ πελάζει. Voy. aussi Homère (*Iliade*, XVII, v. 218).

— 2. *C. Salinator*, *Sp. Albinus*. C. Livius Salinator, consul en 565 avec M. Valérius Messala, mourut grand pontife en 585. — *Sp. Postumius Albinus* fut consul en 567 avec Q. Marcius Philippus; il était augure quand il mourut en 573.

Page 16 : 1. *Seriphio*. Sériphe est une petite île de la mer Egée. Les Romains y reléguèrent souvent des citoyens bannis de l'Italie. L'anecdote de ce Sériphien se retrouve dans Platon (*de la Républ.* I, 330) et dans Plutarque (*Thémistocle*, 18).

— 2. *Q. Maximum*. Q. Fabius Maximus Cunctator.

Page 18 : 1. *Tuditano et Cethego*. L'an de Rome 549.

— 2. *Legis Cinciae*. Loi décrétée l'an de Rome 549, sous les auspices de M. Cincius Alimentus. Elle avait pour objet de défendre aux juges de percevoir des droits ou de recevoir des présents.

— 3. *Unus homo.... rem*. Virgile a pris le vers en le modifiant légèrement : *Unus qui nobis cunctando restituit rem*. (*En.* VI, 846).

— 4. *Salinatori*. Annibal prit Tarente en 541, mais M. Livius Salinator défendit la citadelle jusqu'en 544 (Tite-Live, XXV, 9-10). Cicéron attribue à Salinator ce qui appartient à Marcus (Polybe dit Caius) Livius Macatus.

Page 20 : 1. *Agrum Picenum et Gallicum*. Les Gaulois Sénonais avaient été chassés de ces terres par L. Cornélius en 516, neuf ans avant le consulat de Fabius.

— 2. *Laudatio*. Plutarque dit avoir lu ce discours de Fabius sur la mort de son fils.

Page 22 : 1. *Est mortuus*. Il mourut la première année de la 108^e olympiade.

— 2. *Panathenæus*. Isocrate donna à ce discours le nom de *Panathénæus*, soit parce qu'il le prononça aux Panathénées, soit parce qu'il renfermait un éloge complet d'Athènes.

Page 24 : 1. *Leontinus Gorgias*. Gorgias de Léontium, disciple d'Empédocle. Platon a donné le nom de Gorgias à son dialogue contre les sophistes.

— 2. *Legem Voconiam*. La loi Voconia défendait non-seulement de nommer aucune femme légataire universelle, mais encore de lui laisser un legs plus considérable qu'à l'héritier principal.

Page 26 : 1. *L. Paullus*. L. Æmilius Paullus Macédonicus, vainqueur de Persée, plus connu sous le nom de Paul Émile.

— 2. *Filii mei*. Le fils de Caton était préteur désigné quand il mourut, l'an de Rome 601.

— 3. *Fabricii*. C. Luscinus Fabricius, célèbre par son ambassade auprès de Pyrrhus (473), fut deux fois consul et censeur. — Man. Curius Dentatus fut consul en 463. — Tib. Coruncanius, homme nouveau, fut le premier grand pontife. Il fut consul en 473.

Page 28 : 1. *Appii Claudii*. Appius Claudius Crassus, qui fut plus tard surnommé l'aveugle. C'est lui qui fit construire la voie apienne qui porte son nom.

Page 30 : 1. *Bellum.... denuntio*. Florus a dit (II, 15, 4) : *Cato*

inevitably odio delendam esse Carthaginem, et quum de alio consuleretur, pronuntiabat.

— 2. *Reservent.* Carthage fut détruite trois ans après la mort de Caton par Scipion Emilien lui-même, qui reçut le surnom de second Africain.

Page 32 : 1. *Senes*, en grec γέροντες.

— 2. *Nævii Ludo.* Névius, poète campanien, avait écrit quelques tragédies grecques et un poème sur la première guerre punique. Voyez plus bas, XIV, 50.

Page 34 : 1. *Sepulcra legens.* C'était un préjugé populaire que la lecture des épithaphes faisait perdre la mémoire.

— 2. *Thesaurum obruisset.* « Il m'est advenu plus d'une fois d'oublier où j'avois caché ma bourse, quoy qu'en die Cicéro. » Montaigne (*Essais*, II, 17, n° 171).

— 3. *Ad summam senectutem.* Lucien (*in Macrobiis*, 24) dit que Sophocle vécut jusqu'à quatre-vingt-quinze ans.

— 4. *Nostro more.* Voici le texte même de l'interdiction rapporté par Julius Paulus (*Sentent. recept.* lib. III, tit. IV, A 7) : *Quando tibi bona paterna avitaeque nequitia tua disperdis, liberosque tuos ad egestatem perducis; ob eam rem tibi eare commercioque interdico.*

Page 36 : 1. *OEdipum Coloneum.* (Οἰδίπους ἐπὶ Κολωνῶ), OEdipe à Colone, titre d'une tragédie de Sophocle, ainsi nommée de Colone, bourg et éminence au nord d'Athènes, célèbre par un temple de Neptune où se retira et mourut OEdipe.

— 2. *Diogenem stoicum.* Diogène de Séleucie, sur le Tigre, fut envoyé à Rome par les Athéniens en 598, avec Carnéade l'académicien et le péripatéticien Critolaüs. Il vécut quatre-vingts ans, au rapport de Lucien.

Page 38 : 1. *Serit arbores quæ alteri seculo prosient.*

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage. (La Fontaine.)

— 2. *Stattus.* Statius Cécilius, poète comique, qui mourut un an après Ennius.

Page 40 : 1. *Se quotidie aliquid addiscentem.*

Γηράσκω δ' αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος. (Solon, *Fragments*.)

Page 41 : 1. *Sex. Aelius*, jurisconsulte habile et orateur distingué, fut consul l'an de R. 555.

— 2. *P. Crassus.* P. Licinius Crassus, consul en 583 avec C. Cassius Longinus. Il était très-versé dans le droit civil et le droit pontifical.

Page 44 : 1. *Cn. et P. Scipiones.* C'est d'eux que Cicéron a dit (*Paradox.* I, 2, 7) : *Propugnacula belli Punici, Cn. et P. Scipiones Carthaginensium adventum corporibus suis intercludendum putaverunt.*

Page 46 : 1. *Apud Xenophontem*. Voy. *Cyropédie*, VIII, 7. Cicéron rapporte le discours vers la fin de ce dialogue, ch. xxii.

— 2. *L. Metellum*. L. Cécilius Métellus dont l'éloge est dans Pline, VII, 45.

— 3. *Tertiam jam ætatem hominum*. Homère (*Iliade*, I, v. 250),
Τρὶς γὰρ δὴ μὶν φασιν ἀνάξασθαι γένε' ἀνδρῶν.

Page 48 : 1. *Ex ejus lingua... oratio*. Hom. (*Iliade*, I, v. 249),
Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδὴ.

— 2. *Ut Ajacis... ut Nestoris*. Voir dans l'*Iliade*, II, 371 et vers suivants.

— 3. *Apud Thermopylas*. Le combat des Thermopyles contre Antiochus est raconté dans Tite-Live, XXXVI, 16.

Page 50 : 1. *Ego vero... essem*. Montaigne (*Essais*, II, 10), blâme l'harmonie de cette phrase. A quoi M. J.-V. Leclerc répond que pour en bien juger il faudrait bien connaître la manière de prononcer des Latins, et il faut remarquer en outre qu'il y avait des élisions en prose comme en vers.

— 2. *Per stadium*. Le stade, carrière où les Grecs s'exerçaient à la course, avait environ vingt-cinq pas géométriques.

Page 52 : 1. *Masinissa*. Salluste dit de lui (*Jugurtha*, v) : « *Masinissa, rex Numidarum, in amicitiam receptus a P. Scipione, multa et præclara rei militaris facinora fecerat.* »

Page 54 : 1. *Africani filius*. Cnéius Scipion, dont il est question plusieurs fois dans les *Offices* (I, 33, 121) et dans le *Brutus* (XIX, 77).

Page 56 : 1. *Comicos stultos senes*. — Cicéron cite ailleurs (*de l'Amitié*, XXVI) les vers de Cécilius qui se trouvaient dans l'*Épiclerus* :

*Hodie me ante omnes comicos stultos senes
 Versaris, atque emunæeris lautissime.*

Page 58 : 1. *Originum*. Voir sur cet ouvrage Cornélius Népos. (*Vie de Caton*, ch. III).

— 2. *Pythagoreorum more*. Voir les vers dorés (40-44).

Page 60 : 1. *Archytæ Tarentini*. Archytas de Tarente, philosophe pythagoricien, astronome et mathématicien distingué, en même temps qu'homme d'Etat et général (440-360).

Page 64 : 1. *C. Pontio*. C. Pontius Hérennius. — Cet événement eut lieu l'an de Rome 433.

— 2. *Plato*. Platon mourut vers l'époque même (l'an de R. 404) où Cicéron place son séjour en Italie, et il y avait longtemps qu'il ne voyageait plus.

— 3. *L. Flamininum*. L. Quinctius Flamininus avait été consul l'an de Rome 561. Caton fut censeur en 569. Aussi quelques éditeurs ont-ils donné *octo annis* au lieu de *septem*.

Page 66 : 1. *Flacco*. L. Valérius Flaccus, censeur la même année que Caton.

— 2. *Cinea*. Cinéas, ambassadeur envoyé à Rome par Pyrrhus.

Page 68 : 1. *P. Decio*. Trois Décius se dévouèrent pour leur patrie : le père, dans la guerre contre les Latins ; le fils, dont il est ici question, dans la guerre contre les Étrusques, et le petit-fils, dans celle contre Pyrrhus.

Page 70 : 1. *Crebro funali et tibicine* : « *Per vitam omnem, ubi a cœna rediret, præluere funalia, præcinere sibi tibias jussit.* » (Florus, II, 2.)

— 2. *Sacris Idæis Magnæ Matris*. Cybèle était surtout adorée en Phrygie, où sont les monts Ida, Bérécynthe et Dindyme. C'est en 549 que P. Cornélius Nasica fit transporter en grande pompe l'image de cette déesse dans le temple de la Victoire (Tite-Live, xxix, 14).

— 3. *Convivium*, de *cum* et *vivo*. — *Computationem*, en grec, *συνπόσιον* ; *conœnationem*, *σύνδειπνον*.

Page 74 : 1. *Minuta atque rorantia*. Xénophon les nomme (*Banquet*, II, 26) : *κύλικες μικραὶ καὶ ἐπιψεκάζουσαι*.

— 2. *Ad multam noctem... producimus*. Horace a dit (*Odes*, III, 21) :

*Narratur et prisce Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.*

J.-B. Rousseau a imité ainsi les vers d'Horace (*Odes*, II, 2) :

La vertu du vieux Caton,
Chez les Romains tant prônée,
Était souvent, nous dit-on,
De Falerne enluminée.

Page 76 : 1. *Turpione Ambivio*. Ambivius Turpion, acteur célèbre que Cicéron mettait au même rang que Roscius et dont Symmaque (*Lettres*, X, 2) parlait avec admiration plusieurs siècles après.

— 2. *C. Gallum*. C. Sulpicius Gallus, habile astronome, qui avait fait la guerre sous Paul Emile. Cicéron en parle avec éloge surtout dans le premier livre de la *République*.

Page 78 : 1. *Livium*. Livius Andronicus.

— 2. *Centone Tuditanoque consulibus*. L'an de Rome 513, et Caton naquit en 519.

— 3. *P. Scipionis*. P. Scipion Nasica, surnommé Corculon, qui fut consul avec Figulus en 591, et mourut grand pontife en 603.

— 4. *Cethegum*. M. Cornélius Céthégus dont parle *Brutus* (XV, 58 et 59) : *Additur orator Corneliu' suaviloquenti Ore Cethegus Marcu' Tuditano collega... Flos delibatus populi... Suadæque medulla...* Cicéron ajoute : *Πειθὼν quam vocant Græci*.

Page 86 : 1. *Doctus Hesiodus*. Il ne s'agit pas ici de l'ouvrage in-

titulé : *Ἔργα καὶ Ἡμέραι*, mais d'un autre qui avait pour sujet, au témoignage de Manilius, la plantation et la propagation de la vigne, la greffe des arbres, etc.

— 2. *Colentem agrum*. Homère (*Odyssée*, XXIV, v. 226) :

Τὸν δ'οἶον πατέρ' εὖρεν εὐκτιμένη ἐν ἄλωϊ
Λιστρεύοντα φυτόν.....

Mais le verbe *λιστρεύειν* est généralement traduit par *purgare*, et non par *stercorare*. Voy. plutôt *Odyssée*, XIV, v. 297.

Page 90 : 1. *L. Quinctio Cincinnato*. Cincinnatus fut deux fois dictateur ; la première l'an de Rome 296, la seconde en 315.

— 2. *Interemit*. Le fait eut lieu sous la seconde dictature de Cincinnatus.

Page 94 : 1. *Critobulo*, Critobule, disciple de Socrate, son interlocuteur dans l'*Οἰκονομικός* et dans plusieurs autres de ses ouvrages.

— 2. *Cyrum minorem*. Cyrus le jeune, fils de Darius Nothus, et dont Xénophon a écrit l'expédition contre son frère Artaxerce. — L'expression *rex Persarum* ne doit pas être prise dans un sens rigoureux.

— 3. *Lysander*. Lysandre, général spartiate qui termina la guerre du Péloponèse, « *et magnam reliquit sui famam, magis felicitate, quam virtute partam* » (Cornélius Népos).

Page 96 : 1. *Virtuti tuæ fortuna conjuncta est*. Cicéron a modifié la pensée de Xénophon (*OEcon.*, IV, 20), qui est plus digne d'un philosophe : *Δικαίως μοι δοκεῖς... ὦ Κῦρε, εὐδαίμων εἶναι· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ἀνὴρ εὐδαιμονεῖς*.

Page 98 : 1. *Illud elogium*. On voyait cette inscription sur le tombeau de Calatinus, à la porte de Capène. Il en est encore question dans les *Tusculanes*, I, 7, et dans les *Académiques*.

— 2. *Lepidum*. M. Émilius Lépidus, consul d'abord l'an 566, et plus tard en 578. Il fut envoyé à Alexandrie par le sénat pour être le tuteur de Ptolémée.

Page 102 : 1. *Ludis*, les jeux Panathénaïques.

Page 104 : 1. *At sunt morosi*. Aristote (*Rhét.* II, 13) défend les vieillards contre tous ces reproches.

— 2. *In Adelphis*. Les *Adelphes*, comédie de Térence imitée en français par Baron.

Page 108 : 1. *Fratribus tuis*. Les deux fils de Paul Émile, qui moururent, l'un peu de jours avant le triomphe de son père, l'autre immédiatement après.

— 2. *Tartessiorum*. Tartessus était une île et une ville de la Bétique.

Page 110 : 1. *Plaudite*. Dernier mot de la plupart des pièces comiques chez les Latins.

Page 114 : 1. *Senectute*. Voy. Valère Maxime (VI, 2, 12) sur une réponse analogue d'A. Cascellius.

Page 116 : 1. *Solonis..... elogium*. Voici l'épithaphe de Solon, où ce désir est exprimé :

Μηδ' ἐμοὶ ἄκλαυστος θάνατος μόλοι, ἀλλὰ φίλοισι
Καλλείποιμι θανὼν ἄλγεα καὶ στοναχάς.

Page 118 : 1. *L. Brutum*. L. Junius Brutus, celui qui chassa Tarquin le Superbe : il fut tué par Aruns, l'un des fils de Tarquin.

— 2. *M. Atilium*. Régulus.

— 3. *Duo Scipiones*. Cnéus et Publius, l'un père de Scipion Nasica, et l'autre du premier Africain. Tous deux furent tués en Espagne dans la seconde guerre punique. Voy. ci-dessus, p. 44, not. 1.

— 4. *M. Marcellum*. M. Claudius Marcellus, vainqueur de Syracuse, tué dans les plaines de Tarente, la onzième année de la première guerre punique.

— 5. *Crudelissimus... hostis*. Annibal, qui lui rendit les derniers honneurs, et envoya à son fils ses cendres renfermées dans une urne d'argent couverte d'une couronne d'or.

Page 122 : 1. *Terras tuerentur*. Voy. dans le VI^e livre de la *République*, le *Songe de Scipion* (ch. III).

Page 124 : 1. *Apud Xenophontem*. Cicéron traduit le passage assez librement. Voir *Cyropédie*, VIII, 7 sqq. — Voir aussi les *Tusculanes*, I, 12 et le *Traité de l'Amitié*, ch. IV.

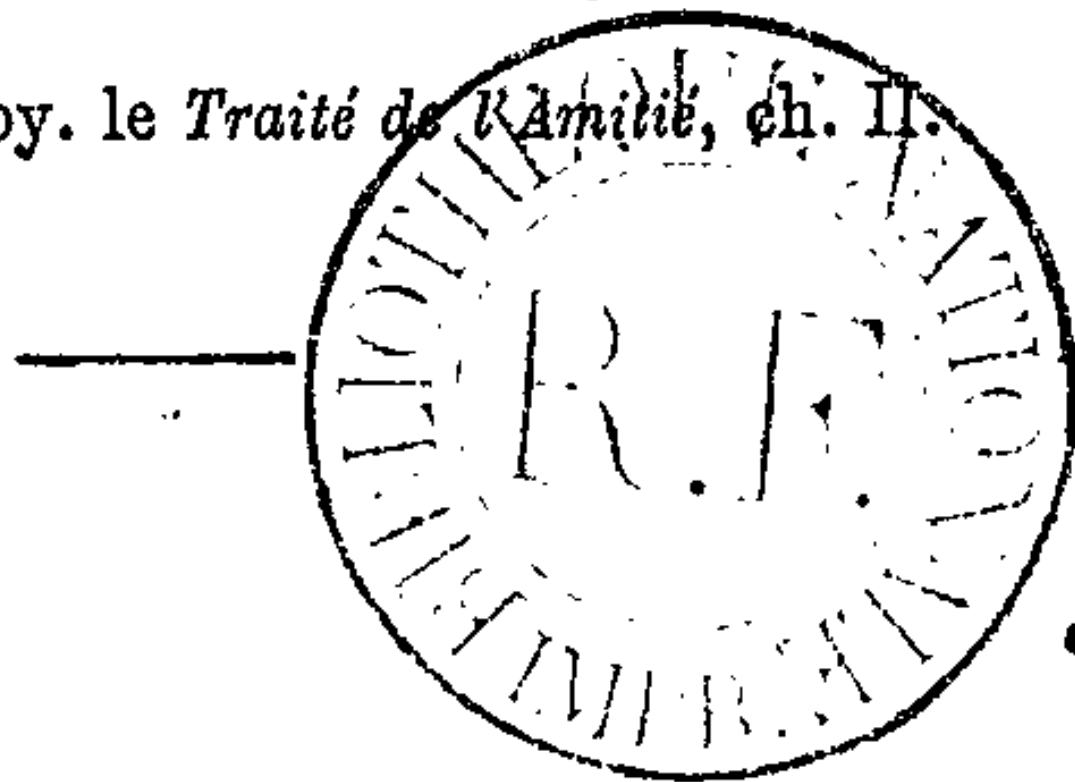
Page 126 : 1. *Tam simile quam somnum*. ὕπνος κασίγνητος θανάτοιο (*Il.* XIV, 231).

Page 128 : 1. *Ut Deum*. M. J.-V. Leclerc fait observer que le mot *Deum* doit être pris ici dans le sens de δαίμονα, et que chez les platoniciens on trouve souvent le mot θεόν, ne signifiant rien autre chose que l'âme, qu'ils regardaient comme une émanation de la divinité.

Page 132 : 1. *Peliam*. Pélias, roi de Thessalie, que ses filles mirent en pièces, sur le conseil de Médée, qui leur avait promis de le rajeunir, comme elle prétendait avoir rajeuni le père de Jason.

— 2. *Multi et ii docti*. Hégésias le Cyrénaïque avait écrit un livre où il énumérait tous les inconvénients de la vie humaine (Cicéron, *Tusculanes*). On connaît ce vers d'Euripide : Ὁ βίος ἀληθῶς οὐ βίος, ἀλλὰ συμφορά.

— 3. *Ad Catonem meum*. Voy. le *Traité de l'Amitié*, ch. II.



LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.



*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE AU 1^{er} OCTOBRE 1848 :

CICÉRON : Discours contre Catilina (Sous presse)..... » »	TACITE : Mœurs des Germains, (Sous presse)..... » »
— Discours contre Verrès sur les Statues..... 4 fr.	— Vie d'Agricola..... 1 fr. 75 c.
— Discours contre Verrès sur les Sup- plices. Prix..... 4 fr.	TÉRENCE : Adelphes.... 2 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Archias..... 90 c.	— Andrienne..... 2 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Milon. 2 fr. 50 c.	VIRGILE : Bucoliques... 1 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Murena. 2 fr. 50 c.	La 1 ^{re} Églogue, séparément. 40 c.
— Songe de Scipion..... 75 c.	— Énéide :
HORACE : Art poétique..... 90 c.	Livres I, II, III réunis en un vol.
— Épîtres..... 3 fr.	Prix..... 4 fr.
— Odes et Épodes. 2 vol. Prix... 7 fr.	Livres IV, V, VI réunis en un vol.
On vend séparément :	Prix..... 4 fr.
Le 1 ^{er} et le II ^e livre des Odes.... 3 fr.	Livres VII, VIII, IX réunis en
Le III ^e et le IV ^e livre des Odes et les Épodes..... 4 fr.	un volume. Prix..... 4 fr.
— Satires..... 3 fr.	Livres X, XI, XII réunis en un vol.
PHÈDRE : Fables. 3 fr.	Prix..... 4 fr.
TACITE : Annales, liv. 1 ^{er} . 2 fr. 50 c.	Chaque livre séparément. 1 fr. 50 c.
	— Géorgiques (les quatre livres).
	1 volume..... 3 fr.
	Chaque livre séparément.... 90 c.

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,

à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

